GT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 1038. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 22 JUIN 1934.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

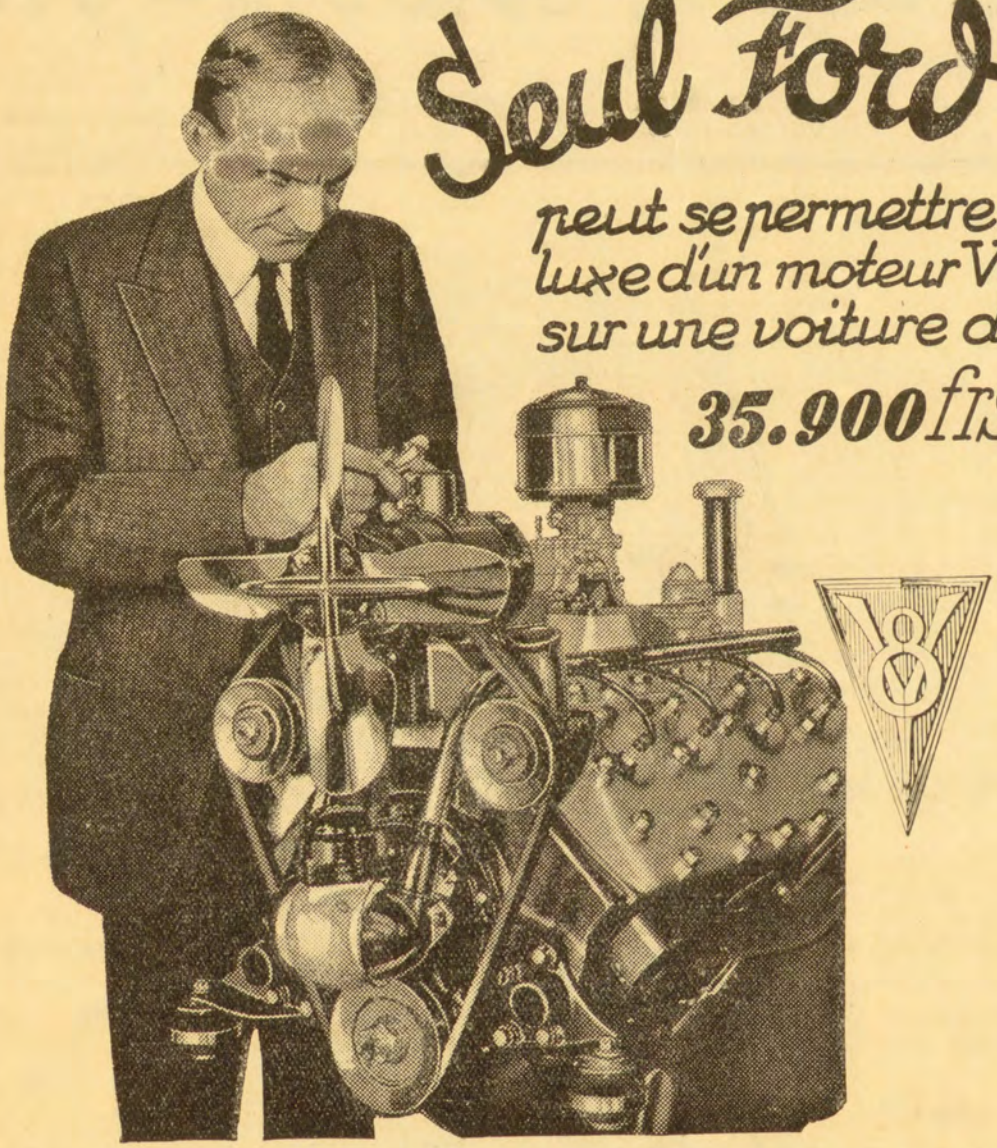
Jules BUYSSENS

Le Grand Jardinier de Belgique

Seul Ford

peut se permettre le luxe d'un moteur V-8 sur une voiture de

35.900 frs.



IL FAUT L'AVOIR CONDUITE

Ford

Si vous désirez recevoir une description complète de cette merveilleuse voiture avec le prix-courant actuel, demandez-les à

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R .

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 1038. **Le Numéro: 1 franc.** VENDREDI 22 JUIN 1934.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Jules BUYSSENS

Aux yeux du biographe comme à ceux du lecteur, que nous le voulions ou non, les héros de cette première page de « Pourquoi Pas ? » apparaissent presque tous marqués en plein front d'un signe polémique. La main qu'ils nous ont tendue lorsque nous avons franchi leur seuil, le visage qu'ils ont levé sur nous étaient empreints de cette sueur, de cette poussière de l'arène en quoi sans doute il est loisible de voir la trace de leur force : mais cette poussière et cette sueur-là ont toujours quelque amertume et les forts traînent derrière eux, inéluctablement, le sourire aigre des rivaux malheureux, le geste de haine de ceux qu'ils ont vaincus. Disons-le froidement : il y a des bruits de chaînes derrière leur char. Politiciens, bâtisseurs de plans, anarchistes saboteurs et tribuns prometteurs, capitaines d'industrie, lieutenants généraux grands cordons, comédiens illustres et jusqu'aux irritables poètes, jusqu'aux romanciers trempés plus souvent dans le fiel que dans l'eau de rose, ils grimaçaient tous un peu leur triomphe : et s'il en était d'éblouissants, de curieux, de solides, d'estimables et d'héroïques, il n'en était guère de sereins; la paix n'était point avec eux.

Causer deux heures avec Jules Buyssens, après avoir professionnellement tiré les vers hors du nez, durant un certain nombre d'années, aux grands premiers de l'acrobatie gouvernementale, financière et artistique, c'est entrer dans une oasis. Raconter cette vie, c'est tourner les pages d'une histoire toute en belles images, des images d'Epinal avec des légendes fleurant bon l'odeur des sept vertus les plus aimables, et destinées à enchanter les petits, à moraliser les grands, à faire s'attendrir les vieillards.

Premier tableau : voici les collines de Flandre, Le Mont de Lenclus dominant une perspective de grasses campagnes où serpente la Lys lente à joindre l'Escaut. Chanvres rouis, houblonnières, toits rouges, de ce rouge vermillon tirant sur l'amarante qui va séduire éperdûment, dans quelque dix ans, les peintres. Les toits rouges gondolent un peu — beaucoup moins qu'ils ne gondoleront chez Laermaens. Les verdures des pommes de terre, arrachées, brûlent en tas vers le ciel d'automne. Spirales des fumées, inflexions des fleuves, gondolement des toits...

Dans un village proche de la marche linguistique, une souriante maman wallonne emmaillote un poupon qu'elle berce avec des chansons patoises dont il ne saura jamais le sens. Le père est un jeune instituteur flamand, bilingue comme de juste, mais que son mariage et ses convictions ont persuadé de l'excellence du français. Ce jeune instituteur en tient fort pour les lumières, et il fait confiance à M. Frère, à M. Bara, à M. Graux, qui sauront bien un jour museler l'hydre noire. Ce pédagogue modeste et studieux ne ressemble guère aux instituteurs du type danseur mondain ou esthète à la manque dont nous avons vu depuis quelques joyeux spécimens. Mais il y a chez lui cette solide et minutieuse culture des normaliens primaires du temps jadis — hommes exacts et un peu rigides, qui compensaient par le violon, les fleurs et les abeilles, l'austérité du tableau noir et la monotonie de la leçon d'écriture.

En exergue, une date : 1872.

Tournons la page : M. Frère et M. Bara ont triomphé, non sans bagarre. Le jeune instituteur a été nommé à Waermaerde lez-Harleghem, dans la région, et sa femme, également institutrice, « tient auprès de lui la classe » des filles. Le poupon vient d'atteindre ses douze ans. Et voilà qu'un jour d'automne, de cet amer automne qui suit les élections du printemps de 1884, il a fallu s'enfuir, chassé par les hommes noirs, vainqueurs à leur tour. L'instituteur et l'institutrice, pourvus d'un maigre traitement d'attente, vident les lieux, sous le hourvari des « calotins ».

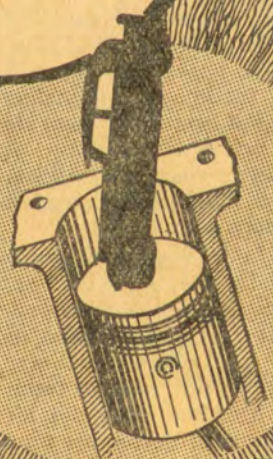
Le petit Buyssens est marqué profondément par cet injuste revers. Le sceau de l'infortune va lui donner, dès l'enfance, une sorte de virilité grave et précoce. Et dans leur angoisse, ses parents s'émerveillent d'avoir un garçon si bien doué, qui compose déjà des petits morceaux de musique, et que l'on vient d'expédier au Conservatoire de Gand, afin qu'il s'y forme sous la direction du père Holeman.

Un jour, en tripotant à une machine, le jeune Buyssens y introduit le doigt. Le doigt reste dans la machine, et avec lui, la carrière de l'enfant. Jules ne sera jamais musicien.

Et cette deuxième vignette s'intitule : « Un malheur n'arrive jamais seul ». Mais il n'est point de

GLACES de SECURITE
Renseignements à l'Agence de Ventes des
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

Au moment de l'explosion, le piston d'un moteur d'auto supporte une force d'environ 2.000 kgs.
La résistance du film d'huile à une telle pression n'est pas à la portée d'une huile quelconque.



UNE RAISON DE PLUS D'EMPLOYER LES HUILES Shell

belle histoire par l'image qui ne demande un prompt redressement. Le troisième épisode réconforte et moralise. Après des hésitations et des angoisses douloureuses, le gosse trouve lui-même son destin : il sera jardinier. Nous voudrions dire : horticulteur, savant horticulteur, mais jardinier est un trop joli mot pour qu'on y renonce sous prétexte qu'il est impropre dans le présent cas. Avec sa dispense d'âge (le minimum d'admission étant quatorze ans), Jules Buyssens entre à l'Ecole d'Horticulture de Gand. Au bout de l'année, il est le premier de sa classe, et, de provisoire, son admission devient définitive... Troisième tableau : Le père, la mère Buyssens, inondés de joie, assistent à la distribution des prix, les sept frères et sœurs du lauréat l'entourent et le félicitent.

Mais, dans toute biographie populaire qui se respecte, il y a le coup de foudre intellectuel. Et cela va fournir le quatrième tableau... A l'Ecole d'Horticulture, Buyssens a d'abord brillé par devoir, et l'abnégation seule l'aiguillonne : huit frères et sœurs, voyez-vous, et ce terrible traitement d'attente... Mais voilà qu'en troisième année, un maître avisé lui passe un fort in-octavo illustré, « Parcs et Jardins », d'Edouard André. L'adolescent se trouve lui-même aux feuillets de ce livre. Il sera architecte de jardins ? Ce n'est pas alors une spécialité définie; la science de cette architecture est encore à codifier. Buyssens hésite de nouveau. Il va trouver un certain Peynaert, qui professe tant bien que mal cette branche encore indécise; et le bon Peynaert de répondre : « Etudiez d'abord les fleurs. La botanique, c'est le solfège de l'architecture des jardins. Et puis voyagez ! »

Voyager ! l'admirable verbe, et quelle résonance dans un cœur de dix-huit ans ! Jules Buyssens emprunte quelques billets de cent francs à un oncle qui fait confiance à ce neveu si décidé : il part en Allemagne.

L'imagerie d'Epinal ne craint pas le réalisme ni même une honnête horreur. Suivons Buyssens à Francfort-sur-Mein. Simple ouvrier, il plonge dans l'ergastule d'un prolétariat que le socialisme, aime-t-il à dire lui-même, n'a pas encore dressé à se défendre. Dix heures de travail — mais on vous en fait faire douze ou même treize, à la fantaisie du patron négrier. Maigre paie, brimades inhumaines. En plein hiver, il faut quitter des forceries à muguets où la chaleur atteint 30 degrés, stationner en plein air par des gelées de 12 degrés en-dessous de zéro, et bâtir pour Noël des guirlandes de sapin, de houx et de gui toutes poudrées de neige. Un jour que le jeune Belge s'est avisé de mettre des gants pour protéger ses pauvres mains dont la chair est à vif, le fleuriste au cœur dur l'insulte brutalement. Il n'entend pas garder chez lui des ouvriers qui jouent au baron !

Mais Buyssens encaisse et se tait. Et même il restera en Allemagne jusqu'en 1892, tout le temps qu'il faudra pour déposer le rapport, grâce auquel il méritera le subside de l'Etat belge, subside grâce auquel on remboursera l'oncle généreux venu épauler le gamin...

Le rapport de Buyssens est très remarqué. Désormais, il n'aura guère de difficulté à se procurer le moyen de continuer ses voyages d'études. Et que voici de belles images, et comme c'est dommage qu'il faille feuilleter si vite...

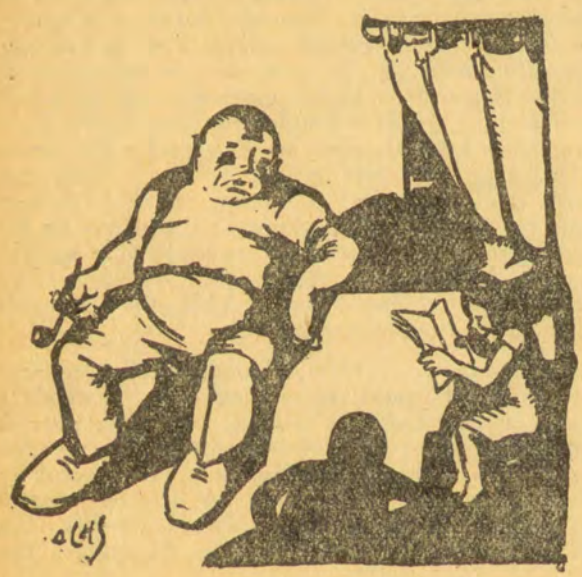
Jardins d'Eurasie d'abord, Caucase sourcilleux aux vallées de qui les boyards édifient à cette époque villas et palaces, Riviera plus aérée et plus luxuriante que la vraie. Puis voici les jardins d'Angleterre, nobles parcs au luxe calme et puissant, les « manors » de la terre de Galles et le mystère gaélique, Jersey la riante, et Guernesey qui sourit aux oiseaux de la mer, et puis l'Ile de France et le gravier de ses jardins, ses roses et ses lis et le lierre et la pierre, fraternels, s'unissant pour composer partout une géométrie que la première tend à parfaire, et le second à défaire.

Images, images, images. Et puis, pour clore, deux scènes classiques, et pour ainsi dire indispensables. Primo : Le petit Buyssens, devenu un grand jeune homme plein d'avenir, rencontre le bon maître qu'il n'a point vu encore, l'excitateur d'idée qui l'a éveillé jadis. Il se présente à l'auteur de « Parcs et Jardins », à cet Edouard André qu'il vénère depuis l'adolescence. Il devient son employé, puis son ami, l'héritier de sa pensée. Secundo : La scène d'amour. Le jardinier déjà presque célèbre s'en va dessiner, pour les Pommery, un parc dans la montagne de Reims. Passe une jolie Champenoise que nous imaginons en ce temps-là protégée par une ombrelle, et se penchant un peu pour suivre le geste de l'architecte, expliquant son projet au bord d'une pelouse... Il n'y a plus qu'à fermer l'album puisque voilà que notre amateur de jardins, né dans un terroir verhaerien, a trouvé le moyen d'unir sur son berceau la Flandre poétique et la Wallonie chantante, et que ce jour-là la plus noble terre de France lui donnait une compagne.

L'imagerie étant close, l'administration reprend ses droits. Buyssens, revenu au pays, succède à Fuchs, architecte de la ville de Bruxelles, avec le titre d'inspecteur des plantations et promenades. C'était il y a trente ans. Buyssens est toujours en place, et il a fleuri Bruxelles. Là où l'on achetait jadis 22,000 plantes, il en répand 350,000. Les squares du Nord-Est de Bruxelles étaient des ter-

rains vagues. Il en a fait les merveilles que l'on sait, stimulant ses jardiniers, transformant des manœuvres en artistes, instruisant le public à grand coup de leçons odorantes et multicolores, introduisant le respect des calices jusque dans la moelle des petits chiens, pour qui tout vase est bienvenu. Les jardins de la Cambre, le beau parc d'Anderlecht sont son œuvre. Et que de jardins privés portent la signature de ce peintre en éléments ! Celui des comtes de Pourtalès en Alsace serait l'un des plus beaux, s'il n'y avait le jardin de M. Baelde au Vivier d'Oie, celui du général Morel à Boitsfort.

Et peu à peu, Jules Buyssens, comme tous les grands artistes, impose et précise sa thèse, en se créant son style. Le jardin belge, dit-il, doit être une composition entre le classicisme un peu sec du jardin français et la fantaisie parfois chantournée, des Anglais. Il y faut de la raison : et, aussi, place



pour le rêve. Pour matérialiser ce concept, Buyssens écarte les solutions faciles, ce qui veut dire qu'il détrône le géranium et le bégonia. Il cultive, il sélectionne, il donne des lettres de noblesse aux fleurs des champs, aux plantes dont Maeterlinck a chanté le los et que Paul Fort a mises en vers. Il transforme le pied d'alouette, sublimise la giroflée, impérialise le réséda. Il appelle à la rescousse les espèces alpestres; il en acclimate chez nous des variétés innombrables, et les villas qu'il orne se couvrent d'une voilette helvétique; et grâce à lui, l'edelweiss, précieux biscuit de pâle Saxe, impose en nos parterres sa grâce un peu mystérieuse...

Lorsque Buyssens nous racontait sa vie, une question nous vint aux lèvres. Grand architecte du jardin belge, vous avez dû parfois, jadis, en rencontrer le grand promoteur — nous avons nommé Léopold II? Une fois seulement, répond Buyssens avec un sourire, et ce fut pour nous disputer.

— Comment cela ?

— Bien simple. Je représentais dans l'esprit du Roi Léopold, la ville de Bruxelles, laquelle ville avait mis des bâtons dans les roues à Maquet, l'architecte du souverain. Audace plus grande. J'avais refusé au susdit Maquet la création de puits perdus dans les bas-fonds du Parc de Bruxelles, puits perdus qui, dans la pensée de ce bâtisseur, devaient obvier à la construction défectueuse d'un mur dont il était l'auteur.

Sur ces entrefaites, je suis présenté au roi.

Celui-ci, aussitôt, attaque à fond.

— C'est vous, monsieur, qui êtes préposé à la destruction de nos promenades publiques ?

— Mais, Sire...

— C'est vous qui dégradez l'Allée Verte en coupant les arbres ?

— Sire, les arbres morts se coupent. Ceux que j'ai replantés poussent fort bien. Votre Majesté n'en peut pas dire autant de ceux qu'elle a replantés dans son propre parc...

— Allez, monsieur, allez ! on vous fera la petite guerre ! Continuez de détruire nos promenades publiques...

Cette algarade nous montre, sous l'habituelle douceur du jardinier, un magistrat de la bouture ferme comme Semblançay. Et c'est qu'en effet, Buyssens est ferme — aussi ferme qu'il est bon.

Aussi, dimanche prochain, au Cercle Artistique et à Tervueren où on le fêtera, il y aura, autour de lui, plus de cœurs fidèles qu'autour de maint ancien ministre à péroraisons.

La Fontaine disait :

Les jardins sont fort beaux; mais je voudrais parmi,
Quelque doux et discret ami.

Les amis de cette espèce, notre national amateur de jardins a ceux qu'il mérite, les plus fervents et plus sûrs. Et quelle que soit leur admiration pour le créateur de prestiges, c'est l'homme en lui qu'ils aiment et qu'ils vont fêter avant tout.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi	1439
Les Miettes de la Semaine	1440
Film parlementaire	1456
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1458
T. S. F.	1465
Taxi-Girls	1467
La Complainte du Pauvre Petit Assassin	1470
LES Belles Pages : Une version inédite de la mort du Roi Albert	1472
« Pourquoi Pas? » à Paris	1473
Le Coin des Math.	1476
Chronique du Sport	1478
Echec à la Dame	1479
Petite Correspondance	1479
On nous écrit	1482
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	1489
Le Coin du Pion	1489
Mots croisés	1491

A S. E. le grand maître de l'ordre de Saint-Dominique, Prince de Tucan, Comte de Monceau, etc., etc.

Vous êtes aujourd'hui à l'ombre, monsieur, mais dans « le civil », avant de détenir tant de titres, vous étiez garçon de café : C'est une noble profession. Elle ennoblit le mot « servir ». Il est dit par les croyants que servir Dieu c'est régner — servire deo regnare; — servir le roi est glorieux; servir tout le monde, qui est le peuple, qui est souverain, n'est-ce point se hausser au niveau des plus grandes tâches? Certes, tout le monde prétend servir le peuple, mais quand un ministre, par exemple, servira le peuple aussi prestement, loyalement que fait un garçon de café, nous consentirons à lui décerner un demi d'honneur bien tiré, bien glacé, bien crémeux et sans faux-col exagéré.

Pourquoi, monsieur, l'éminente dignité de garçon de café n'a-t-elle pas suffi à votre ambition ? Sans doute ne la « réalisez »-vous pas ? Quoi qu'il en soit, vous avez créé un Ordre de Saint Dominique qui vous faisait cousin du T. R. P. Rutten et, pour le reste, vous vous êtes adjugé quelques noms et titres qui sonnent joliment. Cependant, bienveillant et magnifique, vous avez distribué des titres et des diplômes autour de vous avec une générosité appréciable. Vous n'exigiez en échange que quelques argents. Ainsi fait le roi notre sire quand il baronnifie quelques-uns de ses féaux. Ainsi fait notre très saint père le pape et il est fort bien qu'il en soit ainsi, toute supériorité en même temps qu'elle est proclamée à la face des temps et du peuple doit par ailleurs à l'instant même impliquer un sacrifice — celui d'argent, par exemple — qui l'ennoblit encore et certifie qu'elle est appréciée de son titulaire. En France, un Français qui désire l'étoile des braves doit la demander par écrit depuis le temps où nous ne savons plus quel décoré sans l'avoir désiré — n'est-ce pas Courbet ? — attacha son ruban rouge et son étoile à la queue de son chien.

Donc vos élus devaient d'abord postuler, puis payer. Ils accoururent ? Des poires, dit-on... Voire. S'il s'agit de faire reconnaître et apprécier mes mérites, j'aime autant l'opinion d'un garçon de café, travailleur courageux, sachant mes facultés de consommateur et ma courtoisie que celle du sultan d'Anjouan ou de Zanzibar ou même d'un ministre qui n'a pas eu la loyauté de me communiquer son casier judiciaire.

Seulement, tout cela s'est terminé mal. Vous avez eu affaire à des ingrats. Qu'est-ce qu'il leur fallait donc ? Vous leur donniez plaques, étoiles, cravates et grands cordons... Ils ont été raconter tout cela à des magistrats vraiment peu compréhensifs et vous voilà sur la paille humide. Dans le même temps, vous aviez des concitoyens, les uns notoires, les autres de belle prestance qui embauchaient des amateurs, des amateurs de rubans et d'étoiles et les emmenaient annoncer au prince souverain de la Coprochimanie que le roi Albert était mort et que Léopold III (Dieu le garde !) avait recueilli sa glorieuse succession. Cet exploit valait à toute la troupe tous les ordres de la Coprochimanie, sans parler de maints banquets, divertissements variés, promenades en carrosses de gala et naturellement quelques tournées des grands ducs dans la capitale, la joyeuse capitale, de la Coprochimanie. On cite un gaillard qui, revenu de là-bas, est littéralement sur les boulets. Sa fidèle épouse laissée au logis le panse, l'étrille, le bouchonne et se loue d'être l'épouse d'un homme qui s'est ainsi sacrifié au service du roi.

Que ne vous êtes-vous offert, monsieur, pour une si noble mission? Vous aurait-on objecté la modestie de votre rang sur l'échelle sociale ? C'est impossible, ce serait scandaleux en démocratie... Objecteriez-vous, vous-même, qu'il aurait fallu y aller de votre poche et payer vos frais de voyage ? Voyons, prince et comte, vous n'êtes pas né d'hier et vos compagnons recrutés par vous n'étaient-ils pas là pour un coup avec leurs sesterces...

Ces considérations et suggestions feront-elles naître en vous quelque regret ? Au moins vous serviront-elles pour la prochaine fois. Votre cas, si sévère soit la justice, n'est pas de ceux qui font fourrer un homme en prison pour le restant de ses jours. Vous avez le loisir de méditer... Vous avez de belles perspectives devant vous. Pendant la guerre, on avait cru que jamais ne seraient décorés que les soldats, que les donneurs de sang; on avait cru que plus jamais civil n'aurait l'outrecuidance de se parer de ces rubans, objets des désirs naïfs de héros.

Du moment qu'on décore des gens parce qu'ils ont fait l'éloge du gouvernement, ou porté une lettre de Laeken à Trou-sur-Trou, du moment qu'il y a des gens qui acceptent les signes de l'honneur gagnés dans ces conditions — et ils n'ont pas tort ! ils reconnaissent là la force d'un des ressorts gouvernementaux les plus efficaces — nous ne voyons pas d'objection de principe à ce qu'un brave garçon de café proclame l'estime en laquelle il tient un de ses contemporains et lui en donne une marque publique justement rémunérée.

GRAND HOTEL DES ARDENNES
La Roche en Ardenne

Re-crise?

Au moment où notre journal s'imprime, le cabinet de Broqueville, 3me mouture, n'a pas encore donné sa démission et M. de Broqueville n'a pas encore formé un nouveau gouvernement. Durant le temps que notre actuel numéro ira des presses à nos abonnés et à nos lecteurs, peut-être cette double opération ministérielle sera-t-elle accomplie. Peut-être aussi sera-t-elle remise à des temps meilleurs, que d'aucuns disent très proches. Et peut-être, cette fois, l'opération se terminera-t-elle, pour M. de Broqueville, sans sourire nouveau. Cela fait beaucoup de « peut-être » mais c'est le sort des gazettes de volume et de tirage comme le nôtre de ne pouvoir suivre l'actualité qu'à respectueuse distance. En tout cas, si M. de Broqueville mord la poussière, ainsi que l'on est assez porté à le croire, il ne s'agira plus d'un simple remaniement et ce ne seront plus les ministres libéraux qui feront, tout seuls, les frais de l'aventure. Ce sera la vraie crise, totale, avec, prétendent les gens bien informés, la dissolution à la clef.

La Grande Elégance du jour

consiste à assortir la sacoche de peccary aux gants de la même peau. La *GANTERIE SAMDAM FRERES*, toujours en tête de la mode, s'est spécialisée dans la fabrication de cette jolie fantaisie.

La Ganterie Samdam Frères n'a aucune succursale en face de la Bourse, à Bruxelles.

Une dégelée

Ce discours de M. Max, à la séance de mardi, à la Chambre, fut une manière de coup de massue sur le crâne de M. de Broqueville et de ses bons copains. Ce fut vraiment de la belle ouvrage. Ce fut — notons-le sans orgueil exagéré — une manière d'amplification, savamment et froidement administrée, de ce que nous disions ici-même, il y a huit jours. Et ce fut la belle revanche des trois ministres sacrifiés aux petites ambitions et aux grands ressentiments. M. de Broqueville, qui est à l'ordinaire d'une crânerie sympathique, a été quelque peu assommé par cette dégelée féroce, et sa réponse en a paru embarrassée. Il n'y a pas à dire, quand on fait une « vacherie » à ses amis, le maïeur de Bruxelles a la dent dure. M. Jaspar en était suffoqué et voulait donner sa démission sur-le-champ. Quant à la Chambre, elle rigolait — le mot est accepté par l'Académie — comme une petite folle. La déclaration ministérielle en fut oubliée, du coup.

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis
Prix : 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

La déclaration

Elle était, du reste, fort bien, cette déclaration ministérielle. Le nouveau cabinet y avait mis tout son cœur, tous ses quatorze cœurs. Tous les cabinets de tous les temps et de tous les pays du monde, mettent toujours tout leur cœur dans leur déclaration. Ils disent exactement ce qu'on attend d'eux, au moment même où ils parlent. Et le plus joli, c'est qu'ils le pensent, le plus souvent, avec une sincérité entière, ardente et indéfectible.

L'Etat, le pays, les méthodes nouvelles, la situation, la prospérité, l'énergie, l'effort commun, la confiance dans les destinées de la patrie, tout y est, toujours. Et les applaudissements suivent, parce qu'on ne demande qu'à y croire. Et à espérer. Ainsi, l'on croit à la déclaration lue à la Chambre par M. de Broqueville et au Sénat par M. Devèze, vice-président du conseil, qui étrenna de cette manière ses fonctions honorifiques nouvelles. On y croit. Et on espère. Mais Dieu — et les parlementaires — prêteront-ils vie au cabinet de Broqueville, xme mouture?

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Leurs débuts au Sénat

Trois nouveaux ministres, étrennant leur maroquin, se firent entendre mardi au cours de brefs débats sur divers projets qui suivirent la déclaration ministérielle. Ce fut assez pittoresque.

— Quelle est l'opinion du gouvernement dans la question de l'alcool? interpella M. Cyrille Van Overbergh.

Plus rond, jovial, romantique et chevelu que jamais, M. Bovesse, ministre de la Justice, répondit d'une voix profonde:

— Le gouvernement n'a pas d'opinion (timide protestation à droite). Quant à moi, je vous propose de renvoyer le projet à la Commission (adhésion).

Après quoi, M. Mullie, dont les traits mais non point l'éloquence rappellent le brillant et pacifiste Aristide, rompit une lance (style parlementaire) contre l'Ecole vétérinaire annexée à l'Université de Gand et exigea certaines explications de M. Maistriau, ministre de l'Instruction Publique. Ni vétérinaire, ni pédagogue, et bien que flanqué de son prédécesseur, Maurice Lippens, précisément en train de faire son éducation ministérielle, le bourgmestre de Mons se contenta d'avouer:

— Je n'y connais rien du tout (approbation générale) et je vous propose donc de nommer une commission (adhésion).

Un débat de dix minutes s'institue alors entre le président Digneffe et M. Dierckx sur la question de savoir si ce dernier a, oui ou non, demandé la parole au sujet du projet de loi créant des zones de sécurité autour des aérodromes. Ce point d'histoire éclairé par l'affirmative, M. Dierckx, ministre des Transports et aviateur émérite, regrette l'absence de son collègue Pierre Forthomme, ci-devant titulaire de son portefeuille et qui signa le projet en discussion. Puis, d'un trait:

— Comment est-il donc possible de présenter un pareil projet, notoirement et déplorablement incomplet... Croyez-moi, Messieurs, renvoyez-le à la Commission: je vais l'étudier, moi (adhésion).

Quel succès inaccoutumé, ces commissions sénatoriales.

Primo Carnera, ex-champion

Primo Carnera a donc perdu son titre de champion de boxe. Il lui reste celui du plus grand mangeur du monde, et c'est déjà quelque chose.

Voilà un type qui, invité au « Globe », pourrait faire l'épatement des populations en s'adjugeant deux fois par jour le fameux menu à 30 fr., servi avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion. — 5, Place Royale.

Emplacement spécial pour autos.

ippens contre Jaspar

Mardi matin, à la réunion des députés et sénateurs béraux qui précéda la réunion de la gauche libérale amande, on récrimina vivement contre la composition ı ministère et, surtout, contre la façon dont il avait é constitué. M. Lippens était très en forme :

— J'ai confié ma carcasse, disait-il, aux compétences et les l'ont remise à neuf.

Il prit le premier la parole. Il fit une charge à fond ntre M. Jaspar.

— Depuis plusieurs mois, dit-il en substance, il me tire ns le dos. Il contrecarre toutes mes initiatives. C'est en alité lui qui a provoqué la crise.

Et il accusa l'actuel ministre des Affaires Etrangères avoir manœuvré de façon à évincer M. Hymans dont il grette vivement le départ.

Puis MM. Jooris et Godding s'expliquèrent sur la posi- on des libéraux anversois.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se ange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

'exclusive contre M. Godding

Sait-on que, après le premier refus, une nouvelle démar- ıe fut faite auprès de M. Godding ? M. de Broqueville dé- rait très vivement s'assurer son concours. Mais MM. Jooris Baelde réagirent très vivement.

M. Baelde écrivit même au Premier ministre que s'il pre- ıit M. Godding, il voterait contre le gouvernement.

Dès lors, les libéraux anversois sont plutôt mal venus de plaindre de ne pas avoir de représentant au sein du abinet.

Le choix ravissant de gants de tissu blanc offert à bas ix aux **GANTERIES MONDAINES** est de fabrication xclusivement belge et rivalise avantageusement avec les oduits étrangers.

123, boulevard Adolphe Max; 62, Marché aux Herbes; rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement arché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la athédrale, 78 et de l'Université, 25, Liége. — 5, rue du oleil, Gand.

écurité

Nous avons signalé l'article du « Flambeau » qui traduit les patriotiques inquiétudes suscitées dans l'opinion lge par ce qu'on a appelé la « politique de l'Etat-major ». Une interview de M. Devèze, publiée par le « Soir », a pondu, depuis, qu'il n'y avait pas d'autre politique mili- ire que celle que les Chambres ont décidée, et que le mi- stre de la Défense nationale était seul responsable devant Parlement. Quant à l'Etat-major, de même que le reste l'armée, il se contente d'obéir. Et M. Devèze ajoute que territoire national sera « intégralement » défendu.

Voilà qui est bien. Il est bon que ces déclarations aient é faites.

D'autre part, les journaux ont annoncé que le Roi avait né l'arrêté constituant le 14e régiment de ligne. Et l'on sure que pour le 1er janvier 1935, la première partie du an de défense aura reçu exécution.

Il ne reste plus à présent qu'à nous concerter avec nos liés éventuels, anglais aussi bien que français, pour ne us retomber dans les erreurs où non seulement notre neu- alité insuffisamment armée mais notre manque de pré- yance nous ont fait tomber en 1914

C'est ce qu'expose le général Selliers de Moranville dans ie étude qui vient de paraître en tête de la « Revue de aris », sur la défense de nos marches de l'Est.

L'expérience de 1914 nous interdit d'être imprévoyants.

ALPECIN», Liqueur divine pour le cuir chevelu

Missionnaires

Les missions symboliques, chargées d'annoncer aux gouvernements divers l'avènement de Léopold III, s'en reviennent peu à peu, poitrines agrémentées de cordons, de cravates, de crachats ou de rosettes, non sans emprunter parfois le chemin des écoliers, ainsi qu'il advint au ministre Maistriau, qui s'étant attardé aux rives du Bosphore et à Athènes, n'apprit sa nomination qu'à Bari. Nul n'aura plus promptement regagné Bruxelles que le bourgmestre Max, réinstallé dans son cabinet, alors que ses compagnons allaient explorer Cracovie. Nul non plus, sans doute, n'aura été accueilli avec plus de sympathie et plus d'enthousiasme. La presse polonaise nous révèle, à ce propos, un curieux passage d'un de ses discours, que les agences avaient négligé de transmettre. M Max a rappelé qu'il y a cent ans, Belges et Polonais célébraient régulièrement, le 28 novembre, dans la Salle gothique de l'Hôtel de ville de Bruxelles, l'anniversaire de la révolution polonaise de 1830. En 1845, c'est Gendebien qui présidait la cérémonie au cours de laquelle le savant polonais Lelewel, exilé chez nous, prit la parole pour prédire la future résurrection de sa patrie.

De son ambassade, M. Max a rapporté les précieux témoignages des profonds sentiments d'amitié qui rattachent les deux nations. S'il n'en est pas revenu plus chamarré, c'est qu'il était déjà décoré de la première classe de l'Ordre « Polonia restituta ».

Ajoutons, à ce propos, que notre bourgmestre est titulaire d'une distinction honorifique belge qui, en fait, n'aura été créée que pour lui: le grand cordon de l'Ordre de Léopold avec liseré d'or.

Le Tour de France

D'ici quelque temps, le Tour de France recommencera à passionner les masses. Ceci pour vous dire que nous avons conçu un tour de France à notre façon : le tour de France à pied, avec rendement-kilomètres.

On verrait quelle distance les champions parcoureraient avec une paire de bottines donnée, et combien coûterait un kilomètre parcouru avec des souliers de la firme X ou de la firme Y.

Nous sommes persuadés que « FF » l'emporterait, car il donne le maximum de qualité pour le prix minimum.

Un club des envoyés

Le duc d'Ursel, retour de son ambassade extraordinaire auprès de Sa Majesté britannique, était très en forme. Une rose à la boutonnière, l'esprit éveillé, il écoutait fort attentivement la lecture de la déclaration ministérielle.

Il s'en alla ensuite interviewer MM. de Ravoye, Maistriau et de Dorlodot, ces autres ambassadeurs extraordinaires chargés comme lui d'annoncer aux confins de l'Europe l'heureux avènement de Léopold III. Ces messieurs se communiquèrent leurs impressions et ne tarissaient point de

BUSS POUR VOS **CADEAUX**
Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

détails sur les distingués personnages à plumes et à bicorne qui les présentèrent aux souverains étrangers. Ils étaient le point de mire de la Haute Assemblée, visiblement flattée de les posséder dans son sein.

Des personnes généralement bien informées des choses de la diplomatie croient savoir qu'un club des envoyés extraordinaires est sur le point d'être créé; une exposition intime de souvenirs photographiques serait organisée, prochainement, au Cercle du Parc.

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis
Prix : 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

Tant pis pour eux

Sait-on qu'il est un pays qui ne connaîtra officiellement l'avènement de notre Roi que l'année prochaine?

C'est la Principauté de Monaco. Le Prince quittant la Côte d'Azur dès le mois de mai, pour ne rentrer dans sa capitale que dans le courant de janvier, et n'ayant pas cru devoir moditer ses habitudes en l'honneur de la mission belge, celle-ci ne se rendra à Monaco qu'en janvier 1935.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Les deux dictateurs

Deux augures ne peuvent pas se rencontrer sans rire; il n'en est fichtre pas ainsi des dictateurs. S'il faut en croire les photographies de journaux, les deux grands hommes, l'Italien et l'Allemand, qui se sont rencontrés à Venise — l'histoire ne dit pas si c'était à proximité de l' « Auberge des Rois », dont parle Voltaire — ont lutté de gravité, de sévérité, de majesté. Evidemment, dans ce match, le prix appartient à Mussolini: il a plus l'habitude. Très napoléonien — « comediante, tragediante », disait le pape de ce temps-là — il sait se tenir devant la foule, arbore une tête romaine et, même dans cet uniforme fasciste qui sent l'opérette, n'a rien de ridicule. Il joue un rôle, mais il le joue à l'italienne, supérieurement. Il paraît qu'en Allemagne quand, en véritable thaumaturge il fanatisait les foules, Hitler était très bien aussi, au moins au point de vue esthétique; dans le cadre de Venise où les souvenirs les plus héroïques se rejoignent si bien avec ceux de Goldoni, ce n'était plus ça. L'« Œil » de « Pourquoi Pas ? », un des yeux de « Pourquoi Pas ? »,* qui se trouvait là par hasard, assure, d'accord avec les photographes, que le Fuehrer avait l'air, à côté de Mussolini, du timide « apprenti ». Il était même un peu comique avec son imperméable et son petit chapeau beige et sa moustache de joli commis de magasin. On lui en a, du reste f... plein la vue, à ce bon Fuehrer. Défilés militaires, défilés fascistes, fêtes splendides dans le plus décoratif des cadres, acclamations spontanées réglées avec l'art le plus parfait. Cela faisait penser à une entrevue historique célèbre : François Ier et Charles-Quint, souverains tout de même aussi puissants que nos dictateurs, se réunirent pour donner la paix à l'Europe. François Ier voulut séduire Charles-Quint. Il le reçut si magnifiquement que l'autre, ulcéré de jalousie, rentra chez lui bien décidé à remettre à sa place ce vaniteux confrère. Et cela finit très mal pour les deux potentats.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Acclamations

Hitler fut congrument acclamé; c'est incontestable, mais il était tellement manifeste qu'il n'était acclamé qu'en sa qualité d'hôte du Duce. Celui-ci, par contre, fut l'objet d'une véritable ovation. M. Mussolini n'étant jamais venu officiellement à Venise, il semble que les Vénitiens aient voulu lui montrer leur loyalisme fasciste. Si celui-ci n'était pas naturel, il était fort bien imité. Le dictateur, dans son attitude comme dans ses propos, ne s'était d'ailleurs jamais montré aussi impérial. Quel masque césarien! Quels gestes de maître! On eût dit que Mussolini voulait montrer au peuple de Saint-Marc qu'il pourrait très bien remplacer sur son cheval de bronze le Colléone lui-même. Peut-être s'agissait-il de faire savoir au monde que ce que l'on raconte sur la décadence du fascisme n'est que de la blague.

Voyage gratuit à Ostende

A titre de publicité, et pendant le mois de juin seulement, voyage gratuit à Ostende, en 2e classe, aller et retour offert par le PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209 Digue de Mer, à Ostende, à toute personne y séjournant une semaine. Pension complète, 300 francs. Cuisine premier ordre. Tout confort.

Que se sont-ils dit?

Que se sont dit les deux dictateurs au cours de cet entretien que, bien entendu, les journaux allemands et italiens qualifient d'historique ?

Ils paraît qu'ils se sont d'abord entretenus de la question d'Autriche. Ils se sont mis d'accord sur la nécessité de maintenir son indépendance. Le Duce aurait obtenu de son compère que celui-ci s'efforçât de mettre fin au terrorisme nazi qui régnait ces derniers temps en Autriche. Par contre, il se serait engagé à insister auprès du chancelier Dollfuss pour que celui-ci reconnaisse une sorte d'existence légale au parti national socialiste autrichien..

Quant à la question du désarmement, les deux puissances seraient restées sur leurs positions, c'est-à-dire que l'Allemagne se refuserait à rentrer dans la Société des Nations tant qu'on ne lui reconnaîtrait pas l'égalité des droits en fait, c'est-à-dire le droit de réarmer au point d'être au même niveau que la France, et que l'Italie reconnaîtrait la justesse de cette thèse tout en recommandant à Hitler la prudence et l'humeur pacifique.

Les deux dictateurs ont encore dû parler d'autres choses. Peut-être le Duce a-t-il promis au Fuehrer ses bons offices auprès du Saint-Siège pour tâcher d'arranger ses différends avec les catholiques allemands. Peut-être, enfin, le second a-t-il demandé au premier par quel moyen un gouvernement peut gouverner sans finances stables et jeter l'argent pas les fenêtres alors qu'il n'en a point. L'impécuniosité est, en effet, le grand mal des dictatures. Les gouvernements italien et allemand sont encore plus atteints de cette épidémie que le gouvernement belge lui-même.

Detol-charbons

Vient de sortir un nouveau tarif d'été dont les prix sont remarquablement réduits. Citons à titre d'exemple, les meilleurs anthracites 30/50 à 260 francs, les braisettes 20/30 demi-gras sans fumée à 235 francs et le tout-venant 80/0 extra à 215 francs. Demandez ce tarif à Detol, 96, avenue du Port, à Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.

La véritable portée de l'entrevue

Au fond, ce que se sont dit Hitler et Mussolini importe assez peu; il est possible qu'ils ne se soient rien dit de tout. Le véritable but de leur rencontre était de frapper les imaginations, de persuader au peuple allemand qu'

n'est plus isolé, qu'il possède désormais, dans un pays qui s'est donc donné un gouvernement parent du sien, un allié secret sur lequel il pourra compter, et de donner au peuple italien l'impression que son grand homme est vraiment l'arbitre du monde. Par surcroît, on espère bien affaiblir par ce moyen la portée de l'accord franco-anglo-américain conclu à Genève et faire savoir à la Petite Entente qu'on ne la craint pas. Tout cela constitue un jeu très subtil, mais peut-être un peu puéril. Vu de Syrius, le spectacle de tous ces gouvernements qui proclament la nécessité de la paix et de l'entente, mais qui, ayant tous peur les uns des autres, s'arment en secret et se prémunissent par des pactes compliqués les uns contre les autres est plutôt comique. Dépêchons-nous d'en rire, comme dit l'autre, pour ne pas être obligé d'en pleurer.

Parker Duofold

Le porte-plume réservoir de réputation mondiale, vient de diminuer ses prix.

Renseignez-vous chez les papetiers et spécialistes.

L'école des dictatures

Puisque deux illustres dictateurs se sont réunis pour parler sans doute des intérêts syndicaux de la corporation, ils auraient bien fait de prier M. Gaston Doumergue d'assister à l'entretien. Le président du Conseil français commence, en effet, lui aussi à faire figure de dictateur. Seulement, c'est un dictateur sans le dire, un dictateur de la persuasion et du sourire. Il a proprement mis son parlement dans sa poche et avec le consentement — bon gré mal gré — du dit parlement. La démarche que les radicaux-socialistes ont faite auprès de lui, pour se plaindre de ces méchants « modérés » qui ne respectent pas la trêve et attaquent cruellement le pauvre Camille Chautemps, a tourné au vaudeville.

Le petit discours qu'il leur a tenu avec un bon sourire peut se résumer ainsi:

— Alors, vous venez me poser un ultimatum?...

— Nullement, M. le Président, mais...

— Mes bons amis, vous vous plaignez qu'on vous attaque dans les journaux, les réunions publiques et les petits théâtres. J'en suis fort affligé, mais que voulez-vous que j'y fasse? Ce n'est pas vous qui allez me demander de suspendre la liberté de la presse et la liberté de réunion, n'est-ce pas ?

— Vos... ministres...

— Mes ministres ! MM. Marin, Tardieu, Flandin ? Mais ils sont bien sages. Ils ne parlent pas, ils n'écrivent pas. Ils s'occupent de leur département. Au reste, si vous n'êtes pas contents, vous pouvez toujours me le faire savoir par un vote de la Chambre et, moi, je peux toujours faire appel au pays.

A cette évocation du spectre de la dissolution, les députés radicaux battirent aussitôt en retraite et se retirèrent l'oreille basse sous la conduite de M. Campinchi, qui se disait in petto » qu'il aurait aussi bien fait de ne pas se mêler de cette affaire. Et depuis, M. Gaston Doumergue a obtenu des majorités écrasantes, n'ayant plus contre lui que les socialistes et les communistes d'ailleurs fort désemparés. Il gouverne en dictateur et le peuple de France en est d'autant plus enchanté qu'il a la chose sans avoir le mot. M. de Broqueville, qui lui aussi sait avoir le sourire, devrait bien aller prendre quelques conseils à Paris.

Tervueren et la natation

Nous nous plaisons de signaler à nos lecteurs qu'à proximité du Musée Colonial, sur la chaussée de Louvain, vient d'être inauguré le plus parfait des Bassins de Natation. Cette vaste piscine, magnifiquement aménagée — eau filtrée continuellement — flanquée d'une « plage » (sable) pour bains de soleil, d'une auberge tyrolienne, de confortables cabines, est située dans le Domaine du Château du Relais que son Tom-Thumb Golf avait déjà rendu célèbre. Restaurant. — Prix modérés.

Notre superbe voyage en autocar à

OBERAMERGAU

vous permettra

d'admirer un spectacle unique

«Les Jeux de la Passion»

tout en visitant à l'aller et au retour les villes de COLOGNE, BONN, FRANCFORT, NUREMBERG, MUNICH, HEIDELBERG,
et les plus belles régions des bords du Rhin, de la Forêt Noire et Alpes bavaroises ainsi que les célèbres chutes du Rhin.

Départ accompagné le 29 juin

Durée: 10 jours.

PRIX : FRANCS BELGES: 1.465

Autocar, hôtels premier ordre, taxes-pourboires et 1 billet pour les Jeux de la Passion à Oberamergau

POUR RAPPEL: Notre merveilleux voyage aux PYRENEES, durée 11 jours.
Prochain départ: le 5 juillet. Prix: fr. b.: 1.960

ORGANISES PAR :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES

46-48-50, RUE D'ARENBERG. — Tél.: 12.56.71
LIEGE, ANVERS, GAND, VERVIERS, CHARLEROI

L'œuvre accomplie

Il y a des gens qui ne sont jamais contents. L'espèce est à peu près aussi nombreuse en France qu'en Belgique. Ils reprochent à M. Doumergue de n'avoir rien fait!

Il n'a pas découvert les assassins du conseiller Prince. Il n'a pas mis en prison tous les gens que M. Daudet signale tous les jours à la vindicte publique. En trois mois, il n'a réformé ni l'Etat, ni la société, ni l'univers. Il n'a pas trouvé le moyen d'obliger les étrangers à acheter très cher les produits français et à vendre à très bon marché aux Français leurs matières premières. N'est-ce pas que c'est un scandale?

En réalité, en un peu plus de trois mois, M. Doumergue a fait des choses énormes. Il a mis le budget en équilibre et amorcé une réforme administrative et fiscale. Il a obtenu les crédits indispensables à la défense du territoire et au prestige de la France. Enfin et surtout, il a transformé l'atmosphère du tout au tout.

Souvenez-vous des sinistres débuts de l'année. On était à la veille de la faillite et à la veille de la guerre civile. La nervosité du pays était telle que l'émeute du 6 février, qui eût passé inaperçue si elle se fût passée à Belgrade, à Sofia ou même à Berlin, a fait figure d'événement historique, presque de révolution. En un peu plus de trois mois, le gouvernement de salut public n'a pas remis toutes les choses en leur place : ce n'était pas possible; mais il a ramené la confiance et l'espérance. Quand MM. Henriot et Ybarnégaray veulent parler en public, les socialistes et les communistes du front commun provoquent bien quelques bagarres, mais on les prend de moins en moins au sérieux. Les cartellistes de la Chambre mijotent bien encore quelques complots de couloirs, mais il suffit au président de dire quelques mots de son petit ton tranquille, pour les faire rentrer sous terre et la France donne de nouveau l'impression d'être, l'Angleterre exceptée, le pays le moins touché par la crise.

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht — dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants

Repas à prix fixe et à la carte

Week-End — Villégiature

Un revenant: M. Daladier

Décidément en France, aussi bien que dans les autres pays, les hommes politiques sont au-dessus de la gaffe et du ridicule.

Autrefois, quand un ministre était parti sous les huées il lui fallait au moins quelques années pour se refaire une virginité; maintenant il suffit de trois mois.

Jamais homme politique n'a quitté aussi pitoyablement le pouvoir que M. Edouard Daladier, le taureau emasculé. Il avait eu tout pour lui: le prestige du silence, la confiance éperdue, presque l'enthousiasme des radicaux, une certaine complaisance des droites qui l'attendaient à l'œuvre, l'indulgence des socialistes. Il a tout compromis, tout lâché. Au moment où il aurait pu réformer l'Etat selon la formule de son parti, il a constitué un ministère impuissant et ridicule. Le 6 février, quand Paris grondait, il n'a plus été maître de ses nerfs et, pendant la fameuse séance de la Chambre, il a donné le spectacle d'un homme effondré. Après cela, il eût dû faire retraite, aller réfléchir quelque temps à la campagne, à l'étranger, n'importe où. Pas du tout. Il réapparaît à la tribune et ses amis lui font une manière de succès. Il est vrai que dans son discours il s'est montré bénin. Ce n'est tout de même pas lui qui taillera des croupières au président Doumergue.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

La chance

Voilà donc M. Gaston Doumergue en train de faire figure de grand homme d'Etat. Qu'il dure encore quelque temps, qu'il arrive à mener à bien son œuvre de redressement et il laissera un grand nom dans l'histoire.

Qui l'eût cru? Ses débuts dans la vie publique ont été ceux d'un politicien radical comme n'importe quel autre, un pur produit de la « république des comités » si bien décrite par M. Daniel Halévy. Plusieurs fois ministre, il n'avait marqué dans aucun cabinet. Comme président de la République, il est vrai, il avait montré un tact parfait, n'intervenant que quand il le fallait et comme il le fallait, impartial, modéré, spirituel, bienveillant, populaire sans affectation ni démagogie, mais personne ne soupçonnait qu'il allait seulement donner sa mesure et qu'il avait encore une mesure à donner. Sans les événements du 6 février il n'aurait eu que quelques lignes dans le dictionnaire comme M. Loubet ou M. Fallières, peut-être moins de lignes qu'eux, puisqu'il n'a pas été mêlé au Panama comme M. Loubet, ni quotidiennement vilipendé par Léon Daudet comme M. Fallières. Maintenant, le dictateur du sourire pourrait dire comme l'autre: « Quo non ascendam? ». Et le plus beau, c'est qu'il aura la sagesse de ne pas le dire.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez

Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles

Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

Les explications de M. de Ribbentrop

M. de Ribbentrop, diplomate officieux du Reich, est venu faire une petite visite à M. Barthou. Communiqué très bref et qui ne dit rien. La vérité, c'est que M. de Ribbentrop est venu donner quelques explications ou plutôt quelques apaisements au sujet de l'entrevue de Venise. La politique d'Hitler est simple. Il dit aux Allemands: « Vous voyez, je ne me laisse pas faire par ces cochons de Français, et le Duce est avec moi ». Et aux Français avec qui ce n'est pas le moment d'avoir des frictions: « Vous savez, ma rencontre avec Mussolini n'est pas dirigée contre vous. C'est pour la paix que mon marteau travaille. »

On connaît l'antienne. Le régime hitlérien a bien assez à faire chez lui pour songer à attaquer qui que ce soit. L'Allemagne souhaite apporter son concours à la coopération générale, à condition que ce soit sur le pied d'égalité. Si elle a quitté Genève, c'est uniquement parce qu'on a prétendu prolonger les servitudes et parce que la Société des Nations est apparue comme le conservatoire des humiliations. Au surplus, le système d'assistance mutuelle, destiné, dans la pensée de la France, à garantir la sécurité, ne suppose-t-il pas logiquement le régime d'égalité d'armements sans lequel il n'y aurait ni égalité de droits, ni égalité de devoirs? Or, si l'Allemagne n'entre pas dans le système des pactes, ceux-ci reviennent tout droit à la méthode de l'encerclement et aux rivalités des blocs hostiles.

Cette argumentation est très soutenable, mais avec l'Allemagne il y a si loin des discours à l'action. Les armements du Reich qu'il a fait payer par ses créanciers sont si inquiétants que l'on ne peut avoir confiance dans les paroles pacifiques d'un représentant de Hitler. Comme le disent maintenant les journaux anglais eux-mêmes, le Reich dépense plus pour son armement que la France. Et puis, M. de Ribbentrop voudrait bien savoir ce qui se manigancera à Bucarest et à Londres.

Château de Namur, Séjour le plus agréable. Cure d'air (300 m. d'altitude). Week-end, 160 à 190 fr. — Sports.

Dupaix, 13, rue Royale

Tailleur 1er ordre

Le mark

Le mark, disions-nous en substance, voici quelque temps déjà, ne paraît pas devoir s'effondrer, comme il ne serait que logique, et si paradoxal que soit le maintien de son cours élevé, alors que sa décrépitude va croissant. D'autre part, nous écrivions, lorsqu'il fut question de réunir la commission des transferts, que celle-ci ne pourrait aboutir à rien du tout, à moins que ce ne fût à un moratoire.

Il semble bien, aujourd'hui, que nous ayons vu assez juste dans ce domaine économico-financier, que nous reconnaissons volontiers n'être pas le nôtre. Le mark fléchit bien un peu, mais il reste au-dessus de huit francs et le moratoire est chose faite — unilatéralement, bien entendu.

La couverture de la devise allemande, à force de diminuer quasi quotidiennement, est devenue inférieure à trois pour cent, mais le mark, en tant que monnaie internationale, a disparu. Des mesures aussi sévères que compliquées ...et parfois malhonnêtes le cantonnent dans les frontières du Reich où, artificiellement, il est encore possible de lui conserver une apparence de stabilité.

Seulement, la chose devenait de plus en plus difficile, à mesure que l'encaisse en or et en devises de la Banque d'Empire diminuait. Alors, ce fut bien simple: l'Allemagne décida qu'elle ne paierait plus rien à l'étranger. Sa bonne volonté, n'est-ce pas, est hors de doute. Mais, comme la plus belle fille du monde... Or, elle n'a plus de devises et n'est pas à même de s'en procurer.

Voilà. Est-ce assez limpide?

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS le premier des Ardennes, dans un site unique

Le moratoire allemand

Le Reich commença par décréter qu'il suspendait pour quinze jours les transferts en règlement de dettes commerciales.

Evidemment, la réaction ne tarda pas : les exportateurs vers l'Allemagne refusèrent d'encore fournir sans provision préalable et des dispositions furent envisagées pour rendre aux Allemands la monnaie de leur pièce. Dès lors, il ne restait qu'à faire machine arrière, surtout vis-à-vis de la Belgique, qui achète annuellement au Reich, pour près d'un milliard et demi de plus qu'elle ne lui vend.

On le comprit, à Berlin, et le décret en question fut vite abrogé. Mais, en revanche, la Reichsbank fit savoir qu'elle ne paierait plus ses créanciers extérieurs pendant six mois... pour commencer. Cela vise notamment les emprunts Young et Dawes, c'est-à-dire une dette de cent millions de dollars envers la France, de cent vingt-cinq millions de dollars envers l'Angleterre et de deux cent millions envers les Etats-Unis. Une paille, quoi !

Agir comme il l'a fait, c'est ce que le Reich appelle « défendre ses débiteurs nationaux contre les créanciers de l'extérieur ».

Très bien. Mais qui va défendre lesdits créanciers contre leurs débiteurs allemands ? La Banque des Règlements Internationaux, fondée par eux, s'est bien empressée d'adresser une protestation à Berlin, mais comment cette protestation ne resterait-elle pas platonique, sans soutien effectif ?

Or, on sait que les Etats-Unis, par exemple, dont un citoyen préside aux destinées de la B. R. I., ont trouvé moyen de n'être pas partie aux accords Young et Dawes — conçus et réalisés par des Américains. — « accords qui sont surtout affaire de l'Angleterre et de la France », disait l'autre jour le « New-York Herald ».

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Le nazisme aux frais des autres

D'aucuns prétendent que des avantages particuliers, concédés en sous-main, ne seraient pas étrangers à l'attitude des U. S. A., désireux d'écouler leurs stocks coûte que coûte.

A cela, New-York répond, assez aigrement, que c'est l'attitude de l'Angleterre qui est douteuse, de l'Angleterre qui fut la première à vouloir organiser un système de « clearing » et se payer directement sur le produit des importations allemandes chez elle.

En réalité, les Anglais sont divisés sur cette question du moratoire allemand, mais il n'en est pas de même en France. Là, on en a assez et on ne veut pas, une fois de plus, être dupe. Que l'Allemagne cesse donc de réarmer, dit-on unanimement, et la réduction de dépenses qui en résultera pour elle lui permettra de payer ses créanciers. Le prétexte de la défense du mark est de la blague, puisque, pratiquement, le mark n'existe plus. En tout cas, il ne saurait être question de se laisser rouler, comme trop souvent déjà !

Ouais ! C'est très joli. Mais il eût été plus sûr de ne pas prêter sa bonne galette à des banqueroutiers frauduleux. On s'est laissé entraîner à la remorque des super-économistes et financiers américains; maintenant ceux-ci se défient. On n'oserait pas — oui, on n'oserait pas! — recourir à des sanctions et, faute d'une S.D.N. jouissant d'une autorité réelle et efficace, on ne voit pas bien ce qu'on pourrait bien faire de sérieux, en l'occurrence.

N'est-ce pas là ce qu'il y a de plus triste dans cette lamentable aventure ?

Confiez votre publicité dans les journaux anglais

des spécialistes anglais. L'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, 71-75, bd. Ad. Max, Bruxelles, vous guidera et vous conseillera gratuitement, sans engagement de votre part.

Un encaisseur de 64 ans monte les étages « comme un jeune homme »

Kruschen a eu raison de ses rhumatismes

Tous les jours, la « petite dose quotidienne » de Kruschen accomplit quelque part ses miracles. Aujourd'hui, c'est un encaisseur qui remercie pour le bien qu'elle lui a fait. Il écrit :

« Encaisseur, je souffrais de rhumatismes qui me gênaient considérablement pour monter les étages. J'ai essayé les Sels Kruschen, j'en ai déjà pris trois flacons et, depuis que j'ai commencé ce traitement, je me trouve beaucoup mieux. Aujourd'hui, je monte les étages comme un jeune homme, malgré mes 64 ans. » B...

Les douleurs rhumatismales sont causées par des cristaux d'acide urique — pointus comme des aiguilles — qui se logent dans les muscles et les articulations. Les plus puissants dissolvants de ces cristaux sont le sodium et le potassium — deux des sels qui entrent dans la composition des Sels Kruschen. Kruschen contient encore : 1) des sels qui aident les reins à expulser l'acide urique après qu'il a été dissous; 2) des sels qui empêchent toute paresse intestinale, toute fermentation des aliments et, de ce fait, toute nouvelle formation et accumulation de poisons dans l'organisme. Kruschen vous délivrera de vos rhumatismes, de la même façon qu'il en a délivré des milliers d'autres personnes; vous pouvez lui faire confiance.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Craquements?

Sensationnel, ce discours de M. von Papen que la presse des deux mondes commente depuis mardi. Est-ce un avertissement au Fuehrer ? Est-ce le commencement de la fin de l'expérience hitlérienne en Allemagne ? Et comment le vice-chancelier du Reich a-t-il osé de telles paroles ? M. von Papen n'est pas un nazi de la première heure.. C'est un ancien centriste, qui lâcha son parti, celui qui était tout puissant au temps des Bruning et des Hugenberg, pour se rallier à Hitler lorsque ce dernier fut porté au pouvoir par l'irrésistible vague populaire que l'on sait. Ce ralliement fut-il jamais sincère? Le passé de M. von Papen permet de croire qu'il n'en est rien et qu'à son poste de vice-chancelier, il est avant tout l'observateur délégué par les gros industriels, « financeurs » du régime nouveau. Ces financeurs en ont-ils assez ? Trouvent-ils que l'expérience ne donne pas et ne paraît pas être capable de donner les résultats qu'ils escomptaient ? Une grosse partie semble être engagée en Allemagne.

NORMANDY HOTEL, Paris
7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)
200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE
Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs
R. CURTET van der MEERSCHEN
Administrateur-directeur

Si la guerre éclatait...

Ce n'est plus une préoccupation: c'est devenu une hantise: Si la guerre éclatait quelles seraient ses lois? Genève, où l'on continue à s'agiter pacifiquement et stérilement va chercher enfin à codifier les règles de la guerre nouvelle, le « fair play » des destructions futures. On cherchera — sans trop d'illusions — à se mettre d'accord sur la por-

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ
DEYMANN BITTER

tée du substantif « agression », on tâchera d'établir des consultations plus précises au sujet des violations éventuelles des accords existants. On se préoccupera... Mais de quoi ne se préoccupe-t-on pas à Genève? Toutes ces préoccupations, tous ces vœux, toutes ces motions sont choses très réconfortantes, mais il faut bien l'avouer: ce qui leur manque, c'est d'être présentées sans accompagnement de sabre et de bottes. Et le pacifique aréopage serait infiniment plus pacificateur, s'il était soutenu par cinq cent mille drilles armés jusqu'aux dents.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Tandis que Genève spécule dans l'Absolu...

Et tandis qu'on y reste au stade des « résolutions », des gens plus positifs se sont dit, fort judicieusement: « Si la guerre éclatait, sachant ce que nous savons des moyens de destruction qu'elle mettrait en jeu, n'est-il pas possible d'établir une sorte de prophylaxie pratique, de déterminer, par exemple, certaines zones de sécurité où les belligérants seraient d'accord pour ne point porter le feu ? »

Le Congrès de médecine militaire, siégeant à Madrid en 1933, avait déjà examiné ce problème. Désignation en cas de conflit armé, de villes dites sanitaires, instruction pratique des populations civiles pour les prévenir de certains dangers, tels que les gaz toxiques, établissement d'abris, etc.; le prince de Monaco — tout désigné pour cette initiative — a pris sur lui de requérir la compétence de professeurs éminents. Le jurisconsulte La Pradelle, de Paris, le colonel Voncken, directeur de l'Office de documentation de médecine militaire, ont organisé un congrès qui se tiendra à Liége, les 27 et 28 de ce mois. L'Université de Liége collaborera à ces assises plénières auxquelles trente et un états déjà ont donné leur adhésion.

Et certes, il n'est point de plus angoissant problème, ni de plus urgente question à mettre à l'ordre du jour d'un grand convent « de tous ceux qui font profession de tâcher de recoller ce que d'autres s'efforcent de démolir ».

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Automobilistes de passage à Liége

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

Football et fierté nationale

Depuis quelques semaines — depuis que la victoire, à Rome, de l'équipe nationale de football tchécoslovaque sur l'allemande l'admit aux honneurs de la finale — Prague tout entière, et même toute la République ont vécu dans la fièvre, dans la pensée du grand match d'où allait dépendre le championnat du monde. Des centaines d'« aficionados » avaient rejoint, par trains spéciaux, dans la Ville Eternelle, la vaillante petite troupe, espoir et fierté du pays. On tremblait pour sa santé, on redoutait l'influence sur sa « forme » d'une chaleur à laquelle elle n'était pas accoutumée, la cuisine de la Péninsule, les délices de Frascati où l'équipe était logée, les vins capiteux, les tentations des trop jolies Romaines... Pour lui apporter un réconfort moral autant que matériel, quarante-deux « Babovsky » — gâteaux qui ont la forme et à peu près la saveur du « Kugelkopf » alsacien — et de nombreuses portions de « knedlidy » (quenelles) aux cerises avaient pris la voie des airs.

Ce « great event » décida les Praguois, si férus qu'ils soient d'excursions dominicales, à rester tous au logis, ou du moins à portée de T. S. F. pour suivre les moindres détails d'une rencontre qui, les deux parties étant à égalité après l'expiration du terme ordinaire, dura deux heures. Les gens même qui se promenaient réussirent à n'en rien perdre. Dans les villages, une maison sur quatre est munie de la radio, et chaque auberge sur la route. On pouvait faire de nombreux kilomètres sans cesser d'être escorté par la voix claironnante du speaker, M. Laufer, un luron qui, à Turin,, il y a deux ans, lors d'une autre rencontre entre Italiens et Tchécoslovaques, travailla de son métier sous la protection de la force armée, tandis qu'on s'assommait sur le stade et que l'arbitre crachait dent sur dent.

Les choses n'en vinrent point, cette fois, à de telles extrémités car l'Italie l'emporta de justesse, mais cette victoire n'est pas de celles qui diminuent le vaincu. Au contraire, car tous les correspondants sportifs des pays neutres ont écrit, au lendemain de cette chaude affaire, que l'équipe tchécoslovaque était la meilleure et aurait mérité de gagner.

Si un succès remporté par hasard peut ne pas démontrer la supériorité d'une huile, une série de victoires comme celles des huiles Shell doit donner à réfléchir à tous les automobilistes soucieux d'appuyer le choix de leur lubrifiant sur des témoignages décisifs.

Suite au précédent

A partir de la frontière tchécoslovaque, à chaque gare où s'arrêtait le rapide qui ramenait les vainqueurs « moraux » du championnat du monde, une foule était massée, pour les consoler par des acclamations délirantes de la perte du laurier qui leur revenait de droit. A Prague, ils étaient attendus depuis des heures par plus de cent mille personnes que six cents agents de police n'arrivaient pas à contenir. Et quelle force humaine eût pu endiguer cette multitude avide de toucher, de voir ses héros? Il y avait des gosses accrochés aux arbres, des gens debout sur des autos. Des infirmes s'étaient traînés sur leurs béquilles et, du haut des maisons modernes de huit ou neuf étages, tombait une pluie de fleurs.

Bien des yeux se baignèrent de larmes lorsque les joueurs, meurtris et contus, certains même boitillant, mais souriants et bronzés, parurent à la sortie de la gare. Dans tous les discours prononcés au cours de la réception, qui fut une grandiose fête de famille, revenait sans cesse la certitude, si douce au cœur de l'équipe, que Prague était encore plus fière de ses fils que s'ils avaient rapporté la coupe. A toute cette éloquence, nous sembla préférable deux mots dits par Planicka. Le roi des gardiens de but, qui a joué bien souvent en Belgique, parla peu, mais parla bien: « Nous avons succombé parce que nous avions contre nous plus d'adversaires qu'il n'était de jeu. » Sa seconde phrase fut pour demander que tous les cadeaux en nature qui affluaient vers l'équipe fussent distribués aux enfants pauvres de Prague.

A l'issue du Conseil des ministres

l'autre soir, il fut question de Kléber ! Du général Kléber ? Non pas ! — mais de son homonyme. Les Ministres se recommandaient la table fameuse, car, en effet, des Personnalités telles que Devèze, Bovesse, Tschoffen, Destrée, Vandervelde, etc., etc. patronnent et font la vogue toujours croissante du restaurant Kléber, Passage Hirsch, Bruxelles. Pour rappel, le Menu de Lucullus, vins compris, est à 25 fr. le midi et à 35 fr. le soir. Chez Kléber, bonne chère.

Sport et politique

Si le culte des vedettes sportives est parfois, comme celui des étoiles de cinéma, un scandale pour l'esprit, cette fois les honneurs rendus à l'équipe tchécoslovaque satisfont à la fois le cœur et la raison. Les manifestations de gratitude dont elle a été l'objet dépassent l'intérêt même de l'événement. Par sa façon de mériter la défaite et d'accepter la victoire, l'équipe tchécoslovaque a fait preuve des plus belles qualités : calme, maîtrise de soi, endurance, discipline, solidarité.

Utiles dans le sport, ces qualités n'en sont pas moins nécessaires dans la vie des peuples. Le pays, en songeant qu'il n'est pas impossible qu'il puisse avoir besoin de la vaillance de ses fils, se réjouit de voir que l'esprit qui anima l'épopée des légionnaires tchécoslovaques en Sibérie existe encore dans la jeunesse.

Sous le beau soleil de juin, la nation tout entière s'est retrouvé l'âme, unanime et chaleureuse, des plus grands jours, des plus joyeux. Et ce n'est peut-être pas un hasard qui a voulu que le ministre de l'Hygiène, chargé par le président Masaryck et par le gouvernement de transmettre à l'équipe leurs félicitations, M Spina, soit de nationalité allemande. Ou si c'est un hasard, c'est un hasard intelligent et significatif... que méditeront avec fruit les gens qui croient, comme certains journalistes français, que les trois millions d'Allemands de Tchécoslovaquie attendent qu'Hitler vienne les délivrer...

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les Belges à Waterloo

Il se crée peu à peu dans les milieux wallons une sorte de légende qui comme toutes les légendes est aussi belle que fausse. Bientôt, tous les Wallons se figureront que leurs ancêtres qui prirent part à la campagne des Cent Jours combattirent sous les Aigles impériales, tandis que les « Flamins », eux, s'étaient rangés sous les étendards du Prince d'Orange.

C'est aussi rigoureusement inexact et factice que les récits de la bataille des Eperons d'or, dans lesquels on place les Wallons du côté français, les Flamands du côté des communiers.

Nous avons eu la curiosité de relever quelques noms parmi ceux des Belges qui, le 16 et le 18 janvier 1815, se distinguèrent dans les rangs français. Horreur! il y a dans la bande plus de Flamands que de Wallons!

On y trouve, entre autres, un certain Hendrickx, des lanciers rouges (la garde) sabreur émérite, chevalier de la Légion d'Honneur, vétéran des campagnes de l'Empire et qui parlait un jargon tel que nul ne le comprenait! Longtemps, son ignorance du français l'empêcha de devenir officier.

Un autre, Henckens, d'Eygelshoven, qui fit partie de l'Escadron Sacré, se battit à Fleurus et au Mont Saint-Jean comme un enragé et... passa en 1816 au service du roi des Pays-Bas, ce qui lui permit, quinze ans plus tard, de se distinguer au cours de la campagne des Dix Jours, contre les Belges, et d'être fait chevalier de l'Ordre de Guillaume!

En revanche, parmi les Belges servant dans l'armée du Prince d'Orange et décorés pour action d'éclat, après les batailles des Quatre Bras et de Waterloo, on trouve une forte majorité de Wallons, pas mal de Bruxellois et très peu de Flamands!

DÉTECTIVE C. DERIQUE
Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La vérité

En fait, lorsque les troupes impériales abandonnèrent la Belgique, les régiments français recrutés chez nous, notamment le fameux 112e, furent licenciés, les braves gens qui le composaient furent immédiatement enrôlés dans d'autres armées.

Soldats ils étaient, soldats ils restaient. Napoléon ayant abdiqué, qu'est-ce que cela pouvait bien leur faire de servir tel ou tel Prince? C'est ainsi qu'ils portèrent presque simultanément la tenue prussienne et la tenue autrichienne, l'empereur d'Autriche croyant récupérer nos provinces qui avaient été siennes, le roi de Prusse comptant les annexer. Au début de 1815, notre sort étant réglé, les régiments belgo-prussiens et belgo-autrichiens furent dissous — ont-ils réellement existé? C'est peu probable — et nos compatriotes formèrent des régiments hollando-belges qui, sans grand enthousiasme sans doute, mais avec une belle conscience professionnelle, se distinguèrent aux Quatre Bras, comme au plateau de Mont-Saint-Jean.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Aux prix actuels une valeur-or de 1er ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier *H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.*

Dans les rangs français

Mais outre les Belges qui, jusqu'en 1814, étaient incorporés dans des régiments français à recrutement exclusivement belge, nombreux étaient ceux qui servaient dans les autres corps et notamment dans la Garde. Certains combattaient dans les rangs français depuis Jemmapes. Après

l'abdication de l'Empereur, certains demandèrent à être licenciés, ce qui leur fut accordé, d'autres remplacèrent leur cocarde tricolore par la cocarde blanche et servirent Louis XVIII jusqu'au retour de l'Autre, dont ils suivirent la fortune en Belgique, après avoir naturellement repris leur vieille cocarde qu'ils abandonnèrent derechef cent jours plus tard.

Les Sept Fontaines

Les touristes, les amateurs de la rame, les pêcheurs et les gourmets s'y rendent en foule. On y prend sa pension et les prix sont modérés. Rhode-Alsemberg. Tél. 52.02.17 — 02.

IMPAYABLES LES BIENFAITS D'«ALPECIN» POUR LES CHEVEUX

Les uniformes

Un régiment de dragons français recruté en Belgique, fut un beau jour baptisé « dragons légers hollando-belges » et sous ce nom fut engagé aux Quatre Bras. Mais si on avait eu le temps de modifier son état-civil, de lui remettre un nouvel étendard, on n'avait pas eu le loisir de le doter d'un nouvel uniforme et c'est vêtus en dragons français qu'ils chargèrent l'infanterie française. Après ce premier succès, dû à la surprise, ils furent durement ramenés par les escadrons de Ney et voulurent se réfugier à l'abri d'un régiment de highlanders qui venait d'arriver sur le champ de bataille. Les highlanders n'hésitèrent pas une seconde. Ils crurent avoir devant eux des Français, et leur envoyèrent par le travers leurs salves les mieux ajustées, et ces montagnards d'Ecosse savaient, hélas ! tirer.

Un tiers des dragons-légers fut jeté à terre et c'est ainsi qu'un régiment belge fut décimé par les balles anglaises.

En revanche, un bataillon hanovrien chargé par les lanciers rouges ne tira pas, croyant avoir des Anglais devant lui — tunique rouge et rouge tunique c'est chou vert et vert chou. Les lanciers leur rentrèrent dedans et en firent de la chair à pâté.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Quinze minutes de plaisir

pour obtenir d'une façon certaine et économique de savoureuses confitures de fraises grâce à GELIFRUIT, extrait naturel de fruits garanti sans produit chimique.

Incidents

Qu'il y eût quelques incidents d'ordre sentimental, ce n'est pas douteux. Plus d'un de nos compatriotes dut éprouver une certaine gêne à tirer sur des gens qui avaient été quinze ans durant leurs compagnons d'armes. En est-il, comme on le prétend, qui se trouvèrent bec à bec avec leur ancien régiment? On va jusqu'à affirmer que d'anciens camarades d'escadrons échangeaient de grands coups de sabre. C'est trop beau pour y croire, d'autant plus que dans une charge de cavalerie on n'a guère le temps de contempler la figure de ses adversaires.

Des Belges passèrent-ils dans les rangs français avant la bataille? Il y eut quelques cas isolés de déserteurs, comme il se produit toujours, mais aucun mouvement en masse. Un officier des fameux dragons légers, qui fut d'ailleurs blessé par le feu des highlanders, concilia le respect de la discipline avec son amour pour Napoléon. Il chargea, sabre au fourreau, et en criant « Vive l'Empereur! », mais il chargea quand même!

De part et d'autre, les Belges firent leur devoir, en soldats consciencieux.

Wellington se méfiait-il d'eux? A Waterloo, il les plaça en première ligne, en avant du chemin creux où ils encaissèrent au maximum. C'est parce qu'il n'avait pas confiance, affirme-t-on. N'est-ce pas plutôt parce qu'il était ménager du sang de ses soldats et qu'il voulait, en bon père de famille, faire tuer des étrangers, Belges, Hollandais, Hanovriens (ceux-ci furent également mis en première ligne) plutôt que des fils de la noble Angleterre?

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Les Prussiens à Waterloo

On a célébré l'anniversaire de Waterloo. Dans cette grande leçon qui nous a été léguée par l'Histoire, il y a des petits faits peu connus, mais qui méritent d'être tirés de l'oubli. C'est dans certains souvenirs d'officiers anglais que l'on trouve la condamnation de la conduite des Prussiens. Pillards et sans pitié, ils indignèrent leurs propres alliés. Déjà, en 1815, ils se faisaient la main...

Dans « Une voix de Waterloo » de l'Anglais Cotton, on peut lire : « La bataille était finie. Les Prussiens rôdaient de tous côtés pour piller. L'un d'eux s'arrêta pour m'examiner. Je lui dis que j'étais officier anglais et que j'avais déjà été dévalisé. Cependant, il ne se désista pas et me fouilla brutalement. »

Le baron Larrey, chirurgien en chef des armées impériales, fut sur le point d'être fusillé par les Prussiens. Quant au cocher Horn, qui conduisait la voiture de Napoléon au moment où elle fut capturée au pont de Genappe, il eut l'honneur d'être giflé par le feld-maréchal Blücher.

Simple détail : Horn était plutôt inoffensif, car il venait d'avoir le bras arraché par un boulet !

Diest, l'ancienne ville qui a conservé son style Renaissance. Visitez son béguinage. Hôtel du Progrès, Grand'Place.

Ce qui fait le succès d'une marque

c'est la probité constante dans la qualité de ses produits. Les Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème de CH. GERVAIS sont livrés, garantis frais, tous les jours.

Les petits bénéfices d'une bataille

Un autre officier anglais, Sir Alexandre Dikson, qui commandait en chef l'artillerie de la péninsule, a conté un autre fait également fort pittoresque. Chargé par Wellington de réunir les canons pris aux Français, il n'en trouva aucun: les Prussiens les avaient tous enlevés. Et Sir Alexandre Dikson d'ajouter : « Les Prussiens se révélèrent de tristes fripons dans ces journées, tant à la fois en gros qu'en détail. »

La population belge, de son côté, n'eut pas plus à se louer des soudards de Blücher. 1815 annonçait tristement 1914. « Toutes les provisions de bouche avaient été incorporées à la Prusse », notait un chroniqueur du temps. Et les paysans traitaient les Prussiens de « vermine verte» !

Nous n'accordons des...

facilités de paiement qu'aux gens honorables, ce qui se traduit par une trésorerie saine, ne nous obligeant pas à surfaire nos prix de vente pour combler des pertes. Comptes courants en dix mensualités. Messieurs les fonctionnaires d'administration bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. *Grégoire*, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Le rush vers Esneux

Ce rush prévu pour le 27 juillet, ce sera celui des autos innombrables qui participeront au « rallye » désormais adjoint à la fête des arbres. Car il est entendu, n'est-ce pas, que tout cela se déroulera sous un soleil tout en or.

Et puis ce sera Alban Collignon, secrétaire général de l'Union Routière, qui montera ça. Alban Collignon, grand maître des pneus, pasteur magnanime des troupeaux de torpédos, psychologue qui se penche sur le mystère clos des carburateurs et sait ausculter en amant le cœur des magnétos.

OLD ENGLAND, place Royale, BRUX.

Du 18 au 30 juin soldes et occasions à tous les rayons. Rabais considérable en Layette et Lingerie Dames et Enfants. — Coupons Lainages et Soieries.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Colmar for ever

En annonçant cet autre rush vers Colmar que déchaîneront les « Amitiés françaises » de Mons les 13, 14 et 15 juillet, nous avons omis de signaler le mode de participation éventuelle pour ceux qui n'étant pas Montois, désireraient se transporter cependant dans la plaine d'Alsace, et boire avec nous le petit rosé. Et voilà: il suffit tout simplement d'écrire à M. Alphonse Lambilliotte au Festinois lez-Ghlin (Mons) et l'on recevra, illico, tous les tuyaux: il n'y aura plus qu'à verser et le versement sera léger à la bourse du juste.

Voici, au surplus, pour édification :

Logement garanti dans de bons hôtels, avec petit déjeuner, les 13, 14 et 15, et invitation au dîner officiel, toutes taxes, pourboires, services compris en 2e classe départ de Mons, fr. belges 447.50; en 3e classe, 340 francs belges.

Pour les personnes voyageant en automobile, 175 francs. Les transports à Colmar, pour les visites des villages, seront assurés par Hansi.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année — Son confort, chauf. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

POIL détruit pour toujours **en 3 séances**, sans trace **Institut de Beauté de Bruxelles**, 40, rue de Malines Docteur spécialiste **Cours de massage.**

L'Alsace de Hansi

Ceux de nos lecteurs et amis qui se joindront à la cohorte des « Amitiés Françaises » lors de leur voyage d'Alsace en juillet prochain, feront sans doute un détour — est-ce un détour? — par Obernai, la délicieuse petite ville qui s'abrite au pied du Mont Sainte-Odile.

C'est une des villes favorites de Hansi et il vient précisément de lui consacrer un livre qui, tant par l'illustration que par le texte, est une manière de chef-d'œuvre (« Au pied de la montagne Sainte-Odile », Floury édit.). Dommage que le livre soit trop beau, trop luxueux et trop volumineux pour être emporté en voyage, car c'est le meilleur des guides. Lyrique et bonhomme, érudit et narquois, le texte fait vivre dans le passé et dans le présent une petite ville alsacienne type, avec son histoire souvent douloureuse et tragique, ses légendes savoureuses et son pittoresque particulier, mais le texte complète l'illustration, à moins que ce ne soit l'illustration qui complète le texte, de telle façon qu'on ne peut les séparer. Dix aquarelles reproduites à la perfection montrent que Hansi n'est pas seulement un charmant imagier, mais aussi un paysagiste original et savoureux, et d'admirables dessins précis et serrés comme des dessins de graveurs font de ce livre, par ailleurs plein de fantaisie, un document de premier ordre pour l'architecte et l'archéologue.

Au reste, chez Hansi, l'humoriste ne perd jamais ses droits, témoin cette description des armes de Beurche qui, sans doute, satisferait le plus savant des héraldistes :

« Beurche porte d'azur à deux poissons nommés perches adossés d'argent — qui sont des armes parlantes à condition de les blasonner avec l'accent alsacien. »

Songez à faire dépoussiérer, nettoyer et démiter vos tapis et ameublement par Leroi-Jonau. C'est le moment!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

A la recherche de rythmes perdus

Le personnel de la Bibliothèque royale est sur les dents: les lecteurs affluent, réclamant des tas énormes de livres: les œuvres complètes de Victor Hugo, les œuvres complètes d'Alfred de Musset, d'Alfred de Vigny, de Lamartine, de Leconte de Lisle et tutti quanti.

Serait-il vrai que les poètes auraient regagné la faveur publique? Il en est qui le prétendent, notamment ceux qui écrivent, dans les petites revues, de petits poèmes où ils se déclarent écrasés par de mystérieuses et terribles souffrances. Mais hélas! Il faut en rabattre : les lecteurs avides de la Bibliothèque royale sont les participants au concours de l'« Eventail ».

Chaque semaine cette feuille aimable, qui nous aida si souvent à vivre les minutes lentes et mornes des entr'actes à la Monnaie ou aux Galeries, propose une dizaine de vers dont il s'agit de désigner les auteurs, ainsi que les œuvres dont ils sont tirés. Il va de soi qu'ils sont habilement choisis parmi les plus informes, les plus neutres et les plus invertébrés, comme il s'en trouve même sous la plume des plus grands poètes.

Voilà pourquoi Bruxelles feuillette les poètes et dévore des kilomètres d'alexandrins.

Cela fait penser à l'activité fébrile qui régnait, il y a quelque cinq ou six ans, au ministère du Travail, dans la belle bibliothèque de la rue Lambermont.

On voyait les fonctionnaires soulever de gros livres, les

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située PORTE DE SCHAERBEEK
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les **mobiliers, lustres, tapis**, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication **aux prix les plus raisonnables.**

feuilleter avec ardeur, prendre des notes, compulser les dictionnaires.

Cela contrastait si visiblement avec la douce quiétude qui régnait habituellemnt dans ces lieux, que certains lecteurs venus du dehors admis à consulter les archives pour des travaux privés, en conçurent une vive inquiétude. Que se passait-il au Ministère? Qu'allait-il sortir de cette agitation?

Ils eurent un jour la clé du mystère: dans le silence interrompu seulement par le froissement du papier, une voix s'éleva:

— Dis donc, Chose! Un mot de onze lettres qui signifie zézayement?

Les fonctionnaires faisaient des mots croisés.

« ALPECIN » lutte efficacement contre affections du CUIR CHEVELU

Esprit de Beauraing

La scène se passe à Beauraing, un jour de l'an de grâce 1934, vers 15 h. 30.

La petite Gilberte Degeimbre, sa maman, un parent et deux amis devisent entre eux. L'entretien est vif et gai. Pouvait-on ne pas faire allusion aux événements de Beauraing et même aux fameux secrets des jeunes voyants?

— Béberte, je connais un mot de votre secret!

La fillette, intriguée, regarde son interlocuteur et se tait.

— C'est le mot « et » ou le mot « est ».

Nouveau regard, nouveau silence!

— C'est vrai, intervient le second interlocuteur; n'avez-vous pas dit qu'un mot de votre secret commence par la lettre « e »?

— Quand cela et où cela?

— Oui, souvenez-vous; tel jour, en tel endroit, à telle personne, en présence de tels témoins.

Nouveau silence.

— Si c'est ainsi, reprend le premier interlocuteur, cela peut être aussi le mot « en ».

— Et moi je dirai alors: hinhan!

C'est l' « Officiel de Beauraing » du 15 juin, organe bi-mensuel du Comité Pro-Maria, qui rapporte cette histoire — « authentique, historique en tous points » — avec l'imprimatur de M. le vicaire général de Namur. Et il continue et conclut en ces termes:

« Un éclat de rire général accueillit la riposte fine, prompte, victorieuse de la fillette. D'un mot elle venait d'éventer la ruse, de triompher du traquenard.

» La Vierge n'a-t-Elle pas inspiré sa petite confidentielle? Le mot de Jésus vient à l'esprit: « Ne vous inquiétez pas » de ce que vous aurez à répondre; l'Esprit Saint parlera » par votre bouche! »... »

Un double rendement exclusif

de l'AUBURN 6-8-12 cyl. est le DUAL-RATIO, dont l'équipement donne un double rendement offrant une formidable économie d'essence tout en prolongeant la vie du moteur et des autres organes. AUBURN : Dual-Ratio. Agence excl. pour le Brabant : « Modern-Auto », 16, rue Adolphe Mathieu (av. de la Couronne), Bruxelles. Tél. 48.92.40.

En croisière à bord de l'« Artevelde »

Les membres de l'Union de la presse étrangère, en excursion à Gand, n'ont pas « coupé » à la visite, très intéressante, du reste, des installations maritimes. Cette visite constitue le morceau de résistance de toute « journée » officielle qui s'organise au confluent de l'Escaut et de la Lys. Elle se fait généralement, et elle s'est faite cette fois encore, à bord de l'« Artevelde », le yacht municipal qui bat, à la corne d'artimon, pavillon à la marque de M. Siffer, échevin inamovible du port.

On est très bien reçu à bord de l'« Artevelde ». Les membres de l'Union de la presse étrangère y furent conviés à boire force « cocktails », sans parler du café municipal et des pousse-café à éditions multiples — ce qui allait de soi pour recevoir les représentants de la grande presse — qui l'accompagnèrent. A ce petit jeu-là l'enthousiasme fut bientôt à son comble à bord de l'esquif. Il n'est pas certain du tout, au demeurant, que le vénérable M. Siffer, en donnant l'ordre à son maître d'hôtel de se montrer particulièrement généreux sur le chapitre des liqueurs, n'ait pas eu une idée de derrière la tête. Il espérait peut-être que les hôtes de Gand, un peu émus, verraient deux grues où il n'y en avait qu'une, ce qui n'aurait pas manque de donner de l'ampleur à leurs comptes rendus. Mais les membres de l'Union de la presse étrangère ont bon pied, bon œil. Ils peuvent boire sec sans voir trouble. Ils reprirent pied, frais comme des roses, sur le plancher des vaches, à l'issue de la visite du port, malgré toute l'astuce de M. Siffer et des garçons de bar de son « Artevelde ».

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES
Chez le chemisier LOUIS DE SMET,
37, rue au Beurre

Le Tea-Room de l'English Booskshop

71-75, bd. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunches de midi à 2 heures.

« Artevelde » ou « Lucifer »?

Il est tout naturel que le yacht municipal de Gand ait été baptisé « Artevelde ». Il s'en fallut de bien peu cependant qu'il ne s'appelât « Lucifer ». Pourquoi « Lucifer » dira-ton? Eh! bien, voici :

On avait proposé déjà, tout de suite après l'acquisition du petit bâtiment par la Ville de Gand, plusieurs noms. On s'aperçut bientôt qu'il ne serait pas si simple d'en choisir un bon, un définitif. Il suffisait que M. Untel, fransquillon notoire, proposât un nom à consonance trop française pour que tous les flamingants du cru se missent à hurler. Par contre, quand M. Un-autre-tel, flamingant rabique, proposait un nom en pure « moedertaal » c'était au tour des fransquillons de protester. Et comme, à Gand, prototype de la ville bilingue, les flamingants et les fransquillons sont en nombre à peu près égal, l'affaire risquait de s'éterniser, le bateau restant anonyme. Il fallait que l'on trouvât un biais.

C'est alors qu'un farceur proposa « Lucifer ». Et comme on lui demandait de justifier sa proposition, il dit:

— C'est bien simple: le directeur commercial du port est doté du prénom charmant de Luc; accolons ce prénom, en l'amputant du c qui le termine, au nom du grand patron de nos galères: M. Siffer, et nous aurons « Lusiffer ». Mais pour faire comme tout le monde, nous modifierons l'orthographe pour écrire: Lucifer.

Cette proposition allait être adoptée quand un homme raisonnable intervint:

— Foin de votre Lucifer, dit-il; quand le diable y serait, Gand n'a jamais connu cet individu; je propose Ar-

tevelde; cela, au moins, sonne gantois; il n'est fransquillon ni flamingant pour oser dire le contraire.

De fait, tout le monde se rallia à l'idée de cet homme raisonnable, et c'est ainsi que le bateau gantois s'appelle « Artevelde » comme il se doit.

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis. Prix : 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

Au cabaret de la « Potence »

Nous avons dit plus haut que les membres de l'Union de la presse étrangère étaient frais et dispos quand ils débarquèrent de l'« Artelvelde », après la visite des installations maritimes de Gand. Nous n'oserions pas jurer qu'il en était encore de même après la halte que leur firent faire leurs ciceroni gantois au cabaret de la « Potence ».

Encore une curiosité qu'on montre obligatoirement à tous les étrangers qui prennent contact avec la cité des Comtes, ce cabaret de la « Potence » autrement dit « Galgenhuis »! Il est grand comme un mouchoir de poche, étincelant de propreté et l'on y reçoit, d'une accorte patronne, le plus charmant accueil. Mais on vous y sert, entre autres breuvages, une « triple » qui, pour ne devoir rien à personne, ne vous en met pas moins à quia, dès le troisième verre, le plus résistant disciple de Gambrinus. Que dire, alors, de ceux qui ne sont pas résistants?

Or, sans faire injure aux membres de l'Union de la presse étrangère, on peut bien constater qu'ils ne le sont pas tous. Nous ne disons pas cela, bien entendu, pour le président du groupement, du reste Gantois d'origine, et qui sait là-contre, comme on dit aux Marolles; mais il y avait les autres, certains autres qui conserveront probablement un souvenir fort confus du « Galgenhuis » de Gand et de sa « triple » qui n'a l'air de rien, mais qui mouille où elle passe.

OSTENDE. A louer meublé app. fr. 9 pièces. Gr. confort. 1er ét., lift, 9, rue de Flandre, 100 m. de la mer. Prix except.

Le prolongement du tram 35, à Auderghem

vous permet de gagner en quelques minutes le site de ravissement qu'est l' « Abbaye du Rouge-Cloître », aux confins de la Forêt de Soignes. Menus légendaires à 18 francs.

Des vertus diverses de la « triple »

Ce n'est pas la première fois que des journalistes étrangers tâtent de la « triple » du «Galgenhuis » à leurs risques et périls. Ce ne sera pas la dernière non plus. Vraisemblablement, tant que Gand existera et qu'il y viendra des étrangers, les Gantois prendront plaisir à confronter ceux-ci avec les produits des brasseries célèbres de la contrée. Et, dame, cela ne va pas toujours sans quelque effet imprévu.

On ne compte plus les hôtes passagers du cabaret de la « Potence », qui ne retrouvèrent leur hôtel qu'après des recherches laborieuses. Ils n'étaient pas tous journalistes, bien entendu; mais les journalistes n'échappèrent pas toujours à ces accès d'amnésie. Par ailleurs, la « triple » fait au cœur de plus d'un cette gaieté qu'elle dispense à ceux qui s'en abreuvent. On nous a cité le cas d'une consœur, charmante d'ailleurs, venue d'un pays où l'on boit généralement du vin et qui prononça, au « Galgenhuis », après avoir tâté de la forte bière qui fait la réputation de la maison, un éloge enthousiaste de cette cervoise du cru. Ce sont des choses qui marquent dans la mémoire des braves gens que sont « ceux de Gand ».

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous cet heureux mélange.

CUSENIER
Liqueurs de Luxe
PRUNELLIA

La taxe de luxe

On aménage, paraît-il, la taxe de luxe. Allons! tant mieux, si c'est pour la diminuer ou pour en exonérer le plus possible d'objets. Mais ne nous y fions pas trop.

On raconte qu'il s'en est fallu de bien peu que ne fût taxé, comme objet de luxe, le monument que l'on vient d'ériger, à Melle, par souscription nationale, à la gloire des fusiliers marins de Ronarc'h. Nous ne savons quel est le fonctionnaire de l'administration des Finances qui avait eu cette magnifique idée. Toujours est-il que les membres du comité, si nous en croyons ce qui nous a été raconté, eurent à batailler ferme pour faire entendre, à qui de droit, que leur monument, bien qu'il fût en bronze statuaire, pour une partie tout au moins, n'avait que de lointains rapports avec les « sujets » que les bons bourgeois achètent, au bazar du coin, pour décorer la cheminée de leur salon.

Tout est bien qui finit bien; le monument de Melle, du reste fort beau, ne sera pas frappé de la taxe de luxe. Tout de même, faut-il que nous vivions à une époque tournemaboulée pour qu'il ait pu en être question, ne fût-ce qu'un instant!

Le Chauffage Georges Doulceron
Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Un détail

Le monument de Melle est très beau. Il ne fera pas prendre le mors aux dents aux chevaux qui d'aventure passeraient encore sur la chaussée de Bruxelles, en bordure de quoi il est érigé. Le comité, présidé par le général Biebuyck, a pris possession de l'œuvre samedi dernier. Tout le monde a félicité le sculpteur Jules Beernaerts, et ces éloges sont mérités. Il y a là, notamment, une figure de bronze représentant une guerrière et qui a très grande allure. Mais...

Mais cette guerrière tient singulièrement le glaive dont elle est armée et qu'elle brandit du bras droit. Elle le tient par la lame et non, comme il serait naturel, par la poignée. Cela n'a pas manqué d'être remarqué par ces messieurs du comité qui sont de vieux soldats pour la plupart. Ils ont demandé à l'artiste la raison pour laquelle il avait donné cette attitude singulière à sa bonne femme de bronze. Et il leur a répondu, nous a-t-on dit:

— C'est pour qu'elle paraisse moins menaçante et plus pacifique.

A ce compte-là, peut-être eût-il été préférable de ne pas lui donner de glaive du tout, à cette femme de bronze...

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant
— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant
Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Le flamand officiel

Nous, Belges, devons nous enorgueillir de posséder deux langues nationales, ce qui nous fait une réelle supériorité sur les Allemands, les Anglais, les Français, les Italiens et les Patagons qui, les pôvres, ne disposent officiellement que d'un seul idiome pour exprimer leur pensée.

Le « dietsch », le thiois, nom sous lequel on désigne toute une série de patois et qu'il ne faut pas confondre avec le néerlandais sans risquer de complications diplomatiques avec nos amis du Nord, a maintenant rang de cité. Il traite d'égal à égal avec le français et les plus hautes personnalités du Royaume, ayant un sens exact de leurs responsabilités et un respect profond de notre vénérable Constitution, parlent désormais systématiquement et exclusivement le français dans la partie dite française du pays et flamand dans la région baptisée flamande. Dans les communes de l'agglomération bruxelloise, non encore annexées à la Flandre, ces personnages, pour rester dans la logique, devraient utiliser alternativement l'une et l'autre langue, par exemple le français les jours pairs, et le flamand les jours impairs.

Il n'y a que cette solution... à moins d'employer le « flamand » officiel que comprendront plus facilement les habitants d'Hout si plout que ceux de Zoetenaye.

En voici un échantillon qui nous est donné par le « Moniteur » (annexes) en date du 13-6-34. Acte 8884 :

NATIONALE FINANCIERINGSMAATSCHAPPIJ

BALANS — Niet realisbaar — Meubilair — Emmissiekosten, obligatie — Realiserbaar — Kas, bankiers, chèquedienst — Debiteuren — Obligatien in portefeuille — Statutaires cauties — Debiteurs per annuités — Passiva — Reservefonds — Crediteuren — Annuité à encaisser.

Que celui qui n'a pas compris lève le doigt!

Voilà bien la solution du problème. Nous n'innovons rien, d'autres avant nous l'ont proposée. Mais jamais elle ne s'est imposée aussi nettement que depuis un an ou deux; depuis que de braves fonctionnaires travaillent d'arrache-pied à fabriquer de toutes pièces un « flamand » officiel.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

Un porte-plume réservoir

s'achète à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, qui se spécialise dans les meilleures marques.

Un beau congrès

C'est à Mons qu'en cette année 1934, s'est réunie en Congrès, la Fédération Nationale des Licenciés et Ingénieurs Commerciaux de Belgique. Sous l'active impulsion de son président M. Achille Marchal et de M. Georges Brichaut, l'organisation de ces assises a été rondement menée. Aucune école ne convenait mieux que l'Institut Raoul Warocqué pour abriter les travaux des congressistes. Un hall d'entrée portant le nom de Dutrieux, fondateur de l'Institut, ouvre l'accès des locaux de l'Ecole. Ce hall est plein de souvenirs. Dès qu'il en franchit le seuil, le visiteur découvre deux bustes qui voisinent, celui de Fulgence Masson et celui de Paul Pastur. Le premier, bretteur de haute classe, dont l'expression incisive et vivante rappellera le grand « débater », animateur des assemblées parlementaires; l'autre, le Carolorégien, au masque gallo-romain, dont les paupières un peu bridées expriment un mélange de bons sens et de causticité. Entre eux, le marbre de Henri Dutrieux profile sa ligne sévère, rappelant les premières heures de difficultés et de gloire de cette grande école dont il fut l'incomparable animateur.

Dans la galerie latérale, disposés symétriquement, deux beaux tableaux de Laudy: le portrait de l'ancien directeur, Emile Jottrand, tel que nous l'avons toujours connu, souriant et grave, plein de cette finesse courtoise et bonne dont ses anciens élèves gardent le souvenir ému; le portrait de notre cher Alphonse Lambilliotte qui a fait passer dans l'esprit de trente promotions d'Ingénieurs Commerciaux les élans d'un enthousiasme sans cesse renaissant...

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera toujours satisfaction. Tél. 11.28.16

HUY s/Meuse CENTRE DE TOURISME
PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT

Tradition et renouveau

— Oui! Cette ambiance est pleine de souvenirs, de charmants souvenirs. Et pourtant, à l'Institut, la vie continue plus ardente que jamais. Provinciale depuis 1920, l'Ecole est restée fidèle à son esprit primitif, l'esprit bâtisseur des Warocqué, des Dutrieux, des Canon-Legrand, des Masson... Un tel esprit devait convenir parfaitement à celui d'un Paul Pastur ou d'un François André qui ont, eux aussi, bâti des œuvres grandes et belles. Aussi, la conjonction des deux époques de l'Institut s'est-elle réalisée pour le plus grand bien d'une jeunesse qui vient à Mons, de toutes les régions du pays, pour y recevoir un enseignement hautement scientifique consacré par une loi récente et placé au niveau de l'enseignement universitaire.

Il faut dire que la nouvelle équipe dirigeant actuellement l'Institut unit étroitement deux hommes dont la largeur de vues et l'activité font merveille depuis deux ans: un « ancien », M. Léon Coblyn, et un « jeune », M. Max Drechsel, qui a su conserver à la direction de l'Institut, le prestige qu'y a laissé Emile Jottrand...

Tout ceci montre qu'il y a dans nos provinces, dans les vieilles régions du pays, une vie intense que l'on n'apprécie pas toujours à sa juste valeur. Témoin cette Ecole Warocqué sortie de l'imagination ardente de quelques hommes de bonne volonté et qui a grandi au point d'être devenue une de nos meilleures écoles de commerce. On ne dira jamais assez les bienfaits de la liberté et du régionalisme quand il est bien compris.

L'idéal

L'exercice rationnel étant un des meilleurs adjuvants dans les cures hydrominérales, *Vittel* possède un établissement unique en son genre placé sous un contrôle médical constant : n'est-ce pas là l'idéal pour les sédentaires ?

Saison : 20 mai-25 septembre; nombreux hôtels de toutes classes et tous de parfaite tenue, donnant les menus des divers régimes. Prix réduits début et fin de saison.

De la parole aux actes

Les paroles et les actes sont deux rives d'un fleuve majestueux: le fleuve des belles promesses. D'un côté, c'est une floraison touffue de mots, des guirlandes enchevêtrées de périodes se balançant au grand vent de l'enthousiasme; de l'autre côté, une terre aride, rocailleuse, où comme dirait l'autre, il semblerait bien que la main de l'homme n'ait jamais mis le pied. Entre les deux, les hommes construisent

des ponts fragiles qui s'écroulent toujours avant qu'on ait passé de l'un à l'autre Cette poétique métaphore s'applique fort bien, en ce moment, à la commune de Schaerbeek. La main sur le gilet et le front levé, ceux qui président à ses destins avaient juré qu'ils allaient déclarer une guerre sans merci au tapage : ils allaient « faire la police de l'air », discipliner les haut-parleurs et veiller, tels de suaves et silencieux anges gardiens, sur le repos de leurs administrés. Or, qu'advient-il ? La commune de Schaerbeek, par ailleurs charmante, peut hardiment être rangée parmi les plus tapageuses de l'agglomération bruxelloise, pourtant déjà si puissamment tintamarresque.

Si vous voulez savoir comment, lisez le chapitre suivant.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Anthracites chauffages centraux

Le nouveau tarif de Detol mentionne des prix inconnus à ce jour pour les anthracites 50/80 et 80/120. Demandez une offre pour votre provision et vous serez agréablement étonné. Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.

Hauts-G..., parfaitement!

La commune de Schaerbeek est fière de son beau parc au nom biblique, où murmure la Fontaine d'Amour, où rêve Emile Verhaeren, où sourit finement Albert Giraud. Elle a fait peindre une imitation de ses frais ombrages sur un grand calicot double, qu'un citoyen promène sur une petite charrette à travers Bruxelles. Rien de mieux, mais il manque à cette peinture un élément essentiel du Parc Josaphat : il faudrait y voir un énorme, un gigantesque, un formidable haut-parleur. Car telle est la réalité : sur le parc et les avenues qui l'environnent règnent les sons éclatants qui s'échappent de cette redoutable machine. Nul ne peut s'y soustraire, aucune supplication ne peut y mettre fin; il n'y a, pour les amis de la paix et du silence, qu'un refuge : la fuite ! Et l'on fuit, ce qui fait marcher les entreprises de déménagements.

Si encore le tapage se bornait a la vallée de Josaphat, où l'on s'étonne de ne pas rencontrer des revenants trompés par l'éclat des trompettes et s'imaginant que le jour du Jugement dernier est arrivé, mais il se reproduit à toutes les échelles dans tous les quartiers de la commune. De toutes les fenêtres s'échappent des cris perçants, des orages tumultueux, des colloques véhéments : ce sont les innombrables appareils de T. S. F. qui fonctionnent tous à la fois, à toute volée, à plein rendement, dans cette commune où, au nom de l'hygiène publique, la police de l'air allait être si bien organisée. Qu'est-ce qui a fait crouler le pont entre le pays des belles paroles et celui des réalisations ?

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE, 20 minutes d'Ostende, Belgique. — Kursaal — Tennis — Golf — Bains gratuits — Taxe de séjour supprimée. — Prospectus sur demande. Hôtel de Ville.

« ALPECIN » assure Vie, Beauté à la Chevelure

Braderie « villagoise »

Sans doute est-ce par un souci de couleur locale et pour donner à la fête un air d'innocente rusticité que, sur les deux calicots qui l'annoncent, la braderie qui bat en ce moment son plein à Schaerbeek s'est qualifiée de « villageoise ». C'est une honnête braderie où l'on voit, suivant une mode récente très répandue à Bruxelles, des bottes de paille piquées de coquelicots et de bluets orner le seuil des portes et les devantures des magasins. Pourquoi ces fantaisies champêtres ? Voilà du travail pour les chercheurs.

Où l'affaire se gâte, c'est lorsque les haut-parleurs entrent en action : les marchands se terrent chez eux et les acheteurs prennent la fuite. Les banderolles flottent au vent léger de juin, la paille dorée des portes rutile au soleil, les rafales sonores descendent comme une malédiction des pick-up et, sur les trottoirs déserts, glissent des chats furtifs. Parfois un petit enfant sort de la maison, va chez le confiseur et revient avec de la crème glacée en sandwich entre deux galettes.

— J'ai déjà pris trois cachets calmants aujourd'hui, disait une commère; mon mari en a pris quatre et mon fils deux. On ne peut plus vivre ici !...

Posons une question : qui ordonne ces débauches de bruit ?

Et encore cette autre : au profit de qui sont-elles autorisées ?

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

MONSIEUR,
coiffez-vous plat
C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44
BAKERFIX

La fôôôrme!...

Une bonne machine à écrire, une dactylographe qui tape sans fautes, un style correct ne suffisent plus pour faire une « lettre qui rapporte ». Dictez-les au Dictaphone, la personnalité dont vous les imprégnerez augmentera leur valeur de 100 p. c..
Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

Epilogue... ou à peu près

Qu'un prêtre veille sur ses ouailles, ce n'est certes pas nous qui le lui rapprocherons. A chacun son métier, et les brebis seront bien gardées. Mais que cette mission infiniment respectable devienne le prétexte de manifestations politiques, d'autant plus regrettables qu'elles viennent se greffer sur la question des langues déjà bien assez irritante sans cela, on l'admet plus difficilement. On l'admet même d'autant moins, en Wallonie, que cette question des langues ne s'y pose pas et qu'à l'y introduire on ne risque que de la doubler bien vite d'un conflit de races.

Est-ce à dire par là que les Flamands soient indésirables en pays wallon? Loin de nous cette idée. Au contraire, ils y furent nombreux de tout temps et s'y fondirent si bien dans leur nouveau milieu qu'après une ou deux générations, leurs descendants étaient complètement assimilés. C'est ainsi, notamment, que beaucoup de bons Wallons, membres influents des ligues et cercles wallons portent des noms essentiellement flamands.

Mais, depuis la guerre surtout, on a voulu empêcher cette assimilation si naturelle. Sous prétexte de conserver les convictions religieuses des Flamands transplantés au milieu « déchristianisé », comme aussi de leur conserver la pureté de leur race, des prêtres sont venus qui avaient pour mission de dire les offices en flamand, de créer des cercles, des groupements, des patronages, des bibliothèques exclusivement flamands, de baptiser des drapeaux flamands, de faire le catéchisme en flamand, en un mot d'arrêter l'absorption d'autrefois et de créer des îlots flamands pour assurer progressivement la néerlandisation ou tout au moins la « bilinguisation » de la Wallonie. Dans le pays de Charleroi surtout, où de tout temps l'industrie

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN —— RAPIDITE —— PONCTUALITE

attira nombre de nos compatriotes flamands, les efforts dans ce sens furent activement poursuivis, si activement même, et si astucieusement, qu'ils viennent d'avoir leur épilogue... au moins partiel devant le tribunal correctionnel de Charleroi où c'est un prêtre même, un prêtre wallon, qui est apparu comme la victime de ces agissements.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles

Les cheveux ne tombent plus avec «ALPECIN»

L'odyssée de l'abbé Mahieu

Ce prêtre, aussi bon Wallon que bon chrétien, n'est autre que M. l'abbé Mahieu, naguère vicaire à Roux, dont nous avons conté, il y a quelques mois, la triste odyssée, que nous nous contenterons donc de résumer brièvement aujourd'hui.

Comprenant tout le mal que ferait à sa religion autant qu'à sa région pareille politique, l'abbé Mahieu entreprit courageusement de remonter le courant. S'étant fait inscrire à la Ligue wallonne de Charleroi, il y assumait bénévolement et en dehors de tout esprit de politique partisane la lourde charge de revoir les articles, tracts, documents et manuscrits de tous genres que cette ligue lui confiait. Docteur en sciences économiques et politiques, il était, en effet, particulièrement qualifié pour opérer ce travail de mise au point et de coordination des efforts, amendant, corrigeant, expurgeant et même rejetant tel ou tel projet, telle ou telle iniative, ce qui ne l'empêchait point par ailleurs d'accomplir scrupuleusement les devoirs de son ministère.

Mais s'il est des grâces d'Etat ou des états de grâce pour certains petits vicaires flamingants, il n'en est pas pour les prêtres wallons. On le fit bien voir à l'abbé Mahieu. Bientôt il fut doublé à Roux d'un vicaire flamingant qui au dire de divers témoins, se vanta publiquement d'avoir bientôt le dessus. Effectivement, des mesures diverses furent bientôt prises contre l'abbé Mahieu, puis des rappels à l'ordre et, finalement, ce fut le coup de crosse.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

LE DETECTIVE MEYER
Recherches. Surveillances. Enquêtes dep. 100 fr.
56, rue du Pont-Neuf. — Tél. : 17.65.35-34.15.31.

J'ai tout donné, sauf mon drapeau

Mais avant ce coup de crosse dont nous dirons tantôt par quels étranges moyens il fut provoqué, l'évêché de Tournai avait recommandé par lettre à M. l'abbé Mahieu de « faire de son drapeau au coq wallon un vêtement pour les miséreux ». A quoi le prêtre répondit dignement qu'il avait tout donné et n'avait gardé que son drapeau. Et c'était vrai. Brave homme dans toute l'acception du terme, l'abbé Mahieu était la générosité même et ce trait dont nous garantissons l'absolue authenticité en dira long sur le grand cœur de ce prêtre charitable. Pour remplacer ses bottines éculées, il avait, un jour, acheté de nouveaux souliers. A peine était-il rentré chez lui que s'y présentait un malheureux Polonais, sans travail et père de plusieurs enfants, qui venait solliciter un petit secours, si minime fût-il. Quand le Polonais sortit, il emportait sous le bras les souliers que l'abbé Mahieu n'avait même pas étrennés.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le coup de crosse

Interrogé, harcelé, poursuivi, désapprouvé, condamné par les autorités ecclésiastiques qui lui reprochent notamment d'avoir donné des articles à un « mauvais journal », l'abbé Mahieu est brutalement déplacé. A cette nouvelle, le malheureux prêtre est terrassé par un mal inexorable qui, plusieurs mois durant, le tiendra étendu sur une civière. Mais cela n'apitoyera point ceux qui l'ont jugé et condamné. Au contraire, il feindront de croire qu'il s'agit là d'un mal simulé pour ne point se soumettre à l'ordre de déplacement.

Pourtant, à l'audience, c'est presque une ruine, un pauvre homme marchant avec peine et soutenu par deux amis que l'on voit à la barre, et ce pauvre homme n'a pour vivre et pour se soigner que la pension de son vieux père, ouvrier pensionné dont il partage le domicile à Courcelles. Car les autorités ecclésiastiques ont obtenu que son traitement ne lui soit plus payé. Bien plus, il ne lui est même pas permis d'avoir recours à l'intervention de la caisse d'assistance mutuelle pour les prêtres malades.

Et serait-ce de tout cela que le malheureux prêtre vient demander justice?

Non, c'est d'un vol dont il a été la victime. Un jour, en effet, la plupart des documents que lui confiait la Ligue wallonne lui ont été dérobés, et c'est à la suite de ce vol qu'il fut littéralement persécuté.

Seule la terrasse du SOLARIUM à BEEZ vous permet de contempler la chaîne des rochers de Marche-les-Dames.

Les vacances économiques idéales

ISBA MARQUE DÉPOSÉE
Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :
O. Witmeur, 97, rue Vinâve, Grivegnée.
Tentes «ISBA ». — Canoës T. K. S.

C'était pour son bien!

Quant à l'auteur du larcin, elle n'est autre que la propre cousine de l'abbé. Celui-ci l'avait recueillie, ainsi que son vieux père, et elle remplissait en quelque sorte chez lui l'office de gouvernante.

Or, d'initiative personnelle ou poussée par des inspirations que l'on devine, elle s'empara un jour des documents que l'abbé avait en dépôt et s'en fut les soumettre à divers supérieurs du prêtre qui en prirent ou n'en prirent pas connaissance. Par la suite, ces documents, à quelques exceptions près toutefois, furent remis aux policiers au cours d'une perquisition au nouveau domicile de la coupable, puis « spontanément » quinze jours plus tard. Qu'étaient-ils devenus dans l'intervalle? C'est ce que l'enquête n'a pu établir. Mais la nature des motifs invoqués pour le déplacement de l'abbé Mahieu indique à suffisance que les papiers qui lui étaient dérobés n'ont pas été dépouillés par sa cousine seulement.

Et celle-ci, quand on lui demanda pourquoi elle s'était comportée de la sorte, elle se borna à répondre, tant à l'instruction qu'à l'audience, que c'était dans l'intérêt de son cousin. « C'était pour son bien! » dit-elle devant le

pauvre homme qui, au tribtunal se trouvait si mal en point qu'il fut autorisé à rester assis pendant sa déposition.

Et le juge de faire observer justement que même pour le « bien » de son cousin, l'inculpée n'avait pas à fouiller dans ses papiers et moins encore à les lui voler.

C'est ce que ratifiera sans nul doute le jugement qui sera rendu le 29 de ce mois, date à laquelle a été reportée cette affaire si curieusement symptomatique et si pleine de dessous transparents.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

Les mineurs

Depuis la catastrophe du Fief de Lambrechies, on rencontre beaucoup de mineurs à Bruxelles, vêtus de salopette plus ou moins propre, coiffés du chapeau classique et balançant la lampe rituelle. Ils vont par groupes, certains flanqués d'une femme habillée plus ou moins en hiercheuse. Ainsi en avons-nous vu une, en salopette, un béret basque sur la tête et le nez orné d'une minuscule paire de lunettes. Nous doutons fort que jamais épouse de mineur se vêtit de cette façon.

Ces mineurs ou pseudo-mineurs collectent pour les veuves et les orphelins. C'est très bien. Mais où vont les recettes? Quelques-uns exhibent des certificats ornés de cachets nombreux, d'autres vendent des brochures au profit des victimes. Combien y en a-t-il là dedans qui opèrent réellement par altruisme et combien estiment que charité bien ordonnée commence par soi-même? N'y aurait-il pas moyen de mettre un peu d'ordre — et de contrôle — là dedans?

AUBERGE DE BOUVIGNES
RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant

Les « Heures de Silence »

Le livre de Robert de Traz (Grasset), participe de l'essai et du reportage, mais un reportage dans le moral, pourrait-on dire. En des pages simples et émouvantes il nous parle des allongés du Sanatorium Universitaire de Leysin. On ne sait trop qu'admirer le plus, du talent de l'auteur ou du courage des jeunes gens dont il nous parle.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Les Soviets et les religions

M. V. Larock étudie, dans le « Flambeau », le conflit qui, depuis plusieurs années et en ce moment encore, oppose les religions et l'Etat soviétique.

Il retrace les principales phases de la lutte, en recherche les causes, en dégage la signification et essaie d'en prévoir l'issue.

Exposé documenté autant qu'impartial.

Selon notre auteur, l'Eglise orthodoxe de Russie, dans son cadre hérité du temps des Tsars, paraît avoir vécu. Mais qu'est-ce que le communisme peut offrir à l'inquiétude métaphysique? Celle-ci ne disparaîtra point.

« C'est pourquoi, conclut M. Larock, aussi longtemps que le communisme ne se résoudra pas à éclairer les esprits, au lieu de les utiliser en les fanatisant, aussi longtemps qu'il ne leur enseignera pas à s'affranchir par la conquête de la simple vérité rationnelle, il sera permis de croire — pour le regretter ou pour s'en réjouir — que les masses russes resteront à la merci de toutes les entreprises et de toutes les psychoses religieuses. »

A moins que le communisme ne se transforme en religion et que Moscou ne devienne le « Vatican des Moujiks ».

CONSTIPATION
prendre au repas du soir UN
GRAIN DE VALS
régularise fonctions digestives
en faisant maigrir

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Les patriarches

L'arbre Saint-Guibert, de Gembloux, récemment victime d'un attentat, a tout juste ses mille ans — d'après une tradition qui est peut-être une légende. On se demande quel courroux insolite ce doyen a pu déchaîner pour s'attirer des éclats de bombe, car son existence innocente est plus passive qu'active, malgré le pèlerinage annuel qu'il suscite.

Il existe encore en Belgique quelques phénomènes de l'espèce. Ils défient les siècles et les ouragans avec sérénité. Ce sont généralement des tilleuls ou des chênes. Le tilleul de Combes, entre Juseret et Barvaux-sur-Ourthe est de ceux-là. Aussi le chêne-Madame, qui s'érige à proximité de Liége, dans le bois de La Neuville-en-Condroz, contre le massif jumeau de la Vecquée. Déjà, en 1904, les cinq mètres de circonférence de son tronc majestueux excitèrent la convoitise des forestiers qui désiraient le présenter au Pavillon des Eaux et Forêts de l'exposition de Liége. Mais son propriétaire estima que cet ancêtre n'avait pas fini son temps et méritait un respect absolu. Et il eut raison, puisque aujourd'hui le chêne-Madame, toujours solide au poste, n'a pas encore une branche morte et que son vieux cœur bat toujours sous l'écorce séculaire

UN TAILLEUR DE PREMIERE CATEGORIE A PRIX UNIQUE. Chez Bouchet. 800 francs le costume. 43, rue Joseph II. Ristourne aux membres de l'Union Economique.

Autres annonces

Annonce publiée par le « Bulletin Agricole de Nantes » (5 janvier) :

« On demande une jeune fille de 12 à 15 ans, chrétienne, pour garder 3 vaches, aux environs de Nantes. Soins maternels. »

Dans le quartier de Vaugirard :

Meubles anciens,
Y..., Fabricant.

A Montmartre, cette enseigne en anglais de la Butte :

« Abbess's Bar »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le temps des Nestors

Il adviendra ce qu'on voudra du nouveau gouvernement de M. de Broqueville — ce n'est pas notre rôle ici d'anathémiser ni de louanger, ni même de prophétiser à son propos — mais une chose apparaît certaine dans le déroulement de cette crise qui n'est pas près de finir : c'est la revanche des vieilles couches, des anciens briscards grisonnants et chrevonnés de la politique qu'affirment les événements politiques d'ici et d'ailleurs.

Le mot d'ordre : « Place aux jeunes! », clamé dans ces temps apocalyptiques sonnait cependant avec des accents à la fois virils, séduisants et frais.

Mussolini et Hitler sont montés l'un au Capitole, l'autre à la Walhalla, portés sur les épaules de jeunes gens costauds, ardents, ayant du cran, ne sachant pas très bien ce qu'ils voulaient, mais le voulant avec une intrépide résolution de vaincre.

« Giovannezza ! Giovanezza ! », captivante promesse de renouveau...

Oui, mais considérez maintenant l'état présent de ces deux princes de la dictature; le marasme économique qui a amené notamment l'Allemagne du troisième Reich à faire une nouvelle fois faillite; le déficit chiffré par des milliards de marks ou florins; l'isolement dans le monde et, signe plus sinistre que tout, la démence de von Papen, l'un des piliers du régime : l'extinction de la vie de l'esprit.

Alors, tout de même, on songe que si la France est en train de retrouver son équilibre et le rythme de la mesure, c'est qu'on est allé chercher à Tournefeuille son vieux président du Conseil, septuagénaire, que l'Angleterre voit son budget s'équilibrer, son industrie reprendre et son chômage diminuer parce qu'elle a, à la tête de son gouvernement ce grison écossais de Macdonald qui n'est pas non plus de la première jeunesse et que la Tchécoslovaquie, le seul pays un peu équilibré de l'Europe centrale, vient de renouveler sa confiance au vénérable octogénaire, M. Masaryck, passé à l'état de héros et d'idole nationale.

D'aucuns diront que ce sont, en fin de compte, les vertus du gouvernement du peuple par le peuple qui reprennent le dessus et que c'est, non pas la revanche des vieux, mais de la démocratie.

Possible, mais si la politique et la conduite des états sont une science, il était naturel que la prévalence de l'expérience arrivât, tôt ou tard, à se manifester.

Verts et vieux

Ce que nous disons pour l'étranger tendrait à expliquer l'une des impressions ressenties au cours de cette séance de présentation du nouveau ministère au Parlement.

Ce sont les plus de soixante ans qui ont occupé la tribune et rarement un débat fut plus vivant, plus alerte.

Sans doute, M. de Broqueville, pataugeant dans la lecture méritoire de cette déclaration gouvernementale que tous les auditeurs pouvaient du reste lire, le document ayant été distribué, fut incertain et ennuyeux à ses débuts. Mais il faut voir comme le pétulant garçon qu'il est se ressaisit quand les passes d'armes commencèrent. Après l'agression très poussée de M. Max, on le croyait abattu, défenestré.

Il tomba, en effet, mais à la manière des chats, sur ses pattes et se mit à minauder, caresser et ronronner comme s'il avait déjà perdu le souvenir des coups donnés. Ce n'est pas pour rien que ses adversaires d'extrême-gauche l'appellent le « mirobolant », s'ils entendent par là qu'il est maître dans l'art de se tirer d'affaire où d'autres seraient irrémédiablement perdus.

Le « Patron » Emile Vandervelde, lui, fut, dans la première partie de son discours tout au moins, tout bonnement merveilleux.

Planté droit comme un i, le geste rapide et dégagé, la voix jeune et chaude, la parole nerveuse, pratiquant la virtuosité, ou si l'on veut l'acrobatie oratoire, dans l'ironie l'attaque brusquée, la louange séduisante et dangereuse l'apostrophe émue, avec une même force, une même souplesse, il était littéralemnt transfiguré.

Nous le regardions pendant qu'il parlait et il nous semblait le revoir il y a trente ans quand déjà son très grand talent l'avait classé parmi les maîtres de la tribune. Tout la fatigue des années, toute la lassitude des combats continuels, tout le poids des succès qui doivent assaillir ce pontife d'une église internationale rongée par le schisme ou mutilée par la persécution, semblaient avoir disparu.

Et il apparaissait, dans cette ardeur juvénile, comme une extraordinaire force de la nature. Mais il eu le tort de trop tendre la corde. Après la partie diabolique où le tacticien s'était surpassé, vint la partie académique où le professeur perça. L'attention se lassa, se détacha, perdue dans la moiteur d'une salle surchauffée et d'un auditoire retombé à l'indifférence et le « Patron » eut raison de tourner brusquement dans son élan ralenti et d'y aller d'une péroraison que ses amis applaudirent par politesse, en soulevenir de l'autre partie du discours qui avait fait vibrer toute l'assistance.

Quant à M. Max, il fut l'homme de la séance, non seulement à raison de la succession de secousses par lesquelles il ébranla l'assiette du nouveau gouvernement, mais de l'impression profonde que produisit son discours dont chaque parole était pesée et portait directement.

Sans doute, M. Max lisait comme à son ordinaire. Mais il lit avec un art prenant, détachant chaque période, nuançant, colorant chaque expression afin que les tons de grave avertissement, de la censure légère, de l'ironie ou de l'indignation se succèdent dans un ensemble harmonieux.

Et pourtant, il est, lui aussi, entré assez profondément dans la soixantaine.

Mais l'auditoire était visiblement « pris ». Si la droite en frémissait d'une colère contenue, si les ministres prenaient des airs de parents pauvres, ne sachant plus où se fourrer, à gauche et à l'extrême-gauche, chaque phrase faisait balle et y provoquait une explosion d'approbations bruyantes.

Pour être moins ostensible, l'approbation quasi unanime suscitée par le passage du discours de M. Max déplorant que le pays fut privé des services d'hommes éminents comme Paul Hymans et Paul-Emile Janson n'était pas moins caractéristique.

Et pourtant, ceux-là aussi ont tête blanche ou... chauve

L'entraînement

Un jeune espoir de ces équipes qui, dans tous les groupes, ont, aux dernières élections, bousculé les anciens — ils sont au moins une quarantaine dans ce cas qui attendent depuis deux ans l'occasion de se produire — nous confiait son admiration pour ces anciens qui avaient occupé le tapis.

— Ce sont vraiment des « as », ces gaillards-là, et nous aurons de la peine à les faire oublier plus tard !

— Des « as », vous l'avez dit; mais dans le sport, quand on dépasse la quarantaine, on va se classer chez les pères, les vétérans...

— Sans doute, mais c'est oublier que la vie du corps u

beaucoup plus vite que la vie de l'esprit; alors, il n'est pas étonnant qu'à soixante ans ils aient de l'entraînement et demeurent toujours en forme.

— Voilà une explication sportive que les jeunes admettront plus aisément. Car si vous leur parliez des droits de l'expérience...

— Ah ! la barbe ! fit notre jeune député en allant féliciter, et de quel cœur, le vétéran qui avait tout de même triomphé dans l'arène.

Où l'on va

— Toutes vos cogitations sur les droits et avantages respectifs de la jeunesse et de la vieillesse, c'est malice et habileté, pour ne pas nous dire ce que, à votre avis, il adviendra du gouvernement de Broqueville.

Voilà ce que vous vous direz, cher lecteur, et vous n'aurez pas tout à fait tort. Car je n'en ai pas, d'avis, et bien... avisé serait celui qui en aurait un, à l'heure où j'écris.

Evidemment, si j'en croyais ce qu'on dit couramment autour de moi, ce gouvernement est mort-né et il nous mène tout droit à la dissolution. Cela peut être l'opinion de M. de Broqueville et, de plus, son procédé d'intimidation pour ramener à la docilité ceux qui, très nombreux à droite, n'arrivent plus à se taire sans murmurer.

Mais la dissolution est, par essence et par droit constitutionnel, une prérogative royale. Qui vous dit que si M. de Broqueville rendait le tablier, le jeune souverain serait désireux d'ajouter à nos embarras de toutes sortes les agitations d'une période électorale ? Et qu'il désespère de trouver dans les milieux parlementaires un homme, un groupe, sachant définir un programme d'action et réunir autour de ce programme un majorité suffisante pour gouverner ?

Si, à ce moment, on croit généralement que M. de Broqueville tiendra sa majorité, résignée à tout plutôt qu'à l'aventure d'une nouvelle crise, il n'est pas du tout certain qu'il la conserve pour l'obtention des pleins pouvoirs.

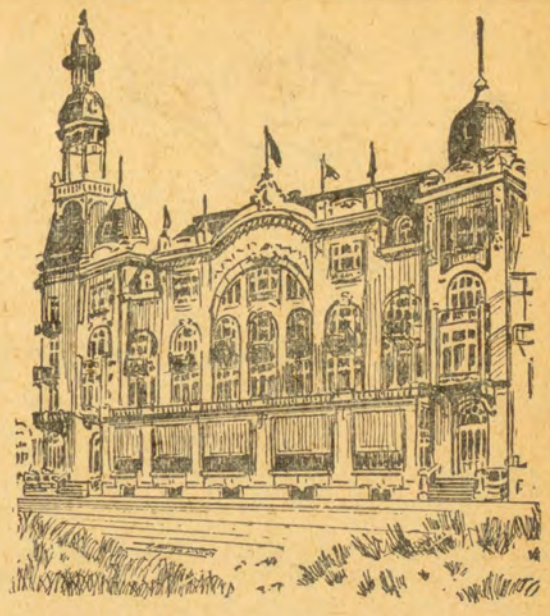
Des pleins pouvoirs ? nous disait un député notoire — ne composer pas notaire, s'il vous plaît — de la droite. Pour quoi faire ? M. de Broqueville nous a indiqué tout un programme de réformes qui sont du domaine exécutif gouvernemental et pour lequel nous en avons du reste voté les budgets en équilibre. S'agit-il des compressions ou extensions de dépenses pour l'année future ? On nous a annoncé que les nouveaux budgets seraient préparés en septembre et que les commissions pourraient les examiner en octobre.

Alors, quoi ? Le gouvernement, qui se déclare respectueux de nos institutions parlementaires, a tous les moyens devant lui de collaborer avec le Parlement pour le redressement du pays.

S'il se défie de nous, pourquoi voudriez-vous que nous lui témoignions notre confiance en lui accordant le droit de se passer de nous ?

Ce brave homme de droite nous paraît bien raisonner.

L'Huissier de salle.



GRAND HOTEL DE NIEUPORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE

Une pension de grand luxe à des prix de crise

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE. BAINS GRATUITS. PAS DE TAXE DE SÉJOUR. PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'YSER. NOUVEAU PORT DE YACHTS. CENTRE D'EXCURSION. CHARS A VOILE. GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU

GRAND HOTEL DE NIEUPORT-BAINS

MÊME DIRECTION ET MÊMES CONDITIONS

GRAND HOTEL DU

PALAIS DES THERMES

GRAND LUXE
TOUT CONFORT

◆

PENSION COMPLÈTE
DE PREMIER ORDRE
A PARTIR DE

65 Fr. p. jour

◆

TÉLÉPH. OSTENDE 616
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
THERMOTEL-OSTENDE

OUVERT ET CHAUFFÉ TOUTE L'ANNÉE

Les propos d'Eve

Jouer le jeu...

— *Pas encore garée des voitures, la petite mère?*

— *Comment donc! Mais elle en remet, la jofolle!*

— *Grotesque, hein?*

Ces trois phrases, bien qu'émises à voix basse et sans acrimonie, ont été proférées d'un ton si net et si péremptoire que je me retourne. Elles sont là, trois jeunes filles...

Trois jeunes filles d'aujourd'hui, dans les vingt ans. Un aspect de santé, de force nerveuse; un corps qu'on devine massé, frictionné, assoupli par maints exercices; une peau solide et fraîche sous le fard; un regard droit, clair, assuré, un peu froid, peut-être? Tout un air, enfin, de tranquille confiance et de certitude. Vraiment oui, trois jeunes filles d'aujourd'hui...

Le dîner, dans cette maison amie, a été cordial et gai. Quelques convives que lie une certaine communauté de goûts et d'intérêts; ces trois jeunes filles, et une dame. Une dame de la génération « d'avant », mais une de ces femmes dont l'aspect extérieur est un défi aux lois de la nature. Beau fruit mûr et doré, avec cet éclat, cette plénitude savoureuse que donne la trentaine à peine dépassée, elle a laissé la quarantaine assez loin derrière elle. Divinement fardée, habillée, coiffée, chaussée à ravir, elle s'est sentie, ce soir, pleine d'entrain. Le dîner et les vins exquis l'ont animée d'un feu, d'un éclat inaccoutumés. Elle a ri, la malheureuse, ri à gorge déployée et répondu avec gaillardise à des propos qui, de galants sont devenus très vite un peu verts, et d'un peu verts, grivois.

Nul mal à cela: de tels hôtes sont souvent une aubaine pour des maîtres de maison: leur présence ajoute à la gaieté, à la cordialité de la réception. Nul mal à cela, mais il y avait les trois jeunes filles...

Les trois jeunes filles, avec leur sérieux presque guindé et ce gênant regard clair, qui jauge et qui soupèse, ce regard qui m'a glacée d'une gêne intolérable, car j'y ai lu l'espèce de pitié sans tendresse dont elles accablent le champion usé qui a trop présumé de ses forces...

Que voulez-vous? Elles sont d'une époque où l'as du sport — qu'il soit tennisman, aviateur, boxeur ou coureur — est vieux, fini, claqué à trente ans et n'a plus droit qu'à un mépris à peine apitoyé s'il a fait trop confiance à des muscles défaillants.

Notez qu'elles n'ont point, quoi qu'en pensent certaines gens âgés et chagrins — d'aversion pour la vieillesse; elles sont capables d'affection, de confiance et d'admiration pour l'âge accepté dignement. Ce qui les exaspère, ce qu'elles réprouvent avec une intransigeante rigueur, c'est cette tricherie, ce camouflage. Il faut savoir jouer le jeu, pensent-elles, en vraies sportives. Notez qu'il n'entre dans ce sentiment aucune espèce de jalousie, aucun dénigrement systématique et malveillant — ce sont sentiments en voie de disparition chez nos amazones: amoureuses du « fair play », elles mettent une sorte de coquetterie à applaudir l'adversaire qui marque un point. Mais si l'on bouscule les règles du jeu, elles sont choquées et elles le montrent.

Femmes attardées dans une jeunesse insolente, femmes pour lesquelles la Nature montre une complaisance qui ressemble à de l'oubli, redoutez ce voisinage, et restez avec vos contemporains; ils seront pour vous des arbitres éblouis qui, à votre contact, retrouveront une juvénilité, une fraîcheur réconfortantes.

Mais fuyez, comme la peste, le regard de ces jeunesses, si heureuses, si fières d'être jeunes: ce regard-là, c'est l'acte de naissance le plus cruel, le plus inexorable.

EVE.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Le visage de la mode d'été

Il n'apparaît vraiment que pendant la Grande Semaine de Paris.

Car la mode balnéaire n'est pas toute la mode d'été. On ne vivra pas uniquement en costume de bain et en pyjama du 1er juillet au 1er octobre. Nombreuses sont celles, très élégantes, ou moins élégantes, qui ne passent qu'un mois à la mer, et consacrent le reste des vacances, à la montagne, aux villes d'eaux, aux voyages à l'étranger et même (pourquoi pas?) qui passent à l'occasion quelques jours en ville.

Du reste, à la mer, il n'y a pas que la vie de plage. Il faut compter avec le casino, les thés, les réunions diverses, les courses et les excursions.

C'est pendant la Grande Semaine que l'on sort toute la gamme des toilettes que nous porterons durant l'été, que la mode des jours chauds se fixe et se précise.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Ont-elles bien descendu?...

Avec juin, les jours allongent

Cette année les robes les imitent.

Malgré la règle qui veut que les robes d'après-midi s'arrêtent à vingt-quatre centimètres du sol, la plupart sont beaucoup plus longues. Elles s'arrêtent communément à la cheville et quelques-unes touchent terre.

C'est ravissant avec les vaporeuses toilettes d'été (et Dieu sait si elles sont, cette année, « vaporeuses », « froufroutantes » et pleines de chichis!). Mais si cette mode persiste, voilà qui nous promet du plaisir pour l'hiver prochain! Nous reverrons les « balayeuses » et nous réapprendrons le geste de relever notre jupe d'une main pour monter un escalier. Il sera drôle, l'assaut des tramways avec cette mode-là!

Cette robe d'après-midi — presque longue — sera d'organdi, de mousseline, d'organza, si le temps est beau. Les

MODELEER
3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74
FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

voilettes genre « Garden-Party » sont très en faveur cette année. Il faut dire que le temps s'y prête. Et c'est l'utilisation rêvée, pour les jeunes filles, des robes de demoiselle d'honneur, généralement si difficiles à remettre. Mais ce genre de robe exige: 1° le beau temps; 2° une réception ou une réunion en plein air; 3° une auto.

Pour celles qui vont « pedibus cum jambis », la soie imprimée est là.

Si les teintes très claires sont à la mode, les impressions sont plutôt discrètes. Finis les parterres de pavots ou de chrysanthèmes.

Mais n'oubliez pas qu'avec une robe imprimée les accessoires doivent être unis.

En revanche, avec une robe unie, les accessoires sont très souvent imprimés, même les gants, ce qui ne vous fera pas précisément une petite main...

Fernande Grandet

HAUTE COUTURE, *3, rue de la Madeleine,* solde quelques jolis modèles.

Cachez ce sein...

Si les robes d'après-midi ont allongé par le bas, elles ont aussi allongé par le haut.

Une femme vraiment élégante ne montrera pas un pouce de la peau de sa poitrine.

Et même le soir, si les robes sont décolletées jusqu'à la taille derrière, devant elles montent souvent jusqu'à la naissance du cou.

Le jour, les décolletés, devant comme derrière, sont d'une extrême modestie: nous nous rattraperons avec les robes de plage!

Ces encolures réduites sont très ornées. Le jabot garde sa faveur, mais la collerette de pensionnaire n'a plus que quelques rares adeptes: elle est trop peu seyante à trop de visages.

Enfin, la dernière grande nouveauté, c'est la ruche autour du cou.

Que ne reverrons-nous pas, Seigneur!

PARIS vous invite

La grande saison des élégances est ouverte.
Venez voir la merveilleuse collection qu'en rapporte

GERMAINE-GERMAINE,
31, Marché aux Herbes.

Un dictionnaire de l'humour

L'académie de l'humour n'a rien à voir avec celle qui se trouve au coin du quai, ni même avec la nôtre, celle qui siège place des Palais. L'habit vert en est proscrit et le veston y est de rigueur. Elle se réunit tous les mois à Paris chez un bistrot de marque et compte parmi ses membres, entre autres célébrités, MM. Georges Auriol, Dominique Bonnaud, Rodolphe Bringer, Cami, Romain Coolus, Curnonsky, Maurice Garçon, Pierre La Mazière, Gabriel de Lautrec, Louis Marsolleau, Pierre Mortier, Jules Moy, Paul Reboux, Adrien Vely, Xanrof, Miguel Zamacoïs. Des jeunes et des vieux, comme on voit, des types d'avant-guerre et des types d'aujourd'hui. Un seul lien les réunit : le goût de l'esprit et l'amour de la gaieté.

Comme l'autre Académie, ils ont entrepris de faire un dictionnaire, le dictionnaire de l'humour français. Il vient de paraître (aux Editions de La Tournelle) avec de charmantes illustrations de Joseph Hémard.

Le dictionnaire de l'humour français se compose de définitions; la drôlerie de quelques-uns n'est faite que d'un calembour; d'autres ont la profondeur d'une maxime de Larochefoucauld ou... de Tristan Bernard.

Cueillons un peu au hasard :

ABUS : Droit exercé par autrui.

ACADEMICIEN: Ecrivain mis en quarantaine.

ACTIF: De l'argent qu'on n'a pas encore eu le temps de perdre.

ADMIRER : Se relire.

AFFLICTION : Douleur raisonnable.

EGOISME : Moi de 365 jours.

IMPRUDENCE : Un des meilleurs agents de la repopulation.

INQUISITION : Contribution à la morgue espagnole.

MAITRESSE: Poids lourd qui s'attache aux hommes légers.

SERMENT : Le viol à la portée de tous.

URNE : Le trou du culte électoral.

USURIER : Quelqu'un qui veut prêter plus haut que l'écu.

Etc., etc. Nous y reviendrons, d'ailleurs.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

L'irréconciliable

Un Namurois renforcé, atteint d'un mal fort douloureux, était allé consulter différents spécialistes qui tous lui avaient prescrit une opération. Un ami lui conseille alors de se faire opérer par un chirurgien d Cologne, bien outillé, très adroit, qui fait des merveilles. Il part donc pour Cologne, et la conversation s'engage :

— Pouvez-vous me guérir ?

— Oui.

— C'est certain ?

— Vous avez beaucoup de chances d'en réchapper; mais on n'est jamais sûr : des complications peuvent surgir.

— C'est entendu. Je vais me faire naturaliser Allemand.

— Oh ! ce n'est pas nécessaire. Vous ne paierez pas plus comme Belge que comme Allemand.

— Ce n'est pas une question de gros sous.

— Qu'est-ce alors ?

— Eh bien ' c'est parce que je préfère que ce soit un Boche qui crève...

OUI!... MAIS AVEC LES
bas "Mireille"
VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Balcons fleuris

Celle-ci est authentique.

Au dernier Congrès Eucharistique de Forville, un cultivateur réputé de Pois de senteur donnait des conférences sur la façon de décorer les façades des maisons en les enjolivant par les fleurs. « D'ailleurs, dit-il, la coutume de fleurir les façades est vieille, et il y a bien des années, ceux qui avaient des filles à marier mettaient des fleurs aux fenêtres. »

Et un bon Forvillois de remarquer à mi-voix :

— C'est bon a sohi, passe qui d'jenne n'a choncq à marier!...

Exceptionnel

Pour quelques jours seulement, la maison de Marchands-Tailleurs,

AU DOME DES HALLES

vous offre son costume veston sur mesure, pure laine, dernière mode, qualité supérieure à **750 fr.**

89, Marché aux Herbes, en face les Galeries Saint-Hubert, Bruxelles. — Tél. 12.46.18.

Sonnet à revers

C'est le cent soixante deux mille trois cent soixante-cinquième. La saison des examens excuse beaucoup de choses.

Mon âme est sans secret, ma vie est sans mystère,
Un devoir ennuyeux péniblement conçu:
Latin, grec ou chinois, hélas! je dois me taire,
Car c'est moi qui l'ai fait, sans en avoir rien su.

Devoir, passeras-tu encore inaperçu,
Toujours trop peu coté, malheur involontaire,
Pauvre fruit saugrenu d'un labeur solitaire,
Ambitionnant un prix je n'aurai rien reçu.

Le professeur que Dieu eût pu faire plus tendre,
S'est encore fâché, et sans vouloir m'entendre,
M'a collé un zéro que je ne voulais pas?

Et moi pauvre martyr à mon devoir fidèle,
Je ferai de l'algèbre et dirai de plus belle:
« Quelle est cette inconnue?» et ne comprendrai pas.

René Tollebeck.

Les chapeaux signés

de NATAN, modiste

font jeune et distingué.

74, Marché-aux-Herbes.

La maladie des coureurs

Le Pourquoipatiste sans uniforme raconte ce qu'il a entendu à la T. S. F.

L'autre samedi, à 3 heures, un monsieur faisant à « Velthem » le reportage du Tour de Belgique, discutait avec un confrère de la position des coureurs. Et il s'informait d'un certain X... Le confrère lui répondit que ce coureur n'avait pu prendre part au Tour, parce qu'il souffrait :

— Wacht eens... heu... heu... een metriet... ja... hoe zegge ze dat in 't vlaamsch?

Mais déjà, l'autre parlait d'un autre coureur.

LA CALVITIE RECULE DEVANT « ALPECIN »

Soupirs de Peter Benoît

C'était sous les règnes de Léopold II et d'Emile Demot — proportions gardées. Tous deux assistaient un jour professionnellement à une fête où un orchestre Kolossal exécutait une Kantate effrayante et wagnérienne de Peter Benoit. A la fin de cette exécution se terminant par un accord tonitruant de tous les instruments déchaînés, Léopol II, accablé par cette musique dont il avait la phobie, poussa un ouf de délivrance.

— Sire, s'exclama Demot, vous semblez suffoqué d'avoir entendu Peter... Benoit.

Et le Roi sourit enfin, remis de son exaspération.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Traduttore, traditore

Il y avait une fois un brave père de famille qui n'usait, avec son entourage et ses amis, que de la langue française. Mais il voulait que ses enfants connussent d'autres langues, y compris la langue flamande; il avait coutume de dire que s'il était antiflamingant, il n'était pas le moins du monde antiflamand.

On se met donc à faire des « semaines de conversation » dans les diverses langues. Les enfants y vont de tout cœur, et, un jour, dans la conversation flamande, appellent leurs parents par habitude « Papa » et « Maman ».

Le père leur fait observer qu'ils doivent dire « Vader » et « Moeder ».

— Mais alors, protestent les petits, nous n'aurons plus de papa ni de maman?

Pour arranger les choses, le père décide qu'on appellera le chien Papa et le chat Maman.

Le pli en est vite pris et, ayant un papa et une maman à choyer, les gosses ne réclament plus...

Or, un jour, M. le Curé vient faire visite à la famille.

Au coup de sonnette, un des gosses court voir « qui sonne ».

— Bonjour, mon petit. Est-ce que papa et maman sont ici ?

— Oui, monsieur le Curé. Papa est à la cuisine sur les genoux de la cuisinière, et Maman est au grenier avec des jeunes...

Le juge, heureusement, était « à la page ».

En conciliation. — Monsieur demande la séparation :

— Monsieur le Juge, c'est intolérable! Ma femme, malgré ses promesses, est toujours en retard. Hier encore...

— Bien. Voyons: est-il vrai, Madame, qu'hier encore...

— Oui, c'est vrai, mais... voilà, Monsieur le Juge : je courais pour être exacte et j'ai craqué deux mailles à mes bas. Alors j'ai voulu acheter des bas , ces fameux bas qui sont si solides. Je me suis attardée à choisir parmi leurs si jolies dernières créations : Solange, Magali...

— Ah! triomphe le mari. Vous voyez, Monsieur le Juge...

— Silence, vous! Vous devriez être honteux. Le retard devient louable, au contraire, avec un tel motif : savoir être élégante sans grever le budget du ménage, grâce à la solidité à toute épreuve des bas , aussi économiques que chic... Allez! Réconciliez-vous tout de suite et... bénissez le ciel d'avoir une femme aussi avisée!

Le devoir conjugal

Au bout de quinze ans de bons et loyaux services, M. Bille mourut à son poste de chef de gare, de l'encéphalite léthargique. On lui fit des funérailles magnifiques; sa locomotive favorite suivait le corbillard. A l'issue de cette touchante cérémonie, M. Sabau prit possession du bureau rendu vacant par le décès de son chef.

— Maintenant, dit-il, ça va marcher, et rondement!...

Hélas! le matériel roulant avait contracté depuis longtemps l'habitude de ne pas conformer ses mouvements aux prévisions de l'Indicateur et sortait de ses rails sous le prétexte le plus futile. Chaque retard était, à entendre les employés subalternes, imputable à quelque manifestation de la fatalité: la chaleur qui allonge démesurément les rails, le froid qui rétrécit le diamètre des roues, le vent contraire qui arrête la locomotive et autres boniments difficiles à encaisser.

C'est alors que M. Sabau eut l'idée d'employer sa femme à une salutaire besogne de vérification et de contrôle. Un matin, il la fourra dans le train de 7 h. 43 avec un sandwich pour son déjeuner et un carnet pour y noter ses impressions de voyage. Et, le même soir, il la vit rentrer au logis toute défaite, froissée, bouleversée, bref, dans un état lamentable.

— Que s'est-il passé? demanda-t-il avec sollicitude; le

direct de 18 h. 22 aurait-t-il été victime d'un accident?

— Helas! répondit la pauvre petite femme, si ce n'était que cela!...

— D'une collision?

— Tu n'y es pas. C'est bien plus horrible que tout ce que tu peux imaginer; figure-toi qu'en traversant le tunnel de Cucufa, un individu qui se trouvait dans mon compartiment s'est brusquement jeté sur moi et m'a...

— Il t'a?... Cet affreux individu?... Mais malheureuse il fallait tirer le signal d'alarme!

Alors, en digne femme d'un grand fonctionnaire, Mme Sabau répondit avec une flamme de réprobation dans les yeux :

— Tirer le signal d'alarme! mais, mon chéri, tu n'y penses pas: « le train avait déjà une heure de retard! »

SI TU NE VIENS PAS A «ALPECIN» Tu n'auras pas les cheveux sains

Optimiste

X... va à l'enterrement de la belle-mère de son meilleur ami.

Devant la maison mortuaire, où se presse déjà la foule des invités, il aperçoit son camarade. Il s'approche de lui, lui serre fortement la main et dit:

— Quel beau temps! Vous avez vraiment de la chance d'avoir un enterrement par un temps pareil.

Trois grands récitals de pianos

Est-il nécessaire d'attirer l'attention des abonnés et habitués des concerts de la Société Philharmonique sur l'intérêt que suscite dès aujourd'hui l'annonce des trois grands récitals de piano de la saison prochaine: Liszt par Wladimir Horowitz, Beethoven par Wilhelm Backhaus et Chopin par Alexandre Uninsky.

Tout fait prévoir que toutes les places seront souscrites par abonnement. Dès à présent, il ne reste plus de places de Loges et Fauteuils de loges. Quelques fauteuils de balcon, des fauteuils de corbeille et de première série sont encore seuls disponibles. Les personnes qui ont déjà souscrit sont instamment priées de retirer leurs places le plus rapidement possible au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.

" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS : INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Intérêts

Le futur beau-père dit au jeune homme :

— Avant de vous accorder officiellement la main de ma fille, je voudrais savoir approximativement le montant de vos revenus.

— Oh ! en tout, vingt-quatre mille francs par an.

— Ce n'est pas mal. Et avec la rente de vingt-quatre mille francs que ma fille touche tous les ans...

— Oh ! je les ai déjà compris dans la somme.

Si toutes les dames savaient

combien la bande à jeter FEMINA procure soulagement et bien-être aux moments critiques, elles n'en emploieraient plus d'autres. Destruction facile et discrète. En vente partout en boite orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

Recette pour faire un bon soulier

Il faut, d'après un dicton normand, prendre le gosier d'un bedeau et la langue d'une femme. Car le premier ne prend pas l'eau et l'autre ne s'use jamais.

CROISIÈRE BELGE AUX SANCTUAIRES
GRECS ET AUX CYCLADES
4 AU 24 AOUT
DIRECTEUR ESTHÉTIQUE : PROFESSEUR RÉGNIER
VOYAG. ED. GOOSSENS, 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES

Histoire soviétique

Quelqu'un demande à Ivanoff :

— Pourquoi as-tu acheté un appareil si cher?

— C'est spécialement pour les voleurs.

— Comment cela ?

— C'est très simple: je puis, dit-il, m'en aller et le Haut Parleur fait la conversation comme s'il y avait des gens dans l'appartement.

— C'est très curieux : il faut que j'aille l'entendre.

— Trop tard : hier on me l'a volé.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Remède contre le mal de mer

Un voyageur écossais avait souvent fait la traversée Douvres-Calais Mais, malheureusement, même par le plus beau temps, il attrapait toujours le mal de mer. Un jour, il demanda au capitaine du bateau s'il ne connaissait pas, par hasard, un remède efficace contre le mal de mer.

— Mais si, répond le capitaine, j'en connais un qui vous empêchera sûrement de vomir.

Et sur ce, il lui jeta une pièce d'un shilling avec ordre de la garder dans sa bouche pendant toute la traversée.

SAINT-SAUVEUR
SON SOLARIUM 6 FRS.
BASSIN DE NATATION COMPRIS

Sa fête

Chez un charcutier, en Hollande :

— Bonjour monsieur Schumaker.

— Bonjour, monsieur Vanderwoel.

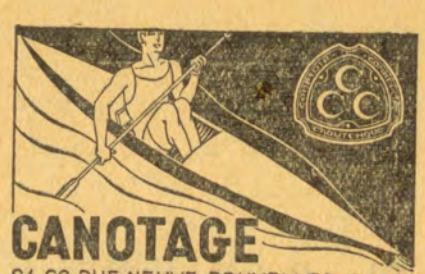
— Tiens, c'est aujourd'hui ma fête, monsieur Schumaker... Vous devriez bien me faire cadeau d'une saucisse comme ça pour un jour comme aujourd'hui.

— Ah ! c'est votre fête, aujourd'hui, monsieur Vanderwoel... Eh bien ! pour votre fête, je vous souhaite de vivre jusqu'à ce que je vous donne une saucisse comme ça, monsieur Vanderwoel...

Morose

GROSME. — On dit qu'un homme marié vit plus longtemps qu'un célibataire.

BATCH. — Folies! le temps lui paraît plus long, voilà tout!



Gratuitement, Mesdames, vous pouvez recevoir ce très intéressant livre que le Dr Rob. Saurel a écrit pour vous Envoi gracieux sur simple demande adressée aux **Laboratoires Cosmos** (rayon P.) — 53, Boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

Avarice

Un Ecossais alla voir un ami à Londres. Ils parcoururent la ville d'un bout à l'autre et l'Ecossais ne se gêna point pour laisser tout payer par le Londonien. Déjeuner, dîner, autobus, taxi, tout fut réglé par son ami. Avant de se quitter, le dernier soir, ils entrèrent dans un bar afin de boire un verre de whisky-soda. Au moment de payer, l'aimable Londonien tira son portefeuille, mais l'Ecossais lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Non, non, mon ami, dit-il, je ne peux pas permettre cela ! Pendant toute une semaine, c'est vous qui avez tout payé. Laissez-moi, au moins, tirer cette consommation à pile ou face !...

Pour les cheveux, « ALPECIN » fait des miracles

Un mystère

C'est une histoire espagnole; pour l'apprécier, il faut connaître la table de multiplication.

Une vieille bonne femme demande, dans un bureau de loterie, le numéro 42. C'est le quarante-deux qu'elle veut et non point un autre. On le lui donne. Le dimanche suivant on procède au tirage et, en effet, le 42 gagne le gros lot.

Des reporters se précipitent chez la vieille dame.

— Comment saviez-vous que le 42 gagnerait?

— C'était certain. J'ai vu en rêve sept anges, et ces sept anges m'ont visitée sept fois. Sept fois sept font quarante-deux. Donc, le quarante-deux devait gagner.

OLD ENGLAND, place Royale, BRUX.

Du 18 au 30 juin, soldes et occasions à tous les rayons. Rabais considérables en Layette et Lingerie Dames et Enfants. — Coupons Lainages et Soieries.

Réclame

Il y a, à New-York, deux ou trois carrefours connus sous le nom de « carrefour des écrasés ».

Un restaurateur, installé à l'encoignure d'une de ces voies fourmillantes, a fait appliquer l'enseigne suivante sur la terrasse :

D'ici, on voit écraser les passants

C'est un des restaurants les plus fréquentés de New-York.

La recette parfaite

de confitures de fraises est celle de GELIFRUIT. Prenez 1 k. de fraises, 1 1/2 k. de sucre; faites bouillir 3 minutes. Retirez du feu et ajoutez 1/2 bouteille de GELIFRUIT pour suppléer au manque naturel de pectine dans les fraises. Le résultat est merveilleux.

Avis

Dans le hall d'une coopérative américaine, à Boston, se lit cette inscription en belles capitales :

If you spit on the floor at home
Do it here.
We want you to feel at home

Ce qui veut dire :

Si vous crachez par terre chez vous
faites-le ici.
Nous voulons qu'ici vous vous trouviez
comme chez vous.

Tout le monde comprend et personne ne crache par terre.

St-SAUVEUR Bains aux rayons ultra-violets **10 Fr.**

Bluff...

A Marseille, dans le port, deux matelots discutent la question de l'autorité que l'homme a sur les femmes...

— Tu vois, dit l'un, moi, par exemple, je ne m'en laisse pas conter par les femmes ! Tout dernièrement, à Calcutta, j'ai terriblement rossé une princesse hindoue.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle m'avait menti.

— Ah ?

— Oui, elle m'avait dit qu'elle était princesse hindoue, et, en réalité, elle n'était qu'une ancienne fille de salle de Marseille.

TANNAGE DE TOUTES PEAUX DU CONGO
CRISTAUX ANTIMITES

Puissant insecticide pour la conservation des fourrures. *Usines VAN GRIMBERGEN et Cie 40, Rue Herry, Bruxelles.* — Tel.: 17.16.28.

Un mot de Musset

Scribe rencontra un jour Musset:

— Monsieur de Musset, vos comédies sont charmantes. Quel est donc votre secret pour si bien faire:

— Et le vôtre? demanda le poète à Scribe.

— Mon secret, c'est de vouloir amuser le public.

— Eh bien, le mien, c'est de vouloir m'amuser.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

Encore une histoire écossaise

Ayant une petite dette à acquitter, un Ecossais ouvrit son porte-monnaie:

... Une mite s'envola.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- *Téléphone 12.59.78*
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La Maison Bernard

101, chaussée d'Ixelles,
possède un choix incomparable en tissus, pure laine peignée. pour Messieurs.
Costumes sur mesures à **450 - 500 - 550 francs**
Ces vêtements sont cousus à la main par ses artisans. Seul ce travail permet d'obtenir une ligne élégante et indéformable.

Jim et Dad

Ils sont allés dans les Amériques pour tenter, comme tant d'autres aventureux gaillards, la chance. Ils fonderont leur ville, eux aussi. Et s'enrichiront.

Audacieux, riches d'espoirs, légers de scrupules, ils vont...

— Je m'étonne, dit Jim cependant, que vous n'ayez pas trouvé sage de n'emmener avec vous que des hommes utiles. Nous n'avons pas tellement de provisions ni de matériel...

— Mais, fait Dad étonné, ils sont tous utiles, of course.

— Non, certes. Par exemple, ce vieil homme si cassé, qui suit avec peine notre marche, à droite.

— Grand-père ? dit Dad. Avec lui, nous inaugurerons le cimetière...

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis
Prix : 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

Opération financière

Par une chaleur écrasante, deux Juifs marchent d'un village à l'autre. L'un porte une pesante fourrure dont il est fort incommodé.

— Est-ce que tu veux me prêter cinquante francs ? demande-t-il à son compagnon de route.

— Jacob, ne te fâche pas, je te prêterai cinquante francs si tu peux me donner un gage.

— Prête-les-moi sur ma fourrure, mon cher Lévy.

— Très volontiers.

Jacob prend les cinquante francs. Lévy prend la fourrure et, arrivé à destination, Jacob dit à Lévy:

— Voici tes cinquante francs, rends-moi ma fourrure !

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le cafe qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arome. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. *443, chaussée de Louvain.* — Tél. 15.87.52.

Perte sèche

L'AMI. — Qu'y a-t-il? Mauvaise journée à la Bourse?

— LE FINANCIER. — Terrible. J'ai perdu 500,000 francs et là-dedans il y avait 2,000 francs à moi.

PAS DE BONS PLATS, SANS
Poivre des Rois
EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

N'allez pas en Normandie...
SANS VOIR LE
MONT SAINT MICHEL
— Six jours autocar de Bruxelles à Bruxelles —
975 FRANCS BELGES
NOMBREUX DEPARTS JUILLET ET AOUT
LE TOURISME FRANÇAIS
68. BOUL. EMILE JACQMAIN, BRUXELLES

Prudence

Le richissime Kohen a écouté sans donner le moindre signe d'approbation, le jeune Davidson qui vient lui demander la main de sa fille Rebecca. Davidson a fini; il attend.

— Jurez-moi, fait enfin Kohen, jurez-moi que si Rebecca n'avait pas un sou des 500,000 francs que je lui donne en dot, jurez-moi que vous me demanderiez sa main avec la même chaleur.

Davidson hésite, puis dit :

— Je vous le jurerai bien volontiers, mais à une condition, c'est que quand j'aurai juré, vous ne me direz pas que vous ne voulez pas donner votre fille à un imbécile.

Charité bien ordonnée

— Et comment avez-vous eu cette jolie voiture?
— Dans une tombola de charité.
— Et vous avez eu le gros lot?
— Non, j'ai organisé la tombola.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉATRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Du choix d'une carrière

Un curé dissertait avec un de ses paroissiens, un jeune homme qui insistait pour que le prêtre l'aidât dans le choix d'une carrière.

— Après tout, dit le curé, on n'est jamais content. Mais si tu veux être content un jour, flanque-toi une bonne cuite. Si tu veux être content huit jours, tue ton cochon. Si tu veux être content un an, marie-toi. Et si tu veux être content toute ta vie, fais-toi curé. Moi je l'ai fait et je m'en trouve bien.

« ALPECIN » BAT LE RAPPEL DES CHEVEUX

Un colis scellé avec le papier gommé sera économique bien garanti et publicitaire.
EMMO
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

L'amateur éclairé

Voici le dernier exploit de l'amateur d'antiquités :

Ayant appris qu'une brave femme avait une armoire ancienne à vendre, il monte les deux étages et constate que cette armoire n'a aucune valeur, mais contient deux tasses admirables.

— Vendez-vous ces tasses ?

— J'y tiens beaucoup, dit la pauvre femme; mais en ces temps de crise...

— Combien en voudriez-vous ?

— Elles me sont chères, car c'est un souvenir; mais si vous m'en donnez dix francs...

L'amateur ne laisse pas la femme achever sa phrase :

— Dix francs les deux, soit, j'accepte...

Et il emporte les tasses qui valaient bien deux cents francs... pièce.

C'est ainsi que se créent les grosses fortunes et les grandes collections.

VANCALK SPORTS
Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Un mot de lady Sassoon

Vous n'auriez pas un vieux gentilhomme à me recommander, pour une place de concierge? »

LE LIVRE DU JOUR

PIERRE DAYE

LÉOPOLD II

Une étude d'une brûlante actualité sur celui qui fût non pas un roi, mais le Roi.

Collection
des Grandes Etudes Historiques
Un vol., de 600 pages .. 16 fr. 50
A. FAYARD et Cie, édit., Paris

La confession et le mariage

Quelle est la différence?

Dans la confession, on a le repentir avant.

Dans le mariage, on ne l'a qu'après.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

— « ALPECIN » TUE NET LA CALVITIE —

Sherlock Holmès

Le célèbre policier examinait attentivement les lieux du crime, recueillant ici la cendre d'une cigarette, là un peu de terre encore humide, mesurant, flairant, attentif au moindre indice, tandis que, admiratifs, les jeunes inspecteurs encore à leurs débuts le considéraient en silence. Quand il eut fini, ayant tout vu, tout noté, il s'assit dans un fauteuil et lentement déclara :

— L'assassin mesure 1.65, il est blond et ses cheveux sont coupés ras, il fume des Stripe and Stars à bout mauve, il est venu seul dans une petite 6 chevaux-cabriolet, il marche d'une allure très décidée, à enjambées larges et fermes, très égales, il ne porte pas de bague, a des chaussettes gris-bleu et est coiffé d'un feutre noir. Voilà.

— Pardon ! quesionna innocemment un des jeunes inspecteurs, est-ce un homme ou une femme ?

— Un.. ? fit le grand détective tout décontenancé. Ah ! ça, dame, je ne sais pas !

Nécrologie

On nous prie d'annoncer le décès de M. C. Joubert, président d'honneur de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique. Les obsèques ont eu lieu à Paris.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Les conseils du vieux jardinier

C'est une erreur de déposer au soleil un tas de fumier et de terreau. Celui-ci n'a rien à voir avec la décomposition nécessaire, puisqu'il joue un rôle stérilisant. Il faut pour la décomposition du fumier de l'air et de l'humidité et l'air doit circuler au ralenti. Faites donc vos tas de feuilles et de paille destinés à la confection des terreaux à l'ombre, adossés à un mur et sur le sol et abrités par une toiture ou des paillassons.

Saturez d'eau par deux ou trois arrosages, puis ajoutez 20 k. de sulfate d'ammoniaque ou d'urée du commerce pour 1,000 kilos de feuilles ou de paille. Quand le tas s'abaisse, vérifiez que la température monte bien à 50-70° C. Puis, rechargez deux ou trois fois sans que la hauteur dépasse 1 m. 50. Après cent et vingt jours, on peut l'utiliser. Les cendres de bois sont fertilisantes. Ce sont les cendres d'orme qui sont les plus riches en acide phosphorique et en potasse. Viennent ensuite celles de peuplier, de chêne, de hêtre. Les cendres de bois dosent en général 4 à 10 p. c. d'acide phosphorique, 8 à 20 p. c. de potasse. Incorporez-les au sol à raison de 10 kilos à l'are. Répandez-les à l'automne ou l'hiver sur les prairies par temps sec à la dose de 4 à 5 kilos l'are. Les cendres de houille sont moins riches. On les utilise largement dans les terres fortes qu'elles divisent.

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Petite correspondance du vieux jardinier

V. S. J. ne lit pas P.P.? J'ai déjà donné le moyen de détruire pucerons et fourmis. Pour les pucerons, utilisez un insecticide à base de nicotine que vous trouverez chez

tous les marchands-grainiers. Pour les fourmis, prenez 1,500 grammes de sucre auquel vous ajoutez une pincée d'acide tartrique. Ajoutez 1,500 grammes d'eau et mettez à bouillir pendant 30 minutes. Après refroidissement, ajoutez au sirop restant 250 grammes de miel. Dissoudre d'autre part, à chaud, 7 grammes d'arséniate de soude dans 500 grammes d'eau et mélanger intimement les deux solutions. Il suffit de mettre à la portée des fourmis ce poison qu'elles transporteront à la fourmilière entraînant ainsi la destruction de celle-ci. Faire attention : ce sirop est un violent poison.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Les huit concerts symphoniques

La Société Philharmonique du Bruxelles a confié à Erich Kleiber la majeure partie de ses concerts symphoniques d'abonnement de la prochaine saison; sur les huit concerts annoncés, le grand chef d'orchestre viennois en dirigera cinq, dont le premier est consacré à Wagner; pour cette manifestation, la Société Philharmonique a fait appel au concours de deux éminents artistes: Maria Muller et Max Lorenz, qui ont remporté dernièrement un triomphe à l'Opéra de Paris, sous la direction de Wilhelm Furtwaengler.

Avec Kleiber aussi, l'on entendra le célèbre violoncelliste Piatigorsky, l'organiste Charles Hens et Zino Francescatti, qui fut une révélation au cours de la saison passée.

Parmi les œuvres les plus intéressantes inscrites aux programmes de Kleiber, citons le « Sacre du Printemps », de Strawinsky, des fragments d'un nouvel opéra d'Alban Berg, qui sera créé cet hiver à Berlin, le « Tricorne » de de Falla, une Suite de concert de Couperin, la Symphonie de César Franck, le premier acte de la « Walkyrie », la 5e Symphonie de Beethoven, la 5e Symphonie de Schubert, la « Péri » de Dukas et « Harold en Italie » de Berlioz avec l'altiste Broos.

La saison 1934-1935 reverra au pupitre le sympathique chef d'orchestre Ernest Ansermet, qui dirigera un Concerto brandebourgeois et une Cantate de Bach, la « Ibériade », de Debussy, le « Rossignol » de Strawinsky et un Concerto pour piano de Mozart, avec le concours de Robert Casadesus.

Louis De Vocht et son admirable chorale « Cæcilia » exécuteront la « Missa Solemnis » avec des solistes de premier plan.

Enfin, la Société Philharmonique présentera deux grands artistes encore inconnus à ses concerts: le chef d'orchestre russe Issay Dobrowen, qui n'est jamais encore venu en Belgique et qui à l'étranger, en Allemagne et en Italie notamment, a obtenu un très grand succès. Son plus grand titre de gloire, révélateur de ses qualités, est qu'il fut avec Toscanini et Bruno Walter, le chef d'orchestre attitré de la Philharmonie de New-York. A ce concert, le célèbre violoniste Adolf Busch prêtera son concours en jouant le Concerto de violon de Beethoven.

SAUMON KILTIE
VERITABLE CANADIEN —— LE MEILLEUR

T. S. F.

Le Tour de France à l' I. N. R.

Encore une bonne nouvelle : l'I. N. R. va faire une place dans ses programmes aux étapes quotidiennes du Tour de France.

Du 2 au 29 juillet, notre poste national fera le relai des stations d'Etat du réseau français. Ainsi, de 19 h. 40 à 20 heures, on pourra entendre le reportage-parlé de l'épreuve de la journée fait par les fameux reporters français, MM. Jean Antoine, Gautier-Chaumet et Leulliot. En outre, il est fort probable que cette équipe sera triomphalement complétée par Tristan Bernard qui contera l'anecdote de l'étape.

Napoléon au micro

L'Empereur est radiogénique. Pour la seconde fois, l'I. N. R. vient d'émettre l'excellent jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, « Waterloo ». Cambronne n'a pas parlé, mais on a entendu Napoléon et Wellington. On a aussi entendu une bonne petite paysanne wallonne, Marie Houzeau. Cette scène, très amusante, était d'autant plus intéressante que les répliques en étaient parfaitement authentiques. C'est cette Marie Houzeau, servante du fermier Boucquéau, qui accueillit l'Empereur au soir du 17 juin juin 1815 en cette ferme du Caillou, près de Genappe, où fut établi le quartier impérial.

Elle avait seize ans. Plus tard, elle épousa un sieur Delin ou Tellin. Du passage de Napoléon, elle avait retenu fort peu de chose, sinon qu'il était coiffé d'un « petit noir chapeau ». Son petit-fils, Pierre-Joseph Tellin, maçon de son état, habitait La Hulpe, avant la guerre.

HARIO LE SUPER DE QUALITÉ FABRIQUÉ A BRUXELLES
Vendu à un prix de crise
Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT
GARANTI UN AN
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Le « Caillou », pèlerinage napoléonien

Cette ferme du Caillou, dans laquelle Napoléon logea la veille de Waterloo, fut incendiée en partie le soir de la bataille. Son propriétaire, découragé, la mit en vente. On en fit un estaminet. Un architecte bruxellois la convertit en maison de campagne. Plusieurs années avant la guerre, Mme la comtesse de Villegas acheta le Caillou, sauvant définitivement le dernier quartier général de l'Emperur.

Actuellement, un musée y est installé grâce aux soins de l'historien Lucien Laudy. On peut y visiter la chambre où dormit Napoléon et dans laquelle il dicta ses derniers ordres et médita le plan de sa suprême bataille. De nombreux souvenirs de la Grande Armée s'y entassent. Dans le jardin, sous de frémissants ombrages, un ossuaire se dresse dans lequel on a réuni les ossement trouvés çà et là, au hasard des fouilles, dans les plaines de Waterloo.

Le Caillou est devenu un lieu de pèlerinage et, les jours de fête, un drapeau français sommé de l'aigle impériale flotte au dessus de sa porte.

Récits de chômeurs

La British Broadcasting Corporation a organisé une série d'émissions qui ont permis à des chômeurs de différentes catégories de venir raconter devant le micro comment ils

vivent. Or, ces témoignages authentiques et directs qui dévoilent des misères inconnues ou trop oubliées, font une impression extraordinaire sur les auditeurs.

Le gouvernement a été alerté. Les fonctionnaires font l'objet d'une enquête sévère, une campagne de presse a été entamée et il est question de soumettre désormais à la censure les émissions de la radio anglaise.

GUNTHER RADIO

NOUVEAUX MODELES 1935
Tous courants (alternatif et continu)
6, rue Thérésienne,, Bruxelles. Tél. 2.85.86

A L. G., rouspéteur

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je, par ton intermédiaire, faire remarquer à L. G. qu'il est peut-être un peu sévère quand il proclame que l'I. N. R. est fort parcimonieux de pièces de théâtre et de scènes comiques?

Pour ma part, j'ai pu écouter pas mal d'émissions de ce genre au cours de cette année. J'ai gardé un excellent souvenir des principales œuvres qui nous ont été offertes: « Jules César », « L'Arlésienne » ,« Pelléas et Mélisande », « Polyphème », « Bérénice », « Cinna », « Topaze », « La Farce des Bossus », « La Rabouilleuse », etc., etc.

Quant aux scènes comiques, que L. G. veuille bien se souvenir de certaines comédies, et notamment des sketches interprétés avec tant d'allant par Gilberte Legrand et Willy Maury. Et, tout récemment, Gustave Libeau n'a-t-il pas inauguré une série de désopilantes scènes de revues?

Merci, mon vieux « Pourquoi Pas? », et cordialement à L. G. et sans rancune. *Six Lampes.*

GARANTIE ABSOLUE
SABA RADIO
ETS RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Stratosphère et T. S. F.

On nous demande de rendre au Réseau belge ce qui n'appartient pas à l'I. N. R.:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Qui donc vous a tuyautés sur la radio dans l'ascension de Max Cosyns?

Voici les faits:

Depuis les bancs de la Polytechnique, Max Cosyns est membre du Réseau Belge, association d'amateurs d'émission par T. S. F.

Pour lui faire plaisir et lui rendre service, le Réseau s'est chargé d'organiser des liaisons par radio.

Deux de ses membres ont, à leurs frais, construit l'appareillage spécial nécessaire; un troisième a mis sa station fixe à la disposition du R. B., et une demi-douzaine d'autres prêtent gracieusement leur concours.

Les postes mobiles seront montés sur les voitures personnelles des opérateurs, et le rallye-ballon se fait entièrement à leurs frais.

Le poste du ballon, peu puissant, ne pourra vraisemblablement communiquer avec le poste fixe que par l'intermédiaire des voitures.

Les nouvelles reçues au poste fixe seront immédiatement transmises à l'I. N. R., dont le rôle commence là, et là seulement.

Il est évident que si le ballon est reçu directement, la voix de Cosyns sera transmise à l'I. N .R., qui la radiodiffusera.

Le Réseau Belge a donc indiscutablement le droit d'orner son couvre-chef de la plume que votre collaborateur a plantée, par erreur, sur celui de l'I. N. R.

Un mot de rectification ferait plaisir à toute notre équipe, car votre article, après celui du « Soir », dont la tendance était la même, nous a péniblement surpris.

Entre-temps, recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes meilleures salutations. *J. M.*

Nous avons reçu diverses lettres sur ce même sujet; la correspondance ci-dessus les résume clairement.

Cet étudiant demande, lui aussi, qu'on lui fiche la paix

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu dans votre numéro du 15, la requête aux Téséfistes vous adressée par un de mes condisciples, étudiant comme moi. Oh oui, mille fois oui, laissez-nous à nos bloquages en toute tranquillité, que l'on ne nous em... pas avec des postes de T S. F. terriblement agaçants pour tout le monde; que celui qui possède un appareil le fasse marcher pour lui dans son intérieur, mais de grâce que l'écho n'en parvienne pas à 50 ou 100 mètres plus loin.

Conseillez ceci aux sans-filistes: modérez votre haut-parleur ou fermez votre fenêtre; n'incommodez pas vos voisins par un bruit qu'ils ne sont pas toujours disposés à écouter. Si ces deux conseils étaient imposés aux sans-filistes sans scrupule, ils arriveraient bien à se corriger et à obéir.

Un second malheureux étudiant.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Ém. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Ém. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Heilsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liége (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég	491.1 et 296.2 m	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia:		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gênes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	328.6 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster).	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

BRUXELLES QUI DANSE

TAXI-GIRLS

Un franc de prise en charge! Tarif unique

Avant la guerre, les endroits gais de Bruxelles étaient empreints d'une originalité un peu naïve, un peu bon enfant qui en faisait incontestablement le charme. En ce temps-là, Bruxelles plagiait fort peu Paris, le french-cancan et les orchestres tziganes étaient rigoureusement considérés comme des produits d'importation et ces spectacles constituaient de véritables événements...

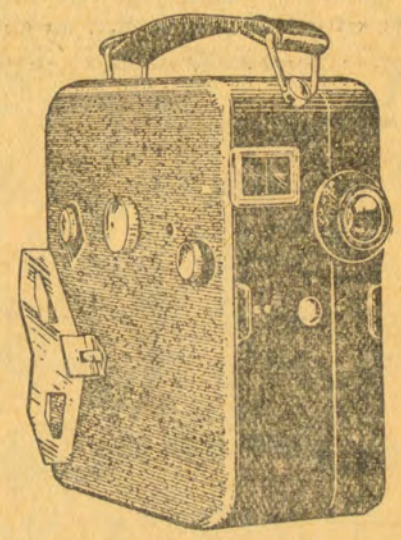
La grande période de prospérité avait changé tout cela et le globe-trotter retrouvait dans nos murs ce qu'il venait de voir à Broadway, à Frisco, à Piccadilly, à Montmartre, à Vienne et ailleurs.

La crise rend ingénieux. De nouveau, les organisateurs bruxellois de plaisirs nocturnes en reviennent à la vieille formule. Ce n'est pas plus mal et ceux qui aiment ça se réjouissent...

Nous sommes allé voir les Taxi-Girls, les Taxi-Girls bruxelloises. Il y en a huit. Huit jeunes femmes affublées de petits noms anglo-saxons et dont l'accent rappelle différents terroirs : la Batte, certaines rues proches du Steen, le quartier de la Chapelle, d'autres.

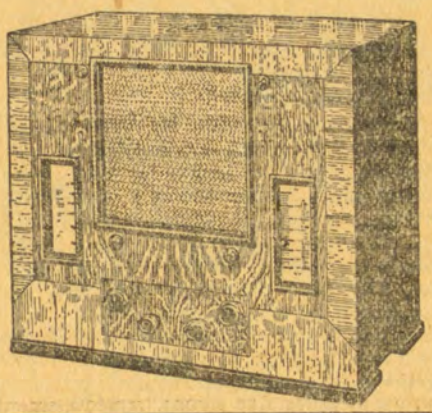
Un organisateur adroit, et peut-être psychologue, a adopté pour elles la vieille formule – américaine, évidemment — de la taxi-girl.

Elles évoluent – pardon ! elles se font « prendre en charge » — dans un dancing du centre de la ville. Pas un dancing bien luxueux. Une salle où tout le monde se sent à l'aise. Où l'on ne craint pas le coup du champagne. Où le calicot mène sa petite amie « pour faire la noce ». Les serveurs ne portent pas l'habit comme des princes russes, mais ils arborent néanmoins le classique gilet écarlate. Les cocktails ne coûtent pas un louis, mais le bord des verres est, comme il se doit, argenté de sucre. Les taxi-girls ne sont

LA MOTOCAMÉRA
(Prise de vues)
PATHÉ-BABY
depuis 985 Francs
CADEAU IDEAL

CADEAU IDEAL
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Centrale de la Coiffure du Nord
« WELLA », la permanente de qualité. 50 francs, sans supplément Teintures Inecto, Imédia, etc.. (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente 85, rue du marché. T. 17.97.95.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO

LE MODÈLE 438
« LA VOIX DE SON MAITRE »

Demandez à l'entendre chez le revendeur le plus proche.

pas habillées par le grand faiseur, mais leurs souliers sont néanmoins en lamé...

Et cela se passe fort bien.

Des couples viennent là, pour boire un verre et tournoyer sur la piste, sous l'œil maussade des « dames-taxis » qui estiment peut-être qu'il vient trop de couples et pas assez de messieurs seuls

Elles trouvent d'ailleurs des clients, surtout après une certaine heure, après cette heure à partir de laquelle il est convenu que la morale peut se relâcher quelque peu et où les petites jeunes filles glissent déjà dans l'oreille de leur compagnon : « Il est temps de rentrer; ma mère m'a dit

que je ne pourrais plus sortir cette semaine si je rentrais après minuit... »

Les clients des taxi-girls ?

Souvent des célibataires ou qui se posent comme tels. Parfois les petits jeunes gens dont nous parlions plus haut qui, avec une vanité un peu sadique, disent soudain à leur compagne : « Je vais te montrer comment on fait ça... » Et le jeune homme se lève d'un air très naturel, voulant montrer qu'il « la connaît » et s'approche, en boutonnant son veston, de l'estrade où sont parquées ces dames à compteur. Son choix était fait à l'avance, et c'est sans hésitation aucune qu'il s'arrête devant l'une d'elles. Immédiatement, la figure de la jeune femme s'illumine du sourire professionnel qui ne la quittera plus jusqu'au moment où son cavalier la ramènera au stationnement (car, au-dessus de l'estrade dont nous parlons, une grande pancarte lumineuse annonce qu'il s'agit d'un stationnement de taxis... girls, bien entendu). La danseuse accomplit immédiatement une série de rites, de gestes, devenus mécaniques à force de les répéter : de la main gauche, elle abaisse le drapeau du taximètre fixé au mur derrière elle, de la droite elle se passe rapidement une houppe sur la frimousse. N'est-ce pas sa carrosserie à elle ? Le chauffeur de taxi-auto « simonize », la taxi-girl « poudrerize » !

Le client ne sera-t-il pas tenté de faire une course plus longue si les coussins sont moelleux et la voiture jolie ?

Puis le couple vient s'insérer sur la piste parmi les autres couples. Et, seul, accroché au mur, le taximètre marque : « ...un franc, la prise en charge... un franc vingt... un franc quarante... un franc soixante... »

C'est étonnant ce que les tours de danse durent longtemps, au dancing des taxi-girls !

Le manager s'est laissé interviewer.

— Vous comprenez, nous a-t-il dit : les taxi-girls, telles qu'on les comprend à Paris et en Amérique, c'est déshonorant pour la femme.. le client achète un ticket, ou dix tickets comme il lui plaît... il va chercher une femme... il danse. Et à chaque danse, il lui donne un ticket, puis il la laisse tomber... C'est un marché d'esclaves... Ce n'est pas drôle, et je suis sûr que les Bruxellois n'auraient pas voulu cela... Nous, nous avons fait autrement. Nous avons fait de véritables taxi-girls, avec de vrais taximètres. Des taximètres qui ont déjà bourlingué pendant des milliers de kilomètres aux quatre coins de la ville sur de vieux tacots... Le client est obligé de reconduire la femme, car il faut aller relever le drapeau et voir l'addition... C'est plus gentil... Quand le client donne sa monnaie à une de nos danseuses, il n'a pas l'impression d'avoir conclu un marché d'esclaves... Le client est content, nous aussi, car le taximètre rapporte plus que les tickets, et les femmes ne le sont pas moins, car elles ont vingt pour cent du prix de la « course »... Je vais d'ailleurs vous envoyer une de mes taxi-girls, elles vous expliquera tout cela.

... ...

— Alors, Mademoiselle, contente du métier ?

— Ben, vous savez... comme ça...

— Ça rapporte ?

— Ça va... Maintenant, il y a un fixe intéressant. Au début, ils ne donnaient que quinze francs par jour; vous comprenez : ça fait cent sous de moins que n'importe où ailleurs, c'était trop peu. Maintenant, on reçoit trente francs, un pourcentage sur la consommation et vingt pour cent sur le prix du compteur. Je ne changerais plus ma place pour aucune autre, et, pourtant, j'ai fait l'Embassy, le Broadway, toutes les boîtes chic...

— Et avant cela ?

— Avant ?... J'étais installée modiste à Liége. Ça, c'est encore un plus sale truc ! Avec les chapeaux, j'ai bouffé l'argent que j'avais; maintenant, je n'en ai plus, et avec le taxi j'en gagne !

— Et les clients ne trouvent pas parfois que c'est un peu chérot ?

— Evidemment, il y a toujours des rouspéteurs. Mais avec le patron, ça finit toujours par s'arranger. Ainsi, tenez, il y a quelques jours, un concurrent est venu ici. Alors il a invité toutes les taxi-girls à sa table. Il croyait embêter le patron en lui enlevant toutes ses danseuses; mais le patron rigolait... vous comprenez : tous les taximètres marchaient ! Au moment de l'addition, ça a été un peu dur, mais ça a fini par se goupiller quand même.

— Ça ne vous ennuie pas, cette façon de chronométrer les faveurs que vous accordez à votre client ?

— Au contraire. Dans le temps, on « avait difficile » à se faire lâcher un pourboire. A la dernière minute, ça n'allait jamais. Maintenant, le compteur est là, et l'on ne cherche qu'à rester le plus longtemps. Auparavant, c'était le contraire : on tâchait d'en avoir fini le plus rapidement possible. Mais vous permettez, monsieur ? Je vois que l'estrade est à peu près vide, et l'on va avoir besoin de moi... le patron m'a dit que je ne devais pas abaisser mon drapeau pour venir près de vous... Vous êtes un des ses amis ?

Et quelques instants après, mon interlocutrice abaissait son drapeau et se lançait sur la piste.

On a beaucoup polémiqué sur les pourboires interdits, sur les pourboires obligatoires; la solution des taxi-girls

n'est-elle pas à envisager ? Ainsi, bien des conflits seraient aplanis. En appliquant ce système aux garçons de café, le consommateur qui ne boit qu'un demi, mais qui lit les journaux pendant deux ou trois heures, serait taxé. Par contre, le monsieur qui vient boire sur le pouce une consommation, même chère, ne verrait pas sa note augmenter de dix à quinze pour cent sans raison apparente.

Nous soumettons l'idée au syndicat des cafetiers, restaurateurs et hôteliers de Belgique...

J. W.

Rasez-vous *sans* Rasoir !

1 Une barbe vraiment difficile.

2 Application de « SNOW » quelques instants.

3 Frais rasé, impeccable, ...sans rasoir!

Une simple application de

GRACE A CETTE MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE. — De patientes et coûteuses recherches de laboratoire ont permis la mise au point de ce remarquable produit « SNOW », qui supprime l'emploi du rasoir. Cette nouvelle méthode permet de se raser facilement, commodément, économiquement.

« SNOW » A FAIT SES PREUVES. — Depuis quelque temps, ce produit remporte un énorme succès dans le monde. Des millions d'hommes en sont enthousiastes et ne voudraient plus être obligés de se servir d'un rasoir. Faites comme eux, délaissez une fois pour toutes, savons, blaireaux, rasoirs, lame coûteuses. — Employez « SNOW »; sans pitié pour la barbe, « SNOW » est garanti absolument inoffensif pour l'épiderme, même le plus sensible, qu'il ne peut pas irriter; des médecins l'utilisent et en recommandent l'emploi.

CEUX POUR QUI « SNOW » A ÉTÉ CRÉÉ. — « SNOW » répond au désir de tous les hommes: 1° Qui ont la barbe dure ou la peau facilement irritable;
2° Qui ne peuvent se raser de près ou qui s'écorchent en se rasant;
3° Qui ne peuvent se raser que deux ou trois fois par semaine, sous peine de s'abîmer la peau;
4° Qui, étant obligés de se faire raser, perdent du temps et de l'argent.

HATEZ-VOUS DE CONNAITRE CETTE JOIE. — Hâtez-vous de connaître la joie nouvelle d'une barbe facile. De peur d'oublier, commandez dès aujourd'hui votre premier pot de « SNOW ». Le grand pot faisant environ deux mois d'usage coûte 20 francs. Il est livré avec mode d'emploi et **bon de garantie pour la totalité de la valeur**; vous pouvez donc faire votre essai en toute tranquillité, puisque vous ne courez aucun risque (pour plus de commodité, utilisez le bon de commande ci-dessous).

QUELQUES RÉFÉRENCES SPONTANÉES :

...Je ne puis vous dissimuler plus longtemps mon enchantement concernant votre merveilleux produit.
Me raser devenait un supplice alors que maintenant c'est un agrément.
Envoyez-moi un nouveau pot dès que possible.
Je recommande votre produit merveilleux à tous mes amis. *A.L., Lille (Nord)*

...Je suis très content de votre produit « SNOW ».
Je l'ai fait essayer par quelques amis qui en sont satisfaits.
Veuillez, je vous prie, me faire parvenir à la même adresse 3 boîtes de « SNOW » (trois) contre remboursement. *N.D., Wevelghem (Belgique).*

Laboratoires des Produits Scientifiques, 97, r. du Marais, Bruxelles

SNOW

enlèvera votre barbe, en quelques instants

BON DE COMMANDE

Veuillez m'adresser franco un grand pot de « SNOW » avec mode d'emploi et bon de garantie, comme indiqué ci-dessus. Ci-joint **20 francs** (mandat, timbres, etc.), compte chèques postaux N° 542.67, contre remboursement : fr. 1.50 en plus : M. E. Mouillot, 97, rue du Marais, Bruxelles. Tél. 17.69.59. — **Ecrire très lisiblement.**

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

576/1

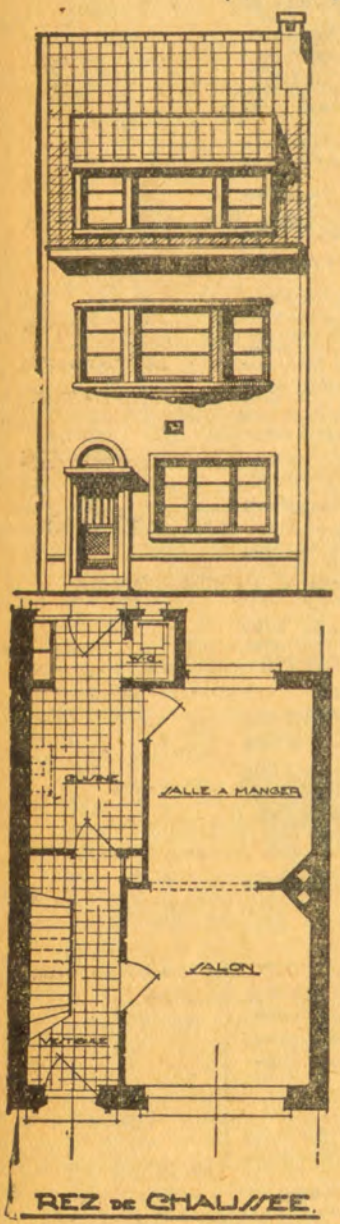
CONCESSIONNAIRES exclusifs, possédant garanties morales et financières de PREMIER ORDRE, sont recherchés.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
53,000 francs
(clé sur porte)



CONTENANT :
Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.
Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :
Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 77,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.
Très belle situation

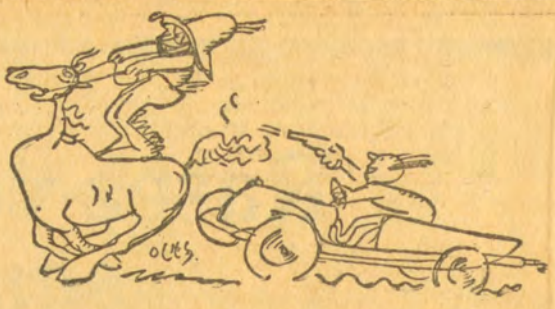
Cette même maison coûterait 81,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77,500 et de 81,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits
CHARLES E. FRÈRE.



La Complainte du Pauvre Petit Assassin

C'était un assassin « moyen ».

Il n'avait tué qu'une rentière,
Qu'un banquier, que deux citoyens,
Etranglé qu'une vieill' rombière.

Bref, un relativ'ment honnête homme !
Médiocre en tout, un timoré,

Il « escoffiait » simplement, comme
Tout l' mond'; c'était un « raté » !

Comm' vous et moi, pourrions le faire,
Il n'employait que le couteau
Et le browning. Le pauvre hère
N'avait même pas sa photo
Dans le moindre journal
Provincial.
Il s'en allait déambulant,
Se disant
Amèrement :
« Qu'est-ce que je ferais bien,
Nom d'un chien,
Pour qu'on parle enfin de moi ?
Toute la terre est en émoi
Par la fameuse « affaire »,
Les suicidés et les chèquards,
Les guets-apens et le « Mystère
De Dijon » et tous ses bobards !
Il n'y en a qu' pour eux, ma parole !
Je voudrais bien jouer mon rôle,
Moi aussi, dans l'opinion
De toute la population ! »

Il rêvait, angéliquement,
De dancings, de femme incomprise
Qu'on séduit et, qu'en soupirant
On « supprime » et qu'on dévalise.
Il se voyait en premièr' page,
De fac', de trois quarts, de profil,
Dans les journaux à gros tirage :
Il serait enfin,

« Le célèbre Assassin » !
Le vrai, le seul, lui semblait-il !

Un beau matin, après lecture
De quelque roman policier,
De revues instructives et de littérature
Avec gravures
Et recettes pour cambrioler
Avec succès, et d'assaisonner
D'un peu de piquant
D'imprévu et de mordant
Le crime anodin,
L'assassinat de rien
Du tout, il prit le parti
D'être enfin quelqu'un dont on lit

Les exploits; il mit
A la Tour Eiffel, le feu,
Au Louvre, au Sénat, mais il fut bien machan-
On n'y fit aucune attention, [ceux !
A cause de l'arrestation
Du trois cent soixante-sixième
Complice de Stavisky.

Le pauvre gredin, extrême-
ment vexé, serra le kiki
A toute une famille entière.
Mais il ne fut pas du tout inquiété,
Ni coffré,
Parce que justement l' « Affaire »
Avait « rebondi »
(comme on dit).

Pris de rage, il canarda
Le préfet de polic', lui-même,
Un « roi du lard » du Canada,
Un' célèbre star, un suprême
et délicat poète, un rapin
Et quelque menu fretin ,
Le même matin.

Tout ça passa inaperçu,
Car, au Parquet, on avait r'çu
Un' intéressant' lettre anonyme
Disant « qu'aux environs de Nimes
On avait trouvé un paquet de poudre insecticide
Qui démontrait que le suicide
De Monsieur X... était évident » !

Le modeste assassin grinça des dents !

Il s'abaissa, par désespoir,
A occir' une simple mercière.
Il fut arrêté sans gloire,
Jugé, condamné. Et Deibler
Le raccourcit un beau matin,
Sans que le pauvr' petit assassin
Eut obtenu satisfaction
A sa touchante ambition
D'occuper l'attention
De toute une population.

Comme il entrait au Ciel, navré
De n'avoir vraiment pas eu d'chance,
Il fit justement connaissance
Du grand saint Pierre, tout énervé,!
Qui disait en r'muant ses clés :
« Ils salissent mes escaliers !
Ça va-t-il durer, tout ce mic-mac ?
Il n'y a plus d'place à l'entresol:
Satan m'envoie du mond' pas drôle !
C'est tout des mecs ou tout des maqu's ! »

« Saint Pierre, murmura doucement
Le pauvre petit assassin,
Gardez-moi dans votre saint
lieu, qu'au moins ici j'aie l'agrément
De provoquer l'étonnement
et de porter une auréole !
De cette façon si, sur la Terre,
On apprend ça ! Ce que ce s'ra drôle !
On n'parlera peut-être plus de l' «Affaire » !
Et vous aurez moins d'locataires
A caser; vous pourrez dormir
Tout vot' saoûl. » Saint Pierre poussa un soupir.

« Mon pauv' vieux, il n'y a rien à faire !
Passe dans l'Enfer ! C'est à côté.
Je garde un coin de mon parterre
Pour tous ceux qui, sur la terre,
L'auront certes bien mérité
En essayant de débrouiller l' « Affaire » !

CASSANDRE.

Pourquoi parmi les bonnes marques de

BRULEURS AU MAZOUT

donner la préférence au

BRULEUR S.I.A.M.

1° **Pour ses qualités techniques,**
Entièrement automatique — Inodore — Silencieux → Meilleur rendement.

2° **S.I.A.M. est la première marque Belge,**
la plus ancienne, la plus importante, la plus stable.

3° **Parce que le Service S.I.A.M.**
est parfaitement organisé dans tout le pays.

4° **Parce que S.I.A.M. a de belles références**
et les plus nombreuses.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles
Tél. : 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration
Renseignements et Devis sur demande, sans engagement.

La nouvelle formule cinématographique

Le Cinéma CROSSLY-NORD, 153, Rue Neuve, Bruxelles-Nord, téléphone 17.76.70, donne un spectacle intéressant et gai, d'une bonne heure, où les enfants sont toujours admis, et cela en permanence, à partir de 10 heures du matin.

Prix des places : 2 et 3 francs en semaine,
3 et 4 francs le dimanche.

Les appareils de projection sont d'un genre nouveau et la reproduction sonore est de la marque :
WESTERN ELECTRIC « WIDE RANGE »
le seul en Belgique.

Par conséquent, le spectacle du CROSSLY-NORD est incomparable tant, quant à sa formule, quant au son, quant à la projection.

Changement de programme, tous les jeudi soir, à 10 heures.

SPA
HOTEL DES COLONIES
AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

MARIVAUX
104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

POLA NÉGRI
dans
FANATISME
avec Pierre Richard WILLM
et Lucien ROZENBERG
ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE
85 BOULEVARD ANSPACH. 85

GEORGES RIGAUD
et JOSSELINE GAËL
DANS
TAMBOUR BATTANT
ENFANTS ADMIS

CROISIERES
CANADIAN PACIFIC
EN
MEDITERRANEE
D'AVRIL A OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE
DUREE : 16 JOURS
Prix de participation
à partir de 2000 francs
VERS LES
FJORDS NORVEGIENS
juin - juillet août
par paquebot de luxe
DUREE : 16 JOURS
Prix depuis 3000 francs
d'Anvers et retour à Anvers
Renseignements et brochures
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agency (Belgium) S. A.
ANVERS BRUXELLES
25, quai Jordaens 98, Bd. Ad. Max
ou toute agence de voyages

LES BELLES PAGES

L'HISTOIRE ET LA LÉGENDE

Une version inédite de la mort du Roi Albert

Un beau livre pieusement inspiré, bellement édité, raconte sur le mode légendaire la vie et la mort d'Albert Ier, roi des Belges. Voici les derniers moments :

« Halte. Arrêtons-nous, Van Dyck ».

Voici la belle petite aiguille rocheuse qu'on nomme « l' Inaccessible ». Il faut bien s'exercer ici pour s entretenir les muscles, en vue des hautes ascensions dans les Dolomites, par exemple. D ailleurs la roche est ici la même, c'est aussi de la roche dolomite, très friable, et même plus friable encore ici que là-bas.

« Allons : nous mangerons plus tard, d'abord l'escalade. »

La voiture est restée seule près du village. L'escalade a réussi. Il regarde l'heure.

« Nous avons le temps... Continuez, Van Dyck, mon garçon, retournez à la voiture. Il me reste une heure et je vais redescendre au pied des rochers pour faire encore une escalade ».

Et il ajoute :

« Si je me sens bien disposé je ferai le passage difficile; si je ne le suis pas, je me contenterai du facile. Je vous retrouverai dans une heure. »

Aïe, aïe, aïe. « la Roche du Bon Dieu ! »

Trop tard, trop tard. Vous l'avez laissé partir, Van Dyck, vous l'avez laissé disparaître dans les taillis. Et vous, saint Meinrad, où avez-vous la tête ? Il n'y a que sa mère la Comtesse qui veille, mais c'est pour le ravoir à elle.

« Albert, où vas-tu, lui crie de nouveau sa mère la Comtesse, du haut du ciel ? Où vas-tu, mon petit ? Tu montes sur le rocher ? Viens, je vais te tenir par la main, pour t'aider à le gravir. Viens. »

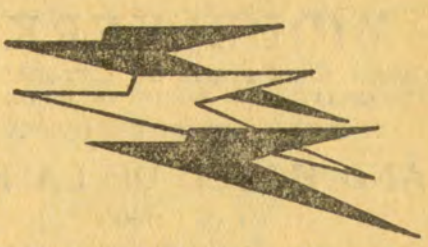
Et le voilà qui monte, puissamment. Ses mains noueuses, qui tordraient le fer, saisissent la pierre. Sa jambe est forte et son mollet tendu. Hop, c'est difficile.

Il frappe la roche avec son pic et ses outils. Il la dégage des blocs branlants et de la terre et de l'herbe et de la mousse glissante qui recouvrent les anfractuosités où il va s'accrocher par les mains et par les pieds, pour se hisser. Quel souffle dans cette poitrine et comme le cœur bat calmement. Il s'élève, sûr et puissant. (Sa mère le regarde faire. C'est pour quand il sera tout en haut, à la frontière du ciel et de la terre...)

Et le voilà qui colle son corps de géant, comme un reptile, à la roche et sur le mur à pic, et, par une sorte d'ondulation reptilienne, il s'aspire vers le sommet, il fait en sorte que le sommet l'aspire.

TOUS LES MERCREDIS

PAR AIR



AU CONGO EN CINQ JOURS
AU CAP EN 9 JOURS

Le Service aérien hebdomadaire d'Imperial Airways (avec correspondances de Bruxelles) vous offre le moyen le plus rapide et le plus confortable de traverser l'Afrique pour aller au Congo ou au Cap. Ses paquebots aériens sont agencés comme des trains Pullman, avec fauteuils pour chaque personne, spacieuses cabines où l'on peut se mouvoir a l'aise, ample place pour bagages et, naturellement, cabinet de toilette. Chaque nuit on dort confortablement à terre. Le voyage aérien par Imperial Airways est si délassant que c'est le mode idéal de déplacement pour les dames, les enfants et les malades ; d'autre part le gain de plusiers jours sur une longue traversée est une séduction pour l'homme d'affaires

Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout accommodation à terre chaque nuit, repas et même pourboires

Quelques exemples de prix au depart de Paris:

POUR LE CAIRE - - £40
POUR JUBA - - - - £105
POUR JOHANNESBURG £125
POUR KHARTOUM - - £70
POUR ENTEBBE - - - £105
POUR LE CAP - £130

LE TRAJET DE BRUXELLES A PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

IMPERIAL AIRWAYS

ENVOYEZ AUSSI PAR AIR VOS MARCHANDISES ET VOS LETTRES ET ACCELEREZ AINSI VOS AFFAIRES

19 RUE SAINT-MICHEL BRUXELLES TELEPHONE: 17 64 62 TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES Stuarts

Et voilà de nouveau qu'il plante ses phalanges pointues comme des crampons dans la pierre. Il se cramponne. Il monte toujours. Il s'accroche de pierre en pierre avec la lenteur et la patience des forts grimpeurs. Il est bientôt près de la crête.

Il ne reste plus qu'une tourelle, il est en haut. Un rétablissement.

Aïe, aïe, aïe, qu'est-ce que c'est ? Sa mère, la Comtesse, le prend-elle par la main ? Et voilà que tout d'un coup, elle lui vole son âme : elle tire et, houp, il est de l'autre côté du monde, dans l'éternité.

Une pierre, la dernière pierre, la dernière de la tour, un bloc très lourd, cette pierre s'est descellée. Elle bouge. Elle va bouger. Le royal grimpeur l'embrasse, l'étreint, il s'y accroche, il tire sur ses bras pour se hisser et, Seigneur, le voilà à la renverse. Le bloc bascule et le voilà précipité dans le vide.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'en est fait, le corps dégringole. Ses bras battent l'air, comme des ailes. Les branches, les branches ? Va-t-il s'accrocher aux branches ? Une branche le fait basculer, au contraire. Et les branches craquent, plient, se brisent. Elles n'arrêtent rien. Pan! le crâne, la nuque, sur la pierre et le crâne éclate, fracassé. Il est foudroyé. Et les insectes sont déjà sur lui et dans son sang... Les feuilles mortes lui font un lit...

Son corps dégringola, mais lui n'était déjà plus là. Il était de l'autre côté du monde. Sa mère, la Comtesse, avait pris son âme par la main. Et il ne restait plus que son corps au fond du ravin avec un grand trou, de quoi mettre son poing, derrière la tête, presque à la nuque, et une mare de sang très rouge qui en découlait et teignait la pierre et les feuilles mortes.

Il ne poussa pas un cri, ça je vous le jure.

D'ailleurs, le livre de M. Paul Werrie, « La Légende d'Albert Ier, roi des Belges », préface du lieutenant général Pontus (Casterman, éditeur, Tournai), est un beau livre qui dégage une belle émotion.

« Pourquoi Pas? » à Paris

LA CRISE ET L'ELEGANCE

Il fut un temps, au début de la crise, alors que tous n'étaient pas encore atteints, où les heureux de ce monde cédèrent à un assez mauvais genre de pose: le snobisme de la purée, ainsi qu'on le qualifia fort justement. On ne « les lâchait plus », comme on dit; et c'est avec ostentation qu'on serrait les cordons de sa bourse.

Aujourd'hui que la crise a développé ses tentacules sur tout le vaste univers (ils n'en meurent pas tous, mais tous en sont frappés), une réaction dans un sens diamétralement opposé se produit.Chacun se tend pour faire contre mauvaise fortune bon cœur. Ainsi reparaissent les véritables élégances: celles dont on possède le don ou qu'on acquiert par certaine éducation et la fréquentation de milieux choisis. Cela se remarque notamment sur les hippodromes parisiens. Après la guerre, à l'époque des nouveaux riches et des mufles triomphants, le pesage avait pris le débraillé et le mauvais ton des réunions publiques ou des séances de Bourse. On est revenu maintenant, après cette malencontreuse parenthèse, aux traditions de bonne, d'excellente tenue. Cette peste de crise a du moins l'avantage moral de démontrer qu'on ne fait pas tout avec de l'argent.

« ETRE RAIDE »

A plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de signaler l'originalité et la justesse des métaphores inventées par le génie populaire de Paname. Or, précisément à propos de ce cran moral qui, ainsi que nous le signalons plus haut, s'oppose à la crise, les Parigots ont retrouvé une juste et vive expression. « Nous sommes raides », qu'ils disent. Autrefois, pour souligner qu'ils n'avaient plus le

MIDDELKERKE
LA PLUS JOLIE PLAGE DU LITTORAL BELGE
BAINS GRATUITS — PAS DE TAXES DE SEJOUR
VILLEGIATEURS DIFFICILES, DESCENDEZ AU
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
120 CHAMBRES
situé sur digue, face au Kursaal et tennis
Cuisine soignée — Service très attentionné
Prix en rapport avec les circonstances
Cinéma, banque, couture, coiffeur, tabacs, dans l'hôtel
RETENEZ sans tarder, votre séjour au
Grand Hôtel de la Plage de Middelkerke
60a Digue de Mer — Téléphone 162
Même Propriét. Etoile d'Or Hôtel, Blankenberghe

Clinique d'Esthétique de Bruxelles
dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.

CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS
Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

LESSIVEUSES ASPIRATEURS ET CIREUSES RIBY
Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.
Usines et Direction:
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Le vrai yachtsman s'abonne à
« NAVIGATION de PLAISANCE »
revue mensuelle
Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI
OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

sou, ils soupiraient: « Nous sommes fauchés comme les blés ». Ce n'était pas la même chose. Dans cette expression intervenait une constatation résignée. Tandis que « nous sommes raides » implique tout le contraire d'une acceptation. On n'a pas le sou, quoi! Mais on ne baisse pas la tête pour cela. Il s'en faut. On la relève avec fierté contre l'adversité. Des temps meilleurs viendront... Et c'est la meilleure manière d'en hâter l'avènement.

DU SECOND EMPIRE A NOS JOURS

Précisément, parce que ses « phynances » passent un mauvais quart d'heure, qu'elle voudrait bien venir en aide à tous les artistes et artisans d'art qui la supplient de les aider à sortir de la « mouise », la Ville de Paris (qui est « raide » et comment!) ne se met pas moins en frais de coquetterie pour attirer les étrangers au cours de cette quinzaine qu'elle a baptisée la « grande semaine », tant elle attend que ses heures vouées aux divertissements, passent rapidement. Entre les habitants de Paname, c'est à qui contribuera le plus utilement au succès de cette démonstration. Au Faubourg Saint-Honoré, par exemple, quel exquis concours d'étalages! Et que d'intéressants expositions et salons artistiques! Rue Miromesnil, sous les espèces de la daguerréotypie et de la photograhpie, c'est un bien attachant raccourci de la vie parisienne, du Second Empire à nos jours.

A l'époque où le voyage Belgique-Paris constituait pour nos compatriotes un déplacement plus compliqué et plus rare qu'aujourd'hui, l'attrait qu'exerçait sur eux cette prodigieuse capitale n'en était pas moins vif. Au contraire. C'est qu'il y avait, chose qui n'existe plus, le boulevard, et qui était un centre de résonance unique au monde. De même qu'un Marseillais qui se respecte se doit de se montrer au moins une fois par jour à la Canebière (tout comme le Bruxellois d'entrer aux Galeries Saint-Hubert), le Tout Paris, jusqu'aux approches de 1900, avait fait du boulevard son lieu de rassemblement. Maintenant tout est dispersé et ne peut plus être embrassé d'un coup d'œil, et les célébrités passent inaperçues.

A cette exposition de la rue Miromesnil, on revit toutes les vedettes qui passionnèrent nos pères et qui enflammèrent nos imaginations, à l'âge de l'enfance: Sarah Bernhardt, Hortense Schneider, Cora Pearl, le duc de Morny, Rochefort, Cassagnac, Offenbach, Daudet, Coppée, etc., etc. Et le décor discret des restaurants, cafés et endroits à la mode. Oui, un Paris qui a tout à fait disparu.

LA MESSE DES CERISES

Chacun y met du sien, à Paname, au cours de cette « raide » quinzaine. Le clergé y va de sa partie. A Saint-Gervais, la messe des cerises, charmante cérémonie, vient d'être rénovée. En quoi consiste-t-elle ? Tout simplement à payer, sous les espèces de ces sapides baies estivales, les services des enfants de chœur.

Notre « Œil » assistait à cette « messe des cerises » au sein de ce vieux Paris qu'il aime tant, et dont, en vieux Belge de Paris qu'il est, il s'efforce ici d'évoquer, à l'intention de nos lecteurs, les particularités atmosphériques.

Parvis de la médiévale église Saint-Gervais, proche de cette place Baudoyer (d'où vient l'expression « badauder ») que de souvenirs! En cette lettre qui n'a point de prétentions encyclopédiques, bornons-nous à évoquer les plus récentes réminiscences: l'orme de Saint-Gervais, l'arbre de la Liberté qui le remplaça, la fameuse maîtrise des chanteurs de Saint-Gervais (la manécanterie, pour user du terme propre) et, hélas aussi, la bombe qui, au cours de la dernière guerre, fit tant de victimes, dont la fille de notre consul général Bastin, pendant le concert du Vendredi Saint.

Mais Paname n'a pas de rancunes. Paname possède un cœur frais. Et n'en était-ce pas le signe, en cette église éventrée, que la pacifique messe des cerises, cependant

Une trouvaille...

La bague est à la mode. Pour lancer le nouvel article de notre maison, très recommandé pour un cadeau moderne, nous offrons à titre de réclame, cette

Bague Chevalière

d'une forme nouvelle et très élégante, doublée or 18 carats, conforme à la figurine ci-après, au prix exceptionnel de

15 frs.

Sur le monogramme, nous écrire les initiales désirées qui seront gravées, à la main, artistiquement. Comme mesure, envoyer une bague de papier de la grosseur de votre doigt.
Faites votre commande aujourd'hui même. Envoi contre remboursement par

ETABLISSEMENTS IRIS, Service No 50
82, Rue St-Lazare, BRUXELLES

de beaux seins en 8 jours !

par le nouveau produit parisien **SEINFIX**, qui développe, raffermit et reconstitue les seins. Purement externe et absolument inoffensif. S'emploie facilement, en secret, par simple massage. **CADEAU d'un flacon de SEINFIX à chaque lectrice.** 5.000 flacons seront ainsi distribués, **absolument gratuits**, afin de permettre à nos lectrices de constater les résultats merveilleux de ce nouveau produit scientifique. **Essayez donc SEINFIX à nos frais.** Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse exacte et ajoutez 4 frs., pour frais postaux. Indiquez également si vous désirez le raffermissement ou le développement des seins.

5000 flacons Gratis

Étant très contente de votre SEINFIX, je ne regrette que de ne l'avoir connu plus tôt. Mme W. B.

Seinfix

Envoi discret, sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

LABORATOIRE COSMA SERVICE P I, 78, RUE SAINT-LAZARE, BRUXELLES

qu'avait lieu l'entrevue Hitler-Mussolini.

Il reviendra le temps des cerises, chantait l'idyllique Jean-Baptiste Clément.

Oui, mais quand ?...

ET LES « GUEULES CASSEES » A LA SURETE NATIONALE

On revit les traditions, quoi! Sinon, serait-ce la peine d'instituer une raide quinzaine? L'affaire Oscar Dufrenne vient de rebondir. Un marlou qui, dans un bar montmartrois, paraissait en trop savoir, fut mandé comme « témoin » au local de la rue des Saussaies où gîte la Sûreté générale, qu'un décret de ce bon sceptique toulousain d'Albert Sarraut vient de promouvoir (c'est ça qu'est bath et en met plein la vue!) au rang de Sûreté nationale.

Le résultat de ce « témoignage » fut en tous points conforme à la meilleure tradition. Le « témoin » en sortit la gueule brisée. Mais non sans avoir — car il était costaud — brisé également la margoulette à deux roussins.

Et dire que nous, naïfs, nous nous imaginions Dufrenne définitivement classé parmi les morts dont on ne parle plus, sous une épitaphe de style hémogénique dont l'irrévérent « Pourquoi Pas? » avait publié le texte.

Comme dans le Paname d'aujourd'hui la solution des scandales est à retardement, apprendrons-nous du neuf après la « grande semaine » sur les véritables causes de la mort de Stavisky? Paname est, nonobstant la démocratie, demeurée très vieille coquette et ne livre ses secrets qu'à son heure.

LE COMTE DE SEGUR DEVANT LE TRIBUNAL DE PONTOISE

Ce n'est pas le comte de Ségur, c'est le bâtonnier Henri Robert qui paraissait le plus surpris, gêné, par cette atmosphère spéciale au tribunal et au barreau de Pontoise. Ce barreau de Pontoise est, pour la basoche parisienne, ce qu'on était convenu, au moyen âge, d'appeler un lieu de refuge. Quand un avocat en a trop fait pour rester au tableau de l'ordre parisien, et n'en a pas fait toutefois assez pour être radié, on lui conseille, en douceur, de se faire inscrire à Pontoise. Ce qui n'empêche pas de plaider à Paris, avec l'autorisation du président du Tribunal. Simple clause de style. Ainsi, Aristide Briand se fit-il inscrire à Pontoise après les difficultés qu'il avait eues après sa condamnation devant le tribunal de Redon (Bretagne). Aristide Briand dut attendre d'être garde des sceaux — pour la dernière fois — avant d'obtenir son inscription au barreau de Paris. Qui n'est pas sans complaisance.

TOUT DE MEME !...

Tout de même, ces « confrères » de Pontoise, un grand bâtonnier comme Henri-Robert aimerait tout autant serrer la main à d'autres basochiens. Il ne laissait pas d'être assez réservé. Le tribunal lui fit honneur. Cependant, les magistrats de Pontoise tinrent à démontrer à son client, le noble comte de Ségur que, s'ils ne s'en laissaient point imposer par les titres de noblesse, ils n'étaient pourtant pas des croquants et que, quoique fonctionnaires de la République, ils ne nourrissaient toutefois contre un ci-devant (cela remonte si loin, la Révolution française) aucune haine préconçue.

D'où l'interrogatoire relativement ferme du président et le réquisitoire relativement modéré du substitut auprès du dit siège.

LE DELIT DE FUITE EST UNE LACHETE...

— Vous aviez beaucoup bu, Monsieur, dit le président du tribunal au comte de Ségur. C'était fort regrettable de la part d'un automobiliste qui doit conserver, pour conduire sa voiture à travers nos voies encombrées, la maîtrise de soi-même. Mais le délit de fuite que vous avez commis, Monsieur, constitue une lâcheté.

Entendant ces paroles, le comte de Ségur fondit en larmes, en digne petit-fils de la fondatrice de la « Bibliothèque Rose », son aïeule, la comtesse de Ségur, du « Bon Petit Diable », née Rostopchine.

Après l'interrogatoire ce fut le réquisitoire. Le substitut connaissait les ignobles lettres anonymes que le comte de Ségur avait reçues au sein de sa pontoisienne geôle. Cette circonstance, opina-t-il, lui mérite une indulgence relative.

Un an de prison sans sursis...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

ELDORADO

PROLONGATION

Georges MILTON

dans

BOUBOULE Ier Roi Nègre

Bustideal

EMBELLIT, RAFFERMIT, EPANOUIT les SEINS, conserve la beauté de la poitrine. Applications externes, efficaces et inoffensives. Le coffret: 37 francs, franco contre fr. 39.25. Institut de Beauté ANTOINE. Dépt. P. 53, rue de Namur, Bruxelles. Notice sur demande.

A VENDRE
AU GRÉ DE L'AMATEUR

— depuis 100 francs le m² —

TERRAINS de grand avenir, situation salubre, communications faciles avec plusieurs trams, autobus, chemins de fer, dans *PLUS GRAND BRUXELLES* en plein développement entre Chaussée de Wavre et Chemin de fer électrique Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place, s'adresser :

« COGEFON »

CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491
AUDERGHEM Tél. 33.86.20

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, Bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Le Coin des Math.

Les deux volés

Cette histoire de vol et de carnage, qui laissa un paysan abruti sur deux, n'avait pourtant rien de superlativement sorcier. Voici comment son auteur, M. A. Antoine, de Celles lez-Waremme, la tire au clair :

Soit x le nombre de poules que possédait Jean. Posons :

$$0, \text{ plus petit que } x, \text{ plus petit que } 40$$

$$12 + \frac{1}{3}(x - 12) \text{ est plus grand que } 20$$

La deuxième inéquation donne

$$x \text{ plus grand que } 36$$

donc :

$$36 \text{ plus petit que } x, \text{ plus petit que } 40$$

Jean possédait ou bien 37, 38 ou 39 poules.

Comme $\frac{1}{3}(x - 12)$ est certainement un nombre entier, x doit être divisible par 3, puisque 12 est multiple de 3.

Donc, Jean possédait 39 poules, car $\frac{1}{3}(39 - 12) = 9$.

Ont tapé juste :

R. Pécriaux, Bruxelles; L. de Brouwer, Gand; Hélène Van der Cammen, Molenbeek; J. Blanquet, Pâturages; A. Charlier, Morlanwelz; J. C. Babilon, Tongres; Simone Daro, Schaerbeek; C. Leclercq, Bruxelles; E. Noël, Arlon; F. Dedoyard, Bruxelles; C. Close, Woluwe-Saint-Lambert; Jacqueline Maréchal et Bon-papa Rama, Fleurus; C. Gigot, Ganshoren; Anatole, Andrimont; A. Steyart, Gand; J. Villers, Ixelles; F. Balon, Vance; G. Baekeland, Gand; P. Daubies, Forest; E. Jacques, Andrimont; L. Bette, Dampremy; A. G. Labrique, Anvers; Nancy Dejardin, Bruxelles; A. Carran, Auderghem; S., Saint-Nicolas lez-Liége; A. Badot, Huy; G. Colpaert, Saventhem; Longval, Cuesmes; R. Borgerhoff, Ixelles; Van Handenhove, Deroteleur, Thielt; Jeanne Gevers, Anvers; J. Lanerès, Berchem-Sainte-Agathe;

J. Polisson, Verviers; R. Delporte, Ixelles; Alceste, Louvain; R. Wéry-Badot, Trazegnies; N. Martin, Bruxelles; R. Everaert, Balegem; Andrée Ducœur, Ixelles; E. Martin, Ixelles; Louise Hamp, Bruxelles; G. Dubois, Saint-Josse; Marie Bolle, Namur; Adnet, Mons; M. Van Gole, Anvers; A. Segers, Liége.

? ? ?

Divers lecteurs nous ont demandé de leur donner une solution arithmétique du problème dont le lieutenant M. D. a formulé la solution algébrique, la semaine dernière. Cela nous est fort commode, le capitaine Ch. Malcorps, de Sainte-Mariaburg, nous envoyant précisément la solution élégante et simple que voici :

Puisque le prix des bêtes de 5 et de 3 francs est exprimé par un nombre entier de francs, celui des bêtes de fr. 0.05 constitue également un nombre entier de francs.

Le prix des bêtes à fr. 0.05 est inférieur à 5 francs, car $5 = 0.05 \times 100$ (bêtes).

Il est supérieur à 3 francs ,car $3 = 0.05 \times 60$, et alors, les 40 bêtes restantes, fût-ce au prix de 3 francs, coûteraient $40 \times 3 = 120$ francs.

Il ne faut pas être grand mathématicien pour en conclure que le prix des bêtes à fr. 0.05 est de 4 francs et le nombre de ces bêtes $4 : 0.05 = 80$.

Dès lors, il s'agit de résoudre un problème de la première année de nos écoles moyennes.

96 francs pour 20 bêtes à 5 francs et 3 francs.

Si les 20 bêtes sont à 3 francs, elles coûteraient 60 fr.

Par conséquent, il y aura autant de bêtes à 5 francs que $5 - 3 = 2$ est contenu en $96 - 60$, soit $\frac{36}{2} = 18$.

Le nombre de bêtes à 3 francs sera $100 - 80 - 18 = 2$.

Pour les moins de treize ans

La récente colle du « Ruban monstrueux » devait indiquer aux jeunes concurrents la réponse à faire à M. V. Dechamps.

Le plus grand nombre qu'on peut écrire avec trois 9 n'est pas du tout 999 — ce qui serait vraiment trop simple comme question. Il faut placer autrement les trois chiffres, comme ceci :

$$9^{9^{9}}$$

Essayez d'écrire le nombre sur votre ardoise !...

Plus fort qu'Inaudi

Mais voici qui est moins commode, bien que purement arithmétique. Il n'y faut que de la sagacité. Au surplus, déclare l'auteur du problème — M. J. Lefebvre, 17, rue du Mont-Kemmel, à Bruxelles — la solution est tellement simple, élégante et inattendue, qu'elle ne manquera pas de provoquer l'étonnement des chercheurs.

PROBLEME INEDIT

Dédié à Mlle Nancy Dejardin, l'as des math.

J'ai multiplié le nombre 526315789473684210 par un autre nombre et j'ai obtenu comme produit un nombre de trente et un chiffres.

Par mégarde, j'ai effacé le multiplicateur et plusieurs chiffres du produit, dont il ne me reste que ce qui suit, les points remplaçant les chiffres effacés :

.....39667....7876641118.....

Quel était le multiplicateur ?

AU CAFÉ **QUART**

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot de la bouteille portent bien le Disque :

VICHY ÉTAT

HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Gros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

LA CONDUITE INTÉRIEURE

BAUDOUIN

EST UNE VOITURE

ECONOMIQUE

d'achat,
d'entretien,
de consommation.

ENTRETIEN A PRIX TARIFÉS

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA VENTE DES VOITURES F. N.

ETS **SCHONAERTS & REVAL**

14, RUE DE LA ROUE (PLACE ROUPPE) BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 12.88.93

COLISEUM

Constant REMY — Gabriel GABRIO

Pola ILEERY

DANS UN FILM AUDACIEUX

LA RUE SANS NOM

METROPOLE
LE PALAIS ou CINÉMA

PROLONGATION
ARMAND BERNARD
dans
L'ONCLE DE PEKIN
avec
Janine MERREY
et
Pierre BRASSEUR

ENFANTS ADMIS

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"

"NUGGET" POLISH
en toutes teintes
Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

Au printemps de l'année 1900 débarquait à Bruxelles un jeune jockey qui, après avoir remporté quelques courses en Angleterre, venait « tâter » du turf belge et tenter sa chance sur le Continent... Il avait dix-huit ans à peine. On l'appelait « the Kid ». Aujourd'hui, il est gaillardement quinquagénaire et a bénéficié d'une sérieuse promotion — combien méritée — pour tous, il est « the father »!

Mais quelle prodigieuse carrière, celle du « father », qui s'est offert le luxe de gagner par deux fois... et à plus de trente ans de distance, le « Grand Prix de Groenendael ». Car, c'est de Sam Heapy — bien sûr — qu'il s'agit, du brave et honnête jockey-entraîneur du baron F. Brugmann de Walzin, qui menait encore dimanche dernier, à la victoire, « Fair Lord ».

Lorsqu'il parut, chez nous, pour la première fois en selle — il portait alors les couleurs de M. Josse Goffin — sa façon de monter, de prendre ses tournants fut vertement critiquée. On ne lui accorda guère beaucoup de crédit... Quelques mois après, il gagnait les cinq courses de la journée et cet évènement sensationnel faisait du « débutant » une sorte de phénomène... Notre confrère Hechtermans écrivait alors dans le « Sport Belge »: « Sa position à cheval est excellente, sa main douce et sûre, son énergie irrésistible à l'arrivée et, à ces qualités, s'ajoute un jugement exact de la rapidité du train. Si le succès ne le grise pas, Heapy est certain d'atteindre la fortune et de prendre, dans sa profession, une place exceptionnelle ».

Le succès n'a pas grisé Heapy, et le perspicace Hechtermans fut bon prophète: Sam, doyen des jockeys européens, s'est approprié, il y a quelques semaines, le record du plus grand nombre de montes gagnantes, qui était détenue depuis un demi-siècle par le légendaire Fred Archer.

Le célèbre rider avait, au cours de sa carrière, triomphalement mené au poteau 2,747 chevaux. Ce chiffre est maintenant nettement dépassé par Sam Heapy qui « galope » vers sa trois millième victoire!

? ? ?

Dernièrement, l'exceptionnelle performance du nouveau recordman du monde fut joyeusement fêtée par ses amis, réunis nombreux autour de tables, où défilèrent vins de choix et mets de qualité. Sam, le héros du jour... et de cette nuit fastueuse, vécut là quelques minutes émouvantes, dans une atmosphère d'affectueuse et unanime sympathie: n'avait-il pas su grouper à ses côtés précisément ceux qui furent les témoins de ses débuts et de son incomparable ascension? Josse Goffin et Frédéric Brugmann, les deux seuls « patrons » qu'il eut en 34 ans, étaient-là. Et aussi: le comte de Baillet Latour, F. du Roy de Blicquy, Gustave Visart de Bocarmé, le comte Herman d'Oultremont, les barons M. et E. de Crombrugghe, le docteur Henrard, Feréol Jenatzy, le baron Idès della Faille d'Huysse, H. Coppez, Edm. Boulvin, Bauwens, Ch. Van Langendonck, H. Ellis, Tulk, M. Maesen, le doyen de la presse hippique belge; C. De Becker, H. Joubert, et tant d'autres, propriétaires,

dirigeants du Jockey Club, des sociétés hippiques, journalistes spécialisés, jockeys, tous les « vieux de la vieille » du turf national, qui aiment et estiment Heapy pour avoir maintes fois apprécié ses qualités professionnelles et ses qualités de cœur. Ce fut, comme on dit au village, « une bien belle fête! », prélude d'une plus belle encore, puisque Heapy fait comme le nègre, il continue...

? ? ?

Le fait est que l'âge n'a pas de prise sur lui. Tel il montait il y a un tiers de siècle, tel il monte aujourd'hui: même « cran », même combattivité, même énergie, même coup d'œil, avec en plus une expérience toujours améliorée.

A l'heure des toasts, le baron Brugmann remarqua: « Oui, le record de Heapy est unique, mais il en est un autre qui n'est pas mal non plus: il a monté 1,868 gagnants et entraîné 1,926 vainqueurs « pour le même propriétaire! » Qui dit mieux? »

Mais le docteur Henrard, la providence des jockeys « détériorés », devait surenchérir encore:

« Sam Heapy est littéralement mort, déjà trois fois, à la suite des terribles chutes faites en course... Nous l'avons racommodé comme nous avons pu et les morceaux tiennent solidement, à ce qu'il paraît. Chirurgicalement parlant, ça aussi c'est un record! »

Le champion, qui dut entendre encore son panégyrique, fait sur tous les tons, répondit avec... le sourire, simplicité et humour:

« J'avais préparé un magnifique discours en anglais, débuta-t-il, mais mon vieil ami Pit Jenatzy a immédiatement levé les bras au ciel, car malgré trente-cinq années de fréquentation des hippodromes il ne comprend pas encore ma langue maternelle! Alors je parlerai en français, et vous m'excuserez si le résultat n'est pas fameux en songeant que mon métier m'a obligé à quitter très tôt l'Université »

Et son discours, amusant et du meilleur esprit, constitua l'apothéose du banquet.

Victor Boin.

Petite correspondance

Ch. R. — Vous voulez parler de Pygmalion le Cypriote et de sa Galathée d'ivoire ? Seulement — ceci entre nous — Jupiter n'a rien à voir là-dedans; c'est Vénus qui a tout combiné.

Ch. van Ald., Ixelles. — Avons publié une protestation analogue dans notre dernier numéro, page 1423.

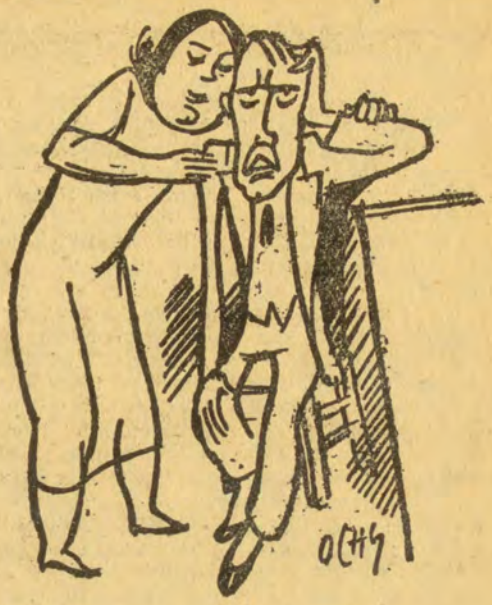
V. D. — Le règlement dit bien : «...une formule de politesse exprimée en cinq mots ». Les mots « à bientôt » sont-ils de pure politesse ? On les croirait équivalents à « au revoir » ou « adieu ». Mais un puriste postal, Chinois d'origine, y a sans doute vu quelque truc, voire quelque formule de conspirateur dangereux pour la sécurité de l'Etat. Et il a évalué le péril à cinquante centimes.

Abonné fidèle. — Vous avez peut-être raison : le préfixe *st*, dans tous les idiomes du monde, peut en effet signifier *arrêt;* nous vous croyons sur parole. Et Stavisky fut donc victime du destin. Seulement, prenez garde de ne pas inspirer une frousse intense aux cent mille de nos contemporains qui s'appellent Stevens, Staquet, Stas, Stallaert, Steeman, Stassin, Steens, Sterk, Sterpin, Stévenart, Stokvis et Sterpenich !

H., Stavelot. — C'est de l'argot, oui. L'argot a dit tout d'abord *Alboche* pour Allemand, comme il disait *Angliche* pour Anglais, sans méchanceté. Puis il a dit *Boche*, tout court. Mais le mot *Boche* a pris un sens bien spécial, dont vous aurez la portée exacte en interrogeant l'un des millions de Belges qui ont subi l'occupation. Et il n'est pas indispensable d'être le dernier des malotrus pour le prononcer ou pour l'écrire.

F. R., Saint-Josse. — Joliment tournée, votre tempête sous un crâne, mais un peu personnelle. Ah ! si nous avions plus de place...

Vox populi. — Bien délicat, ce que vous nous demandez de publier. Et puis, est-ce que nous savons tout ?



Echec à la Dame

Le costume de bain a atteint des proportions si réduites que je me demande comment, à lui seul, il peut faire l'objet d'un article. J'avais espéré l'intercaler entre la cravate et la chaussette sans support, deux articles qui ne tiennent pas beaucoup de place; je n'y ai pas réussi et me voilà forcé d'allonger le minuscule objet sur quelque deux cents lignes.

Par les chaleurs que nous subissons en ce moment, le sujet n'a rien de désagréable; il est rafraîchissant comme

Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak

51, rue de Namur, Bruxelles.

l'eau qu'il évoque; on s'y complaît. Complaisons-nous y donc.

? ? ?

Tout d'abord essayons de situer l'objet. Le costume de bain commence où finit la décence; la frontière de celle-ci est variable suivant les religions, les coutumes, les latitudes et les législations en vigueur. Les uns exigent que les travaux de couverture se placent au Nord de deux aspérités qui, chez les personnes de l'autre sexe, surmontent des renflements en forme de pomme, de poire ou d'œufs sur le plat. Les autres prétendent au contraire que les pudiques n'ont rien à reprocher à ceux qui découvrent ces aspérités, parce que, précisément, une déficience organique a nivelé l'endroit et que les buttes de ces mornes plaines ne suggèrent plus rien. Qu'importe le goulot d'une bouteille vide à qui cherche l'ivresse.

Pour ces autres, la culotte suffit donc; ils lui demandent seulement de cacher ce petit cul-de-sac pour qui ombilical est le seul qualificatif connu. — Notons cependant que les négresses de certaines tributs sont fières de cette particularité organique dont elles exagèrent l'importance et les dimensions par toutes sortes de subterfuges. — Le nombril n'a en soi rien d'indécent et pour ma part je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'on le promène au grand jour. Mais, voilà, il faut tout de même que le maillot commence quelque part.

? ? ?

C'est ainsi qu'ont raisonné les bonnetiers qui, faute de trouver une feuille de vigne adhésive, se sont dit que la ceinture était somme toute un endroit opportun et bien fait pour la suspension. On verra peu de culottes en Belgique; non seulement une législation stupidement inutile l'interdit mais, au fait, les hommes ne tiennent pas tant que cela à montrer le plus possible de leur peau. D'ailleurs le costume de bain tel qu'il est construit à présent, cache très bien ce qu'il veut cacher mais rien de trop. On peut le qualifier d'efficient à 100 pour cent; pas un gramme de laine inutile, pas une maille de tricot qui n'ait sa fonction et ne la remplisse à merveille. Je le répète, les maillots de bain qu'on nous présente cette année sont des merveilles d'aisance, de confort, de liberté dans les mouvements et avec cela ils sont plus décents que jamais. Cela tient au fait que la fabrication a été très soigneusement étudiée et aussi qu'à la laine on a adjoint le lastex. J'ai déja eu l'occasion de parler de cette nouvelle forme d'utilisation du caoutchouc lors d'un article sur les chaussettes sans support. On sait que le caoutchouc s'importe à présent à l'état liquide primitif et qu'il n'est plus nécessaire de le liquifier par dissolution; il garde ainsi intégralement ses qualités premières pour le plus grand bien des tissus dans lesquels on l'entretisse.

? ? ?

Le costume de bain en laine et lastex tient en place; jamais il ne bâille ni ne laisse apercevoir ce qu'il doit céler. Dans le dos il ne prend le départ qu'à partir de la vallée du « Rein »; par devant, ce ne sont que bretelles avec, deci, de-là, un petit carré de tricot dont les dimensions l'emportent de justesse sur celles du timbre-poste. Plus bas, c'est autre chose; on a tout de suite l'impression d'une défense sérieuse, concentrée, d'une cuirasse protégeant efficacement le centre vital de la Nation. C'est un fort ultra-moderne où personne ne peut s'introduire mais, ce qui est tout aussi important, d'où rien ne peut s'échapper. Le costume en laine et lastex n'a d'ailleurs point le monopole de ces qualités; il doit les partager avec son confrère en laine de choix dont le tricotage et la forme ont été spécialement étudiés. La mode est aux unis; plus de bariolages, plus de lignés horizontaux qui font des circonférences et arrondissent les ventres déjà trop pansus. A la sobriété dans le dessin il faut ajouter celles des couleurs; le noir uni et le blanc, tout aussi uni, dominent.

? ? ?

Cependant, il eût été néfaste pour le commerce de ne pas présenter quelque nouveauté. On n'y a pas failli. Le costume de bain se distinguera cet été par la variété du tricot, à rayures verticales (deux points à l'endroit, un à l'envers), pour tout le maillot ou encore culotte ainsi faite et dessus tricoté en diagonales, chevrons, coquilles, feront fureur. — On essaie aussi de nous faire revivre la ceinture et pour nous induire à la porter on l'orne de boucles accrochantes et aguichantes. Je crois pourtant que ce sera peine perdue; la ceinture qui se défendait et se défend encore pour les deux pièces est parfaitement inutile dans le maillot d'une seule pièce; elle n'ajoute rien à l'esthétique; au contraire, elle accuse le ventre, éternel souci du quadragénaire bien portant.

? ? ?

Les Cols roulés, plus beaux que neufs; les chemises impeccables CALINGAERT, le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Pour chemisiers et particuliers, livraison huitaine.
33, rue du Poinçon et ses Dépôts. — Tél. 11.44.85.

? ? ?

La sortie de bain et les souliers, s'ils semblent à beaucoup superflus, nous paraissent à nous indispensables. A la mer, rien de plus désagréable que d'utiliser les immondes cabines mises à notre disposition par des entrepreneurs vénaux; rien de plus confortable au contraire que de sortir de sa chambre d'hôtel et de courir, tout d'une traite, se jeter dans les flots bleus. Sous peine d'être accusé, bien injustement d'ailleurs, d'avoir été converti par le fameux législateur au nom de volatile, je maintiens qu'il n'est pas correct de se promener dans les rues d'une station balnéaire revêtu du seul costume de bain. La digue est la limite du terrain de sport qui, de l'autre côté s'étend jusqu'à l'horizon. Cet espace semble suffisant et il serait juste d'envoyer... au bain celui qui se plaindrait de son exiguité. En dehors de cette enceinte, ne nous contentons pas d'être décents, soyons bienséants. J'admets qu'on s'attable à la terrasse d'un café, au retour du bain; il est exquis de passer sans transition de l'eau salée aux eau-de-vie. Je veux bien, qu'assis devant notre cocktail, nous laissions voir notre costume de bain entre les pans négligément ouverts de notre peignoir; mais ce peignoir n'en est pas moins utile. Il marque notre déférence pour ceux qui, séjournant dans ces endroits, se contentent d'y respirer l'air pur et de contempler la mer. Si vous n'aimez pas ça... Ceci est également vrai des deux côtés de la cloison.

? ? ?

Je m'en voudrais pourtant de laisser croire que toute ma sympathie va vers les affamés d'air pur et les contemplatifs. S'il y a parmi eux une majorité de gens bien pensants, c'est cependant dans leurs rangs que se recrutent les pudibonds, les collets montés, les pervers qui voient le mal partout. On trouve aussi chez ces messieurs austères des chercheurs de sensation visuelles, contemplatifs qui cherchent à voir et enragent de voir trop peu. Ceux qui défendent de se promener en costume de bain dans les rues devraient, en toute justice, interdire l'accès de la plage à ceux qui ne se purifient pas le corps et les pensées dans l'onde fraîche. Car l'eau est une grande purificatrice et ce n'est pas par hasard qu'on l'a choisie pour nous laver du péché originel.

? ? ?

Sortie de bain en tissu éponge absorbant; souliers en caoutchouc qu'il ne faut pas payer trop cher parce qu'il ne

passeront pas l'hiver et enfin, un second costume de bain. Si vous voulez vous griller au soleil en confort, si vous voulez garder le costume de bain pour retourner à la plage l'après-midi, munissez-vous d'un second costume de bain. A l'abri de votre peignoir, sans que vos voisins s'en aperçoivent, vous pourrez aisément changer de costume. Vous y gagnerez un confort appréciable et s'il vous arrive de vous asseoir à la terrasse pour l'apéritif vous ne souillerez pas les sièges de l'établissement. Les propriétaires de cafés et bars pourraient utilement afficher: Prière de laisser cet endroit dans le même état que vous désireriez, etc., etc. Ceci ne devrait pas être nécessaire au XXe siècle... avec deux costumes de bain.

Reste le bonnet de bain; les femmes cherchent encore le bonnet idéal qui protègera leur chevelure coûteusement ondulée; laissons-les faire et contentons-nous d'une calotte en coton qui retienne nos cheveux.

Un costume de bain sert à nager; j'aurais dû commencer par vous apprendre ce sport; maintenant la place me manque. Voici: pour être habile nageur il faut savoir naviguer entre deux eaux. Le jeu de mots n'empêche pas que cela soit une vérité.

Don Juan.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Evidemment

— Comment, Jack, vous allez en France et vous n'emmenez pas votre femme ?

— Quand vous allez au banquet, emportez-vous des sandwiches ?

Pays neufs

Un écrivain — dont nous avons oublié le nom — mentionne dans un récit de voyage, aux Etats-Unis, cette inscription lue sur la pancarte d'un café-concert d'une ville neuve du West : « On est prié de ne pas tirer sur le pianiste, il fait ce qu'il peut.» Il paraît que les mœurs violentes que révèle cette inscription se retrouvent dans tous les pays neufs et particulièrement au Klondyke; voici l'avis que l'on peut lire dans chacune des chambres d'un nouvel hôtel de Dalton-City:

« Le propriétaire de l'hôtel informe MM. les voyageurs qu'il ne saurait être tenu à aucune responsabilité quant à leur sécurité personnelle, existence ou valeurs.

» MM. les voyageurs sont priés de prendre certaines précautions chaque fois qu'ils croiront devoir échanger des coups de revolver dans la salle à manger, une balle égarée pouvant atteindre inutilement un domestique ou une personne étrangère à leur discussion. Ils seront personnellement responsables de toute espèce de meubles, glace, vaisselle, etc., brisés en causant. Les frais de funérailles se paient à part et sont également personnels. Les voyageurs peuvent, s'ils le désirent, contracter une assurance sur la vie pour la durée de leur séjour dans l'établissement.

» L'administration ne tiendra aucun compte des plaintes relatives au service. Tous nos domestiques sont armés et MM. les voyageurs pourront s'expliquer directement avec eux.

» Tout voyageur qui prétendrait à l'usage exclusif d'un lit payera un supplément de deux dollars.

» Notre hôtel étant une maison de premier ordre réservée à la clientèle élégante, MM. les voyageurs sont invités à s'y conduire en parfaits gentlemen. Le propriétaire tient essentiellement à cette condition et se réserve d'appuyer, au besoin, ses exigences par des coups de fusil.

» Un bal est donné dans l'hôtel tous les samedis. On n'y est pas admis nu-pieds. »

OLD ENGLAND
PLACE ROYALE
BRUXELLES
TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS
POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX
JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.
TEA-TERRASSE
d'où on découvre le plus beau panorama de Bruxelles.
A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

LE COUCHE-PARTOUT

TRÈS PRATIQUE, LÉGER (PÈSE 1 Kg), PEU ENCOMBRANT, S'IMPOSE POUR LA PLAGE, LE CAMPING, LE YACHTING

TOUS les MODELES COUCHE-PARTOUT SONT EN VENTE

HEVEA

29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

AUTOMOBILISTES. Diminuez vos frais d'auto en vous assurant auprès d'une Compagnie de tout premier ordre : *RESPONSABILITÉ CIVILE.*

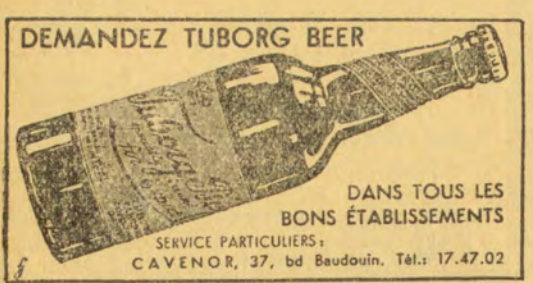
Force en HP	Garantie illimitée (fr.)	Force en HP	Garantie illimitée (fr.)
8	600.—	20	945.—
12	780.—	30	1,045.—
16	850.—	et au delà	1,100.—

EN CAS D'ABSENCE DE SINISTRE, RÉDUCTION DE 15 P.C. LA DEUXIÈME ANNÉE ET DE 20 P.C. LES ANNÉES SUIVANTES.

S'adresser à Lucien VAN NITSEN

10, RUE VÉRONÈSE — BRUXELLES — TÉL. 33.51.78

DEMANDEZ TUBORG BEER



DANS TOUS LES BONS ÉTABLISSEMENTS

SERVICE PARTICULIERS :
CAVENOR, 37, bd Baudouin. Tél.: 17.47.02

ENCORE UN DÉBIT DE BIÈRES TUBORG...
TAVERNE DE L'ECUYER (LE GRILLON), 3, R. DE L'ECUYER, BRUX.

E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS POUR JARDINS ET TERRASSES DE CAFES

SOLDES DE FIN DE SAISON

ou nos lecteurs font leur journal

Astuce broquevilienne?

Un paysan du Démer, qui se dit catholique, nous écrit ces lignes, pleines, semble-t-il, de bon sens.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourriez-vous m'expliquer comment les libéraux évoluant dans ce que l'on appelle les sphères gouvernementales, se trouvent frappés de cécité depuis quelque temps? Ils ne « realisent » plus ce que veulent les catholiques, M. de Broqueville en tête, et qui serait selon moi un malheur public, ce pourquoi je vous écris du reste.

M. de Broqueville cherche avant tout à reconstituer une majorité catholique homogène dans le pays. Alors, voyant les socialistes fort désemparés en ce moment, il cherche à abaisser les libéraux en les déconsidérant devant l'opinion publique par les occasions qu'il leur donne de se disputer entre eux et d'étaler ouvertement leurs peu reluisantes petites rivalités.

Vous riez?... Réfléchissez plutôt.

Pourriez-vous me dire pourquoi, le Ministère entier étant démissionnaire, les cinq libéraux sortants n'ont pas fait bloc comme les catholiques pour rester au pouvoir tous les cinq du moment que les autres y restaient, eux, tous les six?

Pourquoi M. Devèze a-t-il lâché MM. Janson, Hymans et Lippens, qu'on a débarqués fort peu élégamment pour ne pas dire plus, et sans aucune raison spéciale? Pourquoi ne s'est-il pas déclaré solidaire de ses co-équipiers comme M. de Broqueville restait solidaire des siens? En d'autres termes, comment a-t-il pu accepter qu'un blâme fût jeté implicitement sur trois ministres irréprochables — hommes de valeur au surplus — alors que les catholiques maintenaient au pinacle des gens comme Van Isacker et Van Cauwelaert, entre autres, qui furent si souvent antipathiques au pays?

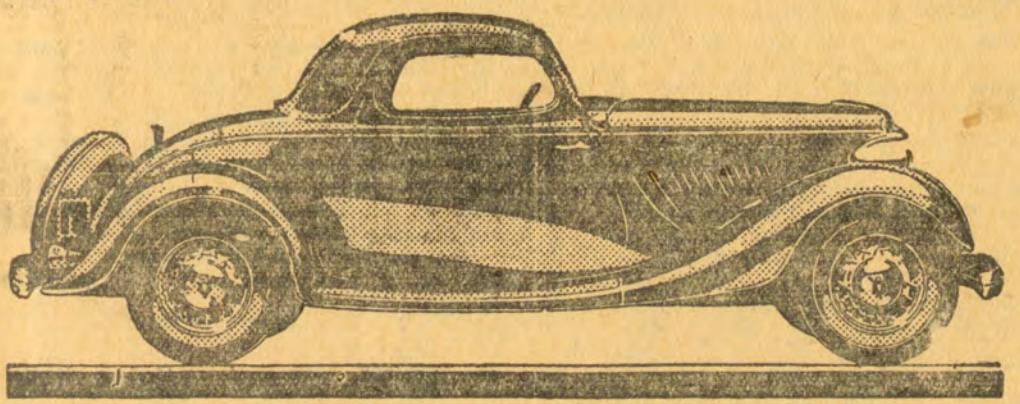
Il fallait plus de Wallons au gouvernement?...

Ce n'est pas chez les libéraux que se trouvaient les flamingants, mais bien chez les catholiques! C'est dans l'équipe catholique que règnent les extrémistes malfaisants, donc une raison de plus de modifier celle-ci plutôt que l'autre.

Je dis que le retour d'une majorité catholique homogène serait un malheur public. Eh! oui. Parce que cette majorité serait instable et surtout parce que les pointus y seraient les maîtres. Les libéraux font actuellement office de frein et leur rôle en ce sens est d'une importance inappréciable. La vraie majorité dans le pays est constituée

LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

par les catholiques et les libéraux sincères et de bonne volonté. C'est une majorité de modération et de bon sens. C'est celle-là, et celle-là seule, qui peut et qui doit gouverner dans les circonstances graves que nous traversons.

Les catholiques feraient œuvre très sage — et salutaire ! — en s'en rendant compte une fois pour toutes et en ménageant loyalement leurs anciens adversaires d'avant-guerre, devenus nécessairement leurs amis de l'après-guerre. Au lieu d'attaquer, d'amoindrir, de calomnier les libéraux, leur devoir doit être de leur rendre justice au contraire, de les défendre, de les favoriser, de chercher même à augmenter leur nombre dans les milieux où ils pourraient faire des progrès sans nuire aux catholiques, bien au contraire.

Aussi longtemps que cette vérité élémentaire ne sera pas comprise, le gouvernement vivra sans énergie, sans autorité. Du jour où on la comprendra, on le verra stable et solide, bien assis, capable enfin de conduire le pays avec la fermeté que tout le monde sent indispensable et urgente.

Le paysan du Démer.

Numérotez vos os

Aux Belges qui auraient l'intention d'aller passer leurs vacances en Allemagne, prière de lire ceci.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La période des vacances approche, le mark tombe de plus en plus, il y a sans doute de beaux sites en Allemagne et il se pourrait que quelque Belge eût l'idée d'aller passer ses vacances au bord du Rhin, à Baden-Baden ou quelque part ailleurs en Allemagne. A ce Belge-là, permettez-moi de conseiller qu'il songe d'abord à sa sécurité personnelle. Voici un cas, jugé devant les tribunaux allemands, à Leipzig, qui éclairera cette question à fond

Une jeune fille allemande avait des relations avec un jeune Roumain, étudiant à Leipzig en 1920. Ses études finies, le jeune homme était rentré dans son pays. La jeune fille se marie en 1933 à un Nazi cent pour cent et ne lui dissimule pas son aventure de jeunesse. Le fiancé fulmine: c'est une honte, un affront commis par un membre d'une « race inférieure ».

Il se procure l'adresse du jeune homme en Roumanie, lui écrit et lui offre une position très bien payée en Allemagne. Il propose de le rencontrer à mi-chemin, à Vienne.

Le Roumain, qui n'avait chez lui qu'une modeste situation, accepte et se rend à Vienne où le Nazi l'attend avec sa voiture. Et en route pour Leipzig. On roule jusqu'à la nuit. Soudain, arrêt... une panne. Tout le monde descend et le « malfaiteur » est tué à coups de marteau sur la tête, non sans qu'on lui eût rappelé son « crime » de 1920.

Jusqu'ici, il n'y a que jalouse et odieuse vengeance. Mais voyez la suite. Le meurtrier est arrêté et comparaît devant le tribunal. Il n'ajoute rien à son récit et il est acquitté par le Tribunal de Leipzig, lequel constate que « sa façon d'agir vis-à-vis d'un étranger de moindre race est tout à fait honorable et ne dépasse pas les lois spéciales créées par Hitler pour la défense de la race germanique. »

Est-ce qu'on n'acquittera pas tout aussi bien un Nazi qui aura tué un Belge, lequel aurait dansé avec une fille nordique ou lui aurait simplement demandé le chemin de la gare?

Observateur.

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, réveillons, fêtes, avec texte réclame, les plus beaux modèles, les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

Etude de Me Alphonse VAN DAELE, huissier à Bruxelles
rue T' Kint, 6

Pour cause de faillite et de liquidation

VENTE PUBLIQUE

d'Importants et Luxueux Mobiliers de Bureaux en Chêne clair

***Machines à écrire* Remington et Underwood**

Coffres-forts PINT

Multigraph

Machine ADREX avec moteur électrique

Le mercredi 27 juin 1934 et jour suivant, **s'il y a lieu, cha**que fois à 10 heures du matin, à

SCHAERBEEK, avenue Paul Deschanel, 1-3
(près du Parc Josaphat)

il sera procédé à la vente publique de :

Bureaux ministre, bibliothèques, armoires vitrées et autres, classeurs, pupitres, fichiers, rayons, tables pour dactylos et autres, fauteuils, chaises diverses, tabourets, porte-manteaux, brise-vue, rideaux velours, carpettes, stores américains, lustres et appareils d'éclairage à l'électricité avec diffuseurs, plafonniers, ventilateurs électriques, installation de téléphonie privée, nombreuses pendulettes, cireuses électriques, aspirateurs, divers nécessaires de bureaux et accessoires, paillassons, etc.

Machines à écrire « Remington » et « Underwood »
Coffres-forts « Pint ».
Multigraph.
Machine « Adrex » avec moteur électrique.
Mobilier de fumoir, foyers, lustres, fauteuils-club, salle de bain.

STRICTEMENT AU COMPTANT, FRAIS 15 P. C.
(Les chèques ne seront pas acceptés.)

Exposition les lundi 25 et mardi 26 juin, de 10 à 16 heures.

ETUDE DU NOTAIRE WALRAVENS
3, place Quetelet, Saint-Josse-t-en-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement, en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le mercredi 27 juin 1934, à 4 h. 30 de relevée, les biens immeubles suivants :

COMMUNE DE SAINT-GILLES LEZ-BRUXELLES

LOT 1 **Un Bel Hôtel de Maître**

à deux étages, avec dépendances, cour, 3 garages et écurie, situé rue Blanche, 32, façade 8 m. 10, superficie 3 a. 90 ca., eau, gaz, électricité, chauffage central.

Libre deux mois après la vente.

Visites : mercredis et vendredis, de 2 à 4 heures.

VILLE DE BRUXELLES (2e district)

LOT 2 **Une Bonne Maison de Commerce**

à deux étages, située chaussée d'Anvers, 164, façade 6 m. 50, superficie 1 a. 20 ca., eau, gaz, électricité.

Louée depuis le 1 septembre 1928 pour trois, six ou neuf années, au loyer annuel de 11.000 fr. outre les contributions.

Visites : mardis, jeudis et vendredis, de 2 à 4 heures.

Plan et renseignements en l'étude. Téléphone 17.74.57.

BON PLACEMENT

Le 27 juin, à la Salle des Notaires, sera vendue une bonne maison neuve à trois étages, quatre appartements français, d'un rapport de 22,800 francs. S'adresser les mardi et vendredi, de 2 à 5 heures, 28, rue Fontaine d'Amour, Parc Josaphat.

Kasengo répond à Moma

Et il lui conseille d'aller passer quelques mois dans la brousse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu la lettre de F. N. B. parue dans votre numéro 1035; j'ai également pris connaissance, dans le numéro 1037, de la réponse que lui adresse « Moma, ancien colonial ».

Tous les Congolais ne vivent pas comme des « Bashenshi ». Si « Moma » a vécu en Afrique en « Mushenshi », il a certainement pu mettre 1,000 francs de côté sur les 3,000.

D'autre part, « Momo » n'a assurément jamais été en brousse, sinon il ne rirait pas des vrais coloniaux. Qu'il aille passer quelques mois seulement en pleine brousse, loin de toutes communications et des blancs, trimer sous un soleil brûlant, faire des étapes de 40 kilomètres par jour, en n'ayant pour toute nourriture que des conserves, il connaîtra le bien-être de la vie africaine et aura le loisir de compter les mille francs d'économie. Il n'entre pas dans mes intentions de décrire ici cette vie, dans la crainte de donner la frousse aux « jeunes partants ».

Bien cordialement vôtre. *Kasongo Mulefu.*

Bibliothèques populaires

Quelques heureuses précisions sur l'effort accompli, à cet égard, par la ville de Bruxelles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de vos correspondants vous a fait dire, il y a quinze jours, que la ville de Bruxelles ne possède pas de bibliothèque populaire. Or, Bruxelles possède nombre de ces bibliothèques installées dans des écoles communales. La première fut inaugurée à l'Ecole n. 1, rue des Sols, le 13 février 1864. Elles répondent à la définition que vous en donnez: « large diffusion populaire » par la voie d' « ouvrages de vulgarisation, de technique et d'imagination, propres à entretenir les loisirs du lecteur moyen et à élever le niveau éducatif de la masse ». Il en existe une dans vos environs. Allez voir.

Pour les enfants, à quelque école qu'ils appartiennent, la Ville a pu créer, grâce à certaines aides privées, des bibliothèques dites « Heure Joyeuse ». Chaque quartier possède la sienne. Dans un décor gai, accueillant (voyez celle de la rue des Eburons), au mobilier coquet, fait « sur mesure », la bibliothécaire et son adjointe, tous les jours, mettent à la disposition des jeunes lecteurs des ouvrages récréatifs ou documentaires. Le succès de ces œuvres fut tel qu'il fallut organiser un service de prêts à domicile. Et chaque « Heure Joyeuse » possède une salle pour l' « Heure du Conte » avec cinéma, un vestiaire, un lavabo, etc.

Il existe enfin une salle de lecture pour aveugles, rue Haute, à l'école de garçons; elle est ouverte tous les jours. C'est même la seule bibliothèque « officielle », en Belgique. Dirigée par une aveugle, elle possède plus de sept mille volumes, revues et partitions de musique, en écriture Braille. Elle expédie des livres en province. Elle s'appelle « Bibliothèque Lambertine Bonjean », du nom de sa fondatrice, parente du poète Albert Bonjean, de Verviers, femme admirable, aveugle elle-même, qui se consacra toute au relèvement de ses frères d'infortune.

Vous voyez, cher « Pourquoi Pas? » que vos désirs sont réalisés. Ils sont largement dépassés: la ville de Bruxelles a organisé une bibliothèque pédagogique centrale; dans chaque école, une bibliothèque pour le personnel enseignant, et dans chaque classe, une bibliothèque pour les élèves, à ses frais, sans intervention privée.

Pour une ville « manquant à tous ses devoirs », reconnaissez que ce n'est pas trop mal.

L. D., lecteur de la première heure.

Au voleur !

Après le lecteur de Huy, ce lecteur de Hollogne-aux-Pierres apporte sa contribution au dossier du sans-gêne fiscal

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici de quoi édifier votre lecteur hutois G. D. qui se plaint, dans votre numéro du 8 juin, page 1366, de notre fisc bien-aimé.

Par votre aimable entremise, j'ai déjà soulevé le cas (« Pourquoi Pas ? » du 11 décembre 1931) des propriétaires qui ont fait construire sous l'empire de la loi du 10 juin 1928, espérant être exonérés *pendant dix ans* de la contribution foncière. Devaient notamment bénéficier de cette faveur, les immeubles nouveaux, occupés par leur propriétaire avant le 1er janvier 1931, pour autant que leur revenu cadastral ne dépassât pas les chiffres maximum établis par la loi précitée.

Or, remarquons-le, au moment du vote de cette dernière, les législateurs savaient parfaitement que le revenu cadastral des immeubles « occupés par leur propriétaire » était fixé par le cadastre à environ 2.25 fois le taux d'avant-guerre. Et votre correspondant construisit, et je construisis... et aussi des milliers d'autres...

C'est alors qu'intervint la bienfaisante péréquation cadastrale. Un revenu de 2,000 francs fut porté à 6,000 francs... et la taxation suivit.

Il est vrai que, dans votre numéro du 1er janvier 1932 (à titre d'étrennes, sans doute), M. l'Inspecteur général du cadastre, sortant de sa tour d'ivoire, tâcha de nous faire comprendre que les immeubles visés perdaient leur droit à l'exonération dès l'instant où, à la suite d'une revision, le revenu cadastral dépassait de 25 p. c. le maximum instauré par la loi... Interprétation purement administrative d'ailleurs et, pour le surplus, arbitraire. En effet, la loi ne prévoyait la perte de l'exonération, en cas d'augmentation du revenu cadastral, que lorsque cette augmentation résultait de *transformations* apportées à l'immeuble. La « péréquation » cadastrale ne devait donc pas atteindre les bénéficiaires.

Je crois savoir d'ailleurs que, en présence de cette interprétation abusive de l'Administration, plusieurs hommes politiques envisagèrent sérieusement de modifier la loi de 1928 et de « péréquater » les « maximum » initiaux. Mais le besoin d'argent se faisait déjà sentir... et on dissuada sans doute ces députés qui avaient encore le sentiment de l'honnêteté...

Je signale, pour finir, à votre correspondant désabusé que de nombreux fonctionnaires du cadastre — et non des moindres — ne sont pas non plus du même avis que leur chef suprême, et se seraient sincèrement réjouis de voir trancher le cas par les tribunaux.

Ohé! la Ligue des Propriétaires — disais-je en 1931, Mais mon appel est resté sans écho !

Bien cordialement vôtre. *G. G.*

A la frontière

Vivent les U. Cy F. ! Mais n'en oublions pas les carabiniers cyclistes d'Eupen

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 15 juin, j'ai pu, avec plaisir, me rendre compte de l'importance avec laquelle on considère, en Belgique, l'existence des U. Cy. F. (Unités Cyclistes Frontières).

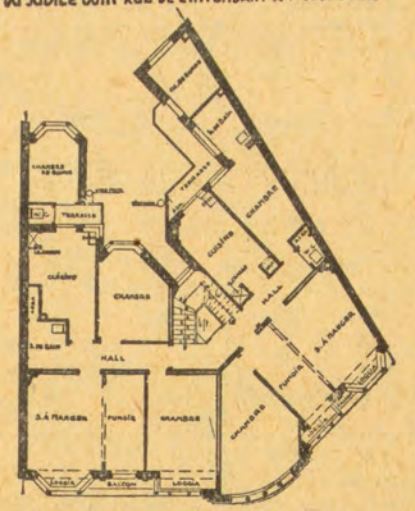
Il est évident qu'en cas de violation de notre territoire, ces troupes seront les premières cibles vivantes; ce se-

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

- IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
- DU JUBILÉ COIN RUE DE L'INTENDANT À MOLENBEEK -



1.2.3.4.5. ÉTAGES

APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves chauffage central individuel, ascenseur.

Pour renseignem.: **de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand, tél. 15.86.55; le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.**

TOUT A CRÉDIT

AUX

ETABLISSEMENTS EXCELSIOR

17, Rue du Marais
BRUXELLES-NORD

CUISINIÈRES
CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER

Lessiveuses électriques, Divans, Fauteuils Beaux buffets de cuisine, T. S. F., Appareils au gaz, Montres, Garnitures de cheminée.

PAR PAIEMENTS MENSUELS

Demandez notre Catalogue N° 18

VISITE DU VOYAGEUR SUR DEMANDE. — NOUS REMBOURSONS LES COUPONS DE CHEMIN DE FER EN CAS D'ACHAT.

LA LOUVIERE, boul. Mairaux, 16-18
MOUSCRON, 26, rue du Gaz
TOURNAI, 10, Place Verte
COURTRAI, 44, rue de Buda

ront elles qui auront, de prime abord, l'honneur de mourir pour la défense du pays.

Seulement (ici, c'est un intéressé qui parle), il me semble que l'on a totalement oublié qu'il existe aujourd'hui, en Belgique, un petit régiment qui, il y a quelques années, fut désigné pour remplir, à la frontière de l'Est, une noble mais délicate mission.

Or, ce régiment est toujours là, actuellement, et l'un de ses bataillons se trouve même à quelque sept kilomètres de la frontière.

Je vous saurais gré, mon cher « Pourquoi Pas ? », d'accorder l'hospitalité à ces quelques lignes, car la majorité de la population (et la presse tout entière) semblent oublier que les U. Cy. F. ne font, en réalité, que continuer une œuvre depuis longtemps déjà commencée.

G .C., 2e rég. de carabiniers cyclistes, Eupen.

Les arbres qui meurent

Pourquoi donc meurent-ils ? Et n'y a-t-il rien à faire ? Ce lecteur conseille de planter des érables.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisque vous aimez les arbres, je voudrais vous signaler la grande pitié des arbres des boulevards et avenues de notre capitale. La maladie qui s'est abattue sur les ormes cause journellement des ravages dans les plantations des boulevards extérieurs, qui ont un aspect minable. Il est à craindre que les jeunes ormes de l'avenue de la Toison d'Or et du boulevard du Régent, qui donnaient de belles espérances, ne paient à leur tour leur tribut à la maladie. Peut-on encore les sauver? La plantation de marronniers de l'avenue Louise jadis si belle, est en pleine dégénérescence; la mortalité est considérable parmi ces arbres qui n'ont pas septante ans. Hier encore, j'ai constaté que deux des plus beaux sujets, au coin de la rue de l'Abbaye sont morts. Les fuites de gaz ne seraient-elles pas en cause? Le remplacement des arbres morts devrait se faire régulièrement et avec tous les soins voulus. On a planté cette année, des centaines de platanes; les sujets sont beaux, mais la reprise est mauvaise à cause de la sécheresse; il eût fallu des arrosages en temps opportun. D'autre part, le platane ne convient guère au sol bruxellois. Il y a une quarantaine d'années, j'ai vu dépérir les platanes du boulevard Botanique lorsque leurs racines eurent pénétré dans le sous-sol calcareux, car cet arbre est calcifuge. On les a remplacés par des ormes. Aujourd'hui ces ormes succombent à la maladie et on les remplace par des platanes! Faire et défaire... Il me semble que l'érable n'est pas apprécié comme il le mérite par le Service des Plantations de Bruxelles. C'est un arbre peu difficile, rustique et d'un beau port. On peut s'en rendre compte à l'avenue Molière.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Votre abonné,
D. B.

Cela va-t-il recommencer?

Il paraît, d'après ce lecteur, que la pudibonderie recommence à sévir au littoral, Middelkerke montrant l'exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dimanche après-midi on a pu voir, à Middelkerke, le curé de la paroisse inspecter la plage et les décolletés. Pour la circonstance, les autorités avaient envoyé à la chasse des premiers baigneurs trois agents de ville. Sans commentaires sur la façon dont les dits agents s'adressent aux visiteurs.

Ne ferait-on pas mieux de surveiller la circulation de la grande avenue où chaque année de nombreux accidents se produisent et, ne pourrait-on la nuit intervenir plus rapidement dans les bistrots et dans la rue où régulièrement des batailles ont lieu; ce genre de sport n'intéresse nullement les étrangers qui viennent chercher le repos.

V. A.

L'épidémie de Coxyde

Elle est effrayante et il paraît qu'elle exerce de terribles ravages à La Panne également

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mal terrible nous menace ici ! Au secours, vous qui savez tout !

Vous avez peut-être entendu parler de certaines maladies qui n'attaquent que les sujets hautement sélectionnés ? Les éleveurs de chiens de chasse et de poules (à plumes) vous affirmeront leur existence.

Eh bien ! quelque chose du même genre se révèle dans notre coin Ouest du littoral. La maladie (qui doit être contagieuse, et c'est là le danger) semble ne s'attaquer qu'aux grands dispensateurs de grâces et de largesses de nos malsons communales et exerce sur ces personnages une influence très bizarre.

Les premiers symptômes ont été remarqués à Coxyde lors de la rédaction d'une circulaire où l'on confondait « poteaux sanguins » avec « pivots sanglants », où « sacrifice » devint « victime », et où les dunes, si dociles d'habitude, s'avisèrent d' « imiter le bled » ! Ces beautés étaient rédigées en moedertaal, mais toujours sous l'empire de ce mal étrange, parut une affiche où le français était aussi bien traité que le flamand : la fameuse affiche du monument aux zouaves.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

Inquiets, certes, on le fut, mais nous pensions que le mal ...erait localisé à Coxyde. Mais voilà que La Panne diffuse ...affiche annonçant ses fêtes de saison et..., c'est un monu...ent ! On y retrouve exactement la même manie de tout ...hambarder; les mots changent de sexe comme le Kaiser ...hangeait d'uniforme; la syntaxe y reçoit autant de coups ...e poing que notre Roth en encaissa de la part de ...ill, ...t le chinois remplace souvent le français. A Coxyde, le ...illage devenait un (c) hameau. A La Panne, on le quali...le de « paroisse » !

Après réflexion, je me souviens que le bourgmestre de ...a Panne était venu au lunch qui a suivi l'inauguration ...u monument aux zouaves et avait, à cette occasion, été ...n contact avec les édiles coxydois. Aucun doute possible, ...l y a eu contagion !

De grâce, donnez-nous un conseil ! Que faut-il faire ? ...ous comprenez le danger : la saison étant à la porte et ...os deux plages donnant asile, durant les mois d'été, aux ...naïeurs de plusieurs villes importantes. M. Baels, notre ...llustrissime goüverneur, doit faire prochainement sa ...oyeuse entrée. Vous voyez le danger !

Vidi.

Nous ne sommes pas médecins, mais nous avons entendu dire que, dans des cas analogues, on isole lss sujets contaminés.

Le titre d'ingénieur, encore

L'encre se reprend à couler à ce propos. Continuons à signaler.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pouvons-nous vous demander d'attirer l'attention du législateur sur l'article 5, II, de la loi du 11 septembre 1933? Faut-il croire que tous les moins de trente ans, n'ayant pu se prévaloir, par suite de leur âge, du titre d' « ingénieur » avant 1926 et qui le portent depuis, sont tous des cancres indignes d'intérêt ?

En connaissance de cause, il ne se peut que le législateur les raye systématiquement de la liste des ayants droit éventuels aux grades scientifiques d'enseignement supérieur, dont le port était libre autrefois.

En tout honneur, il faudrait qu'on entende leur revendication, que leur cas soit examiné et que leur droit professionnel acquis dans l'industrie soit reconnu par l'Etat.

A notre avis, il est équitable et de nécessité que le législateur rapporte la date de 1926 et la mette au jour de la promulgation de la loi, car, en principe, les lois n'ont pas d'effets rétroactifs.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, etc.

Un groupe de lecteurs assidus.

Dans le train-radio

Cette journée en train-radio semble avoir été pleine de pittoresque et d'imprévu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ecoutez ma triste aventure... Dimanche, 17 juin, j'étais à la gare du Nord à 7 heures du matin, pour prendre le train-radio annoncé pour 7 h. 15 par les affiches. A 7 heures, le personnel de la gare ignore le train-radio de 7 h. 15. Mais il y a un train-radio à 8 h. 15. Première joie. J'avais pris deux billets dès le jeudi : voiture 5, places 8 et 9. Nous nous installons donc, ma femme et moi,, dans le train-radio de 8 h. 15, voiture 5, places 8 et 9. Nous attendons patiemment. A 8 h. 10, un groupe de voyageurs ouvre la portière; des gens joyeux, cela va nous faire de gais compagnons.

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès pour la publicité par l'objet bon marché : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AMBASSADOR
NOUVELLE DIRECTION

LE CÉLÈBRE COMIQUE
FERNANDEL
DANS LE ROI DES VAUDEVILLES
Le Chéri de sa Concierge
AVEC
COLETTE DARFEUIL
ET
ALICE TISSOT

ENFANTS NON ADMIS

OSTENDE
CASINO-KURSAAL
Saison d'été 1934

TOUS LES JOURS :
à 15 et à 21 heures :
Concert symphonique
sous la direction de M. Paul MOREAUX
à 16 heures :
Concert d'orgue par M. L. VILAIN.

SAMEDI 23 JUIN :
M. R. TINDEL, baryton des Opéras d'Anvers et de Bordeaux et du Grand Casino de Vichy.

DIMANCHE 24 JUIN :
Mlle Stany PAILLOT, cantatrice.

TOUS LES DIMANCHES, A 16 H. 30 : THÉ-DANSANT.

LES SAMEDI ET DIMANCHE SOIR, APRÈS LE CONCERT: SOIRÉE DANSANTE.

Le Casino-Kursaal et le Palais des Thermes restent ouverts toute l'année.

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Tout va bien. Mais ces voyageurs cessent de sourire : « Pardon, monsieur et dame, vous occupez nos places. — Pardon, messieurs, ce sont nos places. — Pardon, monsieur et dame, voiture 5, places 8 et 9; voici nos cartons. — Pardon, messieurs, place 8 et 9, voiture 5, voici nos cartons. — Pardon, monsieur et dame, cette voiture 5 est réservée à notre société, places 8 et 9 comprises. — Pardon, messieurs, la voiture 5 est peut-être réservée à votre société, mais les places 8 et 9 nous sont réservées, à ma femme et à moi; revoici nos cartons. — Revoici les nôtres... » La conversation continue, le train part, je refuse de bouger, les gais compagnons roulent des yeux de cannibale, leur speaker menace de me dresser procès-verbal, je l'accuse d'usurpation de fonctions, la joie règne, débordante et sereine. Mais, consolation, à partir du Quartier-Léopold jusqu'à Namur, des scènes analogues se répètent dans les autres compartiments et les autres voitures. Et la radio sévit: chants et déclamations, deux tiers en flamand, un tiers en français. Enfin... au retour, il n'y a plus un seul morceau en français. J'en fais l'observation, à l'arrivée au Quartier-Léopold, où, pour me consoler, la radio joue le « Pays de Charleroi ». Belle journée, pas vrai ? On m'y reprendra...

P. B.

Le chapitre des bacs à z'ordures

Et celui des trottoirs, vus tous deux de Paris et de Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les Belges critiquent les Français et disent que Paris est une ville sale, où on ne nettoie jamais les trottoirs. Les trottoirs, pensez donc ! Les trottoirs sont sacrés, à Bruxelles, où, chaque matin, ils sont transformés en mares aux canards où les pauvres employées qui se rendent à leur travail s'éclaboussent jusqu'au-dessus du mollet.

Mais ce qu'on trouve tout naturel c'est qu'en plein midi, et par des journées ensoleillées, la capitale — et cela, pas plus loin que la Porte de Namur (rue de l'Athénée, rue Longue-Vie et même un bout de la chaussée d'Ixelles) — ressemble à une vaste ferme des boues. Ce ne sont que poubelles débordantes, que les chiens vident les unes après les autres sur le trottoir.

Je suis Belge, j'ai longtemps habité Paris, je n'y ai jamais vu « récurer » les trottoirs, et pourtant ils sont, aux grands boulevards, certainement aussi propres que les nôtres; mais je n'ai jamais vu non plus de poubelles dans la rue plus tard que 7 heures du matin.

Recevez, etc. *Une fidèle lectrice d'Ixelles.*

Le volapuk de Ganshoren

Nous l'avons toujours dit : avec un rien de bonne volonté, on s'entend aisément.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Malgré toutes les discussions au sujet de Ganshoren flamand, la langue chère à Borms n'y est pas du tout difficile à comprendre. Voici un petit dialogue qui eut lieu la semaine dernière chez un de mes amis. Il vaut la peine d'être rapporté.

On sonne. Mon ami ouvre la porte.

— Bonjour, menhier, ben ik wel bij den agent de change X- van den avenue Y... ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! bon. Ik ben den employé van de gaz. Ik kom veé de bekke t'arrangeire. Den inspecteur eit uuk en fuite gekonstateert on âa kompteur en ik kom het repareire.

— Bien, monsieur; entrez seulement.

— Woe es de compteur, menhier : in de sous-sols of op de palier ?

— Dans les sous-sols, mon ami.

— Es de livret op den étagère ?

— Sur l'étagère, oui.

— A la bonne heure; merci, menhier. Ik zal d'installation examineire en den verifieiren of alles conforme es gelijk op de rapport van de chef.

— Faites, mon ami, faites.

La femme à journée, qui a tout entendu :

— Zeg, menhier, es dat uuk ne partisan van de mouvement flamand ?

Vous voyez bien, mon cher « Pourquoi Pas ? », qu'avec un peu de bonne volonté, le flamand de Ganshoren n'est pas difficile à apprendre. Un Français cent pour cent le connaîtrait même très vite.

Agréez, etc. *Un lecteur assidu.*

En réponse. — Le Comité Central d'Assistance et de Prêts aux employés chômeurs a son siège rue de Brédérode, 29, à Bruxelles. Nous ignorons l'adresse du Comité de Liége.

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

Pour votre prochain voyage...

N'oubliez pas de glisser dans votre valise le guide officiel illustré 1934 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

C'est à la fois un document complet et une œuvre artistique.

Vous y trouverez une description détaillée des villes et des sites desservis par le Réseau, un texte illustré sur l'Art du bien manger en Alsace, une carte des centres intéressants du Réseau (arts, histoire, sports, tourisme, thermalisme, climatisme), un texte et une carte sur les sports d'hiver, une liste des fêtes et manifestations prévues pour l'année 1934, les horaires des trains et des services automobiles touristiques avec des exemples de voyages combinables à prix réduit en chemin de fer et en autocar, l'énumération des nombreuses facilites accordees aux voyageurs qui veulent visiter l'Alsace, la Lorraine et le Luxembourg, d'admirables photographies, des hors-textes, cartes, plans, etc.

Mise en vente : à Bruxelles Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max; à Liége : Bureau de Renseignements des Chemins de fer, 10, boulevard de la Sauvenière, au prix de fr. franç. 3.50. Expédition par poste augmenté des frais d'envoi.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 25 JUIN 1914.

En première page, le comte Goblet d'Alviella. — Depuis mort de Sam Wiener, la gauche libérale, au Sénat, n'a s de chef. Ce devrait être le comte Goblet d'Alviella. rquoi n'est-ce pas lui ? Peut-être parce qu'il est trop ve, trop sérieux. Le fait est qu'ils n'inspire pas préci- ent la rigolade. En eût-il un, personne ne songerait à taper sur le ventre. Il est évident qu'un parti a besoin gens sérieux; seulement, voilà, il réserve ses faveurs à x de ses membres qui sont moins sérieux. Les foules, me les femmes, aiment qu'on ait le sourire. Il passe r porter parmi les francs-maçons un numéro extrême- nt élevé. De là à le soupçonner d'aller tous les soirs ser le derrière de Baphomet, à le prendre pour une ma- re de sorcier... Il a professé à l'Université l'histoire des gions. Son cours manquait un peu d'imagination et de taisie, mais il était savant, documenté, et il portait mpreinte de la plus noble générosité d'esprit. M. Goblet lviella a beau avoir été maudit par les dévotes comme nouvel Antechrist, il est toujours resté fidèle aux vraies trines du libéralisme, et quelque net qu'il soit, son anti- ricalisme n'a rien de sectaire. C'est celui des libéraux utrefois. En lui s'unissent l'amour très sincère et très fond de la liberté intellectuelle et le goût décidé d'un nservatisme social qui aime ne rien sacrifier à l'imprévu.

? ? ?

La politique et les jeux. — On parlait ces jours-ci de la itique française dans une société très... amusante. Vous ez que, s'il faut en croire un homme d'esprit de notre mps, les seules sociétés amusantes sont celles où il y a peu de crapule. On déplorait le gâchis parlementaire et mpuissance du président Poincaré, l'espèce d'aboulie it il semble frappé devant les complots qui le menacent.

— Ce qui lui manque, dit tout à coup un financier dis- gué, c'est qu'il n'est pas assez joueur..

On se récria.

— Parfaitement, poursuivit-il. L'heure est merveilleuse- nt propice à un aventurier, c'est-à-dire à un joueur, qui ait le courage de risquer sa chance. Seulement, les mmes politiques d'aujourd'hui, et notre Poincaré en rticulier, n'ont rien de l'aventurier. Ils n'ont pas le goût risque, ils ont peur de l'Aventure; ce sont des gens pru- nts, pleins de combinaisons et de calculs Avocats, — ils t tous avocats, — bons avocats, ils n'abandonnent rien hasard et songent toujours à sauver la mise. Pour faire grandes choses en politique comme en finance, il ne faut songer à sauver la mise, il faut toujours jouer quitte double. Et, pour cela, il faut avoir peu à perdre et tout gagner. C'est folie que d'espérer un coup d'audace d'un cat et d'un académicien. »

Ainsi parla ce financier distingué, mais... joueur.

? ? ?

La mission de la presse. — La « Patrie », de Bruges, avait roché à l'abbé-député Fonteyne de fréquenter trop vo- tiers les cafés. L'abbé se fâcha et intenta un procès au rnal de son évêque. Le tribunal vient de le débouter en termes :

Attendu que ces appréciations n'excèdent pas le droit critique de la presse, dont la mission est de relever les alités et les défauts de ceux qui sont revêtus d'un man- public; qu'elles ne sauraient dès lors être retenues par justice comme fondement d'une action en dommages- érêts... »

la vérité, puisqu'on peut dire impunément de quel- un qu'il est un pilier d'église, pourquoi ne pourrait-on iter autrui de pilier d'estaminet ?

De l'*Avenir du Luxembourg*, 19 juin :

Mais brusquement, en choisissant au hasard la première habitation venue, j'y suis entré. C'était une maison paysanne typique de l'Ukraine sur lequel était assise une fillette apeurée.

Elle devait avoir une de ces peurs...

? ? ?

De la *Nation Belge*, 19 juin :

Une manifestation des associations de la Jeunesse catholique a eu lieu hier à Hombourg, chef-lieu d'arrondissement sarrois, 6,000 jeunes gens témoignèrent à l'église leur aviation pour le régime hitlérien...

C'est ce qui s'appelle élever ses pensées.

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

? ? ?

De la *Flandre Libérale*, 15 juin :

1234! Que de changements sont survenus dans le monde, et à Gand, depuis cette date lointaine.

Vous parlez, Nelly...

? ? ?

Du *mieux renseigné*, 13 juin, plaidoirie de Me Mussche :

...elle absolvera.

Dix mauvais points à l'élève Mussche.

? ? ?

Du même, mieux renseigné que jamais, 4 juin :

...Voici encore ses plumes d'oie et les rames de papier bleuté sur lequel il écrivait ses manuscrits.

Les plumes avec lesquelles il écrivait ses chaussettes seraient bien plus curieuses encore.

? ? ?

Du *Ralliement*, 7 juin :

L'EQUIPE NATIONALE EN NORVEGE

Elle y a disputé deux rencontres, une à Oslo, contre l'équipe nationale norvégienne, et une autre à Halden, contre une sélection provinciale.

Les deux matches furent perdus respectivement par 6-0 et 1-0. Seul, le brio de l'arrière-défense belge composée de Sels, Van Cauwenberg et Bauwens nous sauva d'une défaite plus accentuée.

On se console comme on peut !

Du *Quotidien*, 7 juin, parlant de la crise ministérielle belge :

...tandis que M. Pierlot, libéral wallon, succédant à M. Poullet, obtenait l'Intérieur.

M. Pierlot, libéral ?... Ah ! le cachotier !

? ? ?

Du *Journal de Liége*, 13 juin, sur l'Affaire Prince :

...M. Gérard, chef du dépôt de Laroche, crut alors, dans l'intérêt de la vérité, devoir intervenir.
» Pardon, dt iil- i, ly ELAINSDRO , etc.

La vérité n'est pas toujours simple ni facile à dire.

? ? ?

Le plus gros succès de presse de l'année : la *Wallonie* du 14 juin a publié en première page deux vastes clichés; le premier s'intitule : « Le rendez-vous des crocodiles », le second, « Le ministère est constitué ». Sous le premier, on lit :

Indifférents devant les visiteurs, les crocodiles se sont donné rendez-vous le long de la pièce d'eau et jouissent des chauds rayons du soleil.

On compte : cinq crocodiles sont mollement assis, souriants; huit sont debout, également euphoriques. Il en manque un : celui qui faisait à ce moment là des pleines eaux sous les tropiques

L'autre photo : une grouillance crocodilesque, écailleuse, innombrable, avec cette indication :

On remarque, de gauche à droite : MM. Bovesse, Devèze, de Broqueville, Jaspar...

On dit que le metteur en pages de la *Wallonie* l'a fait exprès.

C'est trop beau.

On nous a envoyé exactement soixante-trois exemplaires du précieux numéro.

? ? ?

Le *Journal de Liége*, 12 juin, et la *Gazette du Centre*, 14 juin, publient à leur tour un beau cliché :

Concours des chevaux reproducteurs
Le Roi félicitant un des concurrents

Et l'on voit le Roi serrant fort aimablement la main à un monsieur — qui a, d'ailleurs, l'air rudement costaud.

? ? ?

Du *Soir*, 13 juin :

...les astéroïdes dénommés « Legia », « Sniadeckia » et « Varsavia », découverts à Uccle, le 23 mars 1933.

Qu'est-ce qu'ils faisaient à Uccle, le 23 mars, ces cocos-là ?

? ? ?

Les *Annales parlementaires* rendant compte de la séance du 30 mai de la Chambre des représentants, étaient adornées d'un « papillon » en papier rose portant cette jolie mention :

Les tableaux annexés à cette séance paraîtront ultérieurement.

Le retard est dû sans doute à la difficulté d'accrocher les tableaux.

? ? ?

Nous lisons dans *La Rose noire*, par Paul MacGuire, roman traduit de l'anglais par Jacques Ducey :

Il regarda l'employé en souriant, tandis qu'il accrochait au patère son chapeau et ses gants.

Au patère nostère...

? ? ?

De *Lord Peter devant le cadavre*, par Dorothy Sayers, traduit de l'anglais par Marie Cally :

...un jeune homme enveloppé d'une somptueuse robe de chambre mauve, dont l'ourlet laissait dépasser une paire de pyjamas en soie rose tendre.

Ce jeune homme doit être bien frileux !...

De *La folle hurle à la mort*, roman de Raymond Fauche

Et, brusquement, ils l'entendirent hurler à la mort en ur plainte atroce, comme si l'esprit du malheur et de la pourr ture planait aux alentours, et que de sa face abjecte, au os sans chair, il effleurait les hommes, ouvrait sa m choire au trou noir béant comme le vide, rempli d'astico qu'il vomissait pour mieux humer les vivants, les broy sous ses dents chancelantes qu'une carie chronique putréfia
L'esprit des deux hommes s'écrasait sous de semblabl impressions.

Il y a de quoi...

? ? ?

Dans le *Soir* du 17 juin, M. Marin Beaugeard parlant d célèbre compositeur de musique Leoncavallo, écrit :

L'auteur de la « Bohème » aimait à rire.

De notre temps, l'auteur de la *Bohème*, c'était Puccin Mais les jeunes couches ont changé tout cela.

? ? ?

De la *Nation Belge*, 18 juin :

Au moment où l'auto s'engageait à la chaussée de Weesen beek, sur la voie Bruxelles-Tervueren, survint un tramway 4
Le conducteur, affolé, ne put lancer sa voiture et un choc extrêmement violent se produisit...

Qu'est-ce qui serait arrivé si le conducteur avait pu lan cer sa voiture !

? ? ?

Du journal *Le Jour*, de Verviers, 22 mai :

L'inspecteur des denrées, M. Blondin, a saisi chez le bou cher D-, rue de Heusy, 18, un plat de hachis que le négocian reconnaît avoir additionné fortement de sel de conserve, in terdit par la loi.
Comme ce délit ne peut pas être imputé aux quatre bou chers dont l'initiale est identique, évitons-leur la petite v site traditionnelle en précisant que nous donnons le numér de la maison...

Et puis, il y a la loi de défense sociale. Qu'on les en ferme tous les quatre !

? ? ?

De la *Gazette*, 3 juin :

A PHILIPPEVILLE. — Une auto, conduite par M. Devillers garagiste à Charleroi, et occupée par M. Leclercq, de la mêm ville, est allée se jeter contre un arbre. Tous deux sont grié vement blessés.

L'auto et l'arbre.

Correspondance du Pion

A propos de primevères.

Ces deux mots au véhément lecteur de Marchienne :

Mon cher Pion,

Je ne suis pas botaniste, mais un tout petit bout de femme aimant beaucoup les fleurs. Je puis vous certifier que les primevères abondent, en avril, dans certaines prai ries (celles dont le sol est très humide).

Si votre lecteur de Marchienne désire s'en assurer, je l'invite à aller en avril prochain aux « Dry Pikel ». Il y a là, partant de la brasserie, le long d'un charmant ruisseau une très jolie promenade qui l'édifiera sur ses imparfaites connaissances en botanique et en particulier sur les prime vères.

Quant au jardin, rien ne m'empêche, si bon me semble de planter mes primevères en parterre plutôt qu'en bor dure. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas, n'est-ce-pas ?

Une fidèle lectrice, S. D. P.

A. P., super-pion. — « Ajoutes » est, en effet, un de ces mots de métier — du métier de journaliste — qui accou rent tout seuls sous la plume et passent dans la copie sans qu'on y prenne garde. Il finira bien par passer dans les dictionnaires.

Cénotaphe n'était pas employé dans le sens de tombeau mais dans le sens de... cénotaphe.

Faute d'inattention : faute: manque, mais aussi: erreur de ou par. On peut discuter — on peut dicuter de tout.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 230

Ont envoyé la solution exacte : J. Verhulst, Ixelles; R. ocher, Vieux-Genappe; A. Beckx, Stockel; H. Wilmotte, nkebeek; V. Vandevoorde, Molenbeek; R. Vankerkhove, tterbeek; A. Buzzi, Schaerbeek; Mme Moreau, Etterbeek; Jurisse, Bruxelles; A. Beugnies, Maffles; Mlle F. Inge- s, Ixelles; L. Monckarnie, Gand; E. Vanderelst, Quare- non; Mme L. Maes, Heyst; Mlle J. Derenne, Couvin; M. euter, Uytkerke; M. Walleghem, Uccle; P. Bosly, Amay; me A. Laude, Schaerbeek; A. Seghers, Liége; Mlle B. urieux, Bruxelles; E. Detry, Stembert; G. Van Comper- olle, Bruxelles; Tem II, Saint-Josse; Mme Goossens, elles; Ed. Willemyns, Bruxelles; Marcel et Nénette, Gos- lies; F. Cantraine, Bruxelles; G. Alzer, Spa; Mlle G. Proye, tte; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme J. Traets, Ma- burg; A. Badot, Huy; A. Schartert, Bruxelles; A. Du- is, Middelkerke; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, intes; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle M. Clinkemalie, tte; E. Adan, Kermpt; Mlle L. Massonnet, Arlon; L. ardulyn, Malines; Ct H. Kesteman, Gand; M. Sanglier, met; R. Lambillon, Châtelineau; J.-Ch. Kaegi-De Koster, chaerbeek; Mlle Lily de l'Escargot; X, rue Lebeau, Bru- lles; A. Sacré, Schaerbeek; Ed. Van Alleynnes, Anvers; me C. Brouwers, Liége; A. Van Breedam, Auderghem; M. Lebrun, Chimay; Mme Ed. Gillet, Ostende; Monmon Mama, Pré-Vent; F. Wilock, Beaumont; Mitzy et No- che, Uccle; Miss Verte et Biche, La Roue; Mlle J. ranckx, Anderlecht; H. Maeck, Molenbeek; J. Suigne, ruxelles; Houdini, Bruxelles; A. Dethy, Bruxelles; M. L. eltombe, Saint-Trond; Betty Hemvin, Bruxelles; Mile J. auwers, Court-Saint-Etienne; Mlle M. De Cuyper, Heusy, erviers; J. Braeckman, Enghien; Mlle A. Deckers, Etter- eek; Mlle P. Roossens, Marcq lez-Enghien; Mme R. Mou- nasse; Wépion; Mme A. Tondeur, Perkiets-Membach; me Ars. Mélon, Ixelles; M. Lesoin, Malines; W. Muller, nvers; R. Huin, Morlanwelz; A. Boxho de Sydney, Ver- iers; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; A. Steyaert, Schaer- eek; Mme F. Dewier, Waterloo; M. Trouet, Etterbeek; me J. Henry, Héverlé; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle N. obert, Frameries; Mme Noterdaem, Ostende, plus une ponse non signée.

Réponses exactes au n. 229 : F. Jurisse, Bruxelles; Mme C. rouwers, Liége.

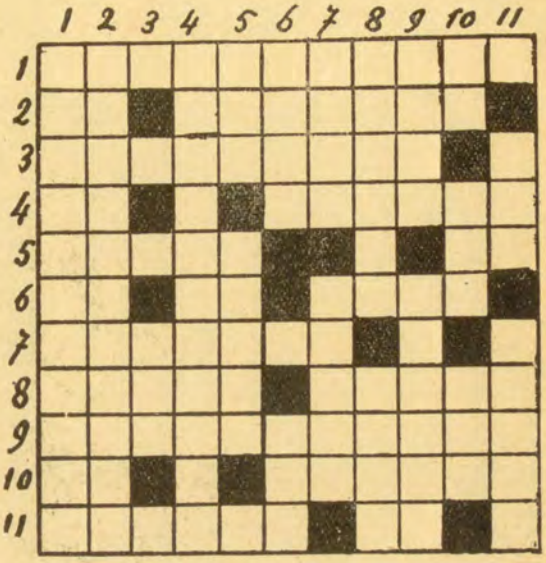
Solution du Problème N° 231

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	U	R	L	U	P	I	N	A	D	E
2	U	R	E	E	■	O	R	■	L	O	T
3	R	■	I	■	P	I	O	N	■	■	R
4	B	O	N	B	O	N	N	I	E	R	E
5	U	S	E	R	■	T	S	■	V	■	N
6	L	E	■	A	M	I	■	C	A	E	N
7	E	■	A	V	A	L	A	N	C	H	E
8	N	A	N	A	■	L	I	■	U	■	R
9	T	U	■	D	R	E	S	S	E	■	E
10	E	B	R	E	■	U	■	O	R	A	N
11	S	E	■	S	A	X	E	■	■	U	T

T. S.=Théophile Schuler — C. N.=Cornélius Nepos

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 juin.

Problème N° 232



Horizontalement: 1. Excessive; 2. note — troublée; 3. chrétien qui livrait les livres saints aux païens; 4. participe passé — jour; 5. sert à broyer le lin — pronom; 6. réussi — renforce l'affirmation — préfet de police sous le premier empire; 7. dépôt de sable dans une rivière; 8. qui appartient à la religion — saurien; 9. sans mentir; 10. fin de verbe — employée; 11. raisonnable (fém.) — pronom.

Verticalement : 1. Vas au delà; 2. a la forme d'un récipient; 3. nom de saint; 4. superfluités de paroles; 5. pomme-joie; 6. propres — plante; 7. forma — certains prétendent les expliquer; 8. partie de l'Arabie pétrée — partisans; 9. département français — ordonnance; 10. note — ville bretonne — animal; 11. terme — manches de pinceaux.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Le Moteur JOHNSON

transforme instantanément toute embarcation en

Canot Automobile

Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles.

IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN., " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE ", 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "

RODINA

LA FEMME

ayant démontré que les

jambes peuvent affron-

ter les pires intempéries

sans d'autre couverture
qu'un mince filet de soie
l'homme, pour ne pas être
en reste, se contente désor
mais d'un caleçon court
son déshabillé y gagne en
élégance. Le caleçon cour
qui ressemble à une petite
culotte de sport, fait de lu
un athlète... en chambre
Cela lui va très bien.

RODINA, dans la création qu'il vous présente, a étudié minutieusement la coupe de la fourchette, terme de ca
lerie qui désigne le haut de l'entre-jambes. Précisément ave le caleçon court **RODINA,** vous pouvez enfourcher
monture sans ressentir la moindre gêne.

Autre point qui demandait une attention toute spéciale : la **suspension. RODINA** applique la seule solution p
faite : la suspension par ceinture élastique et, comble de raffinement, surtout pour les sportifs, le caleçon se boutonnant
hanches et devant, à différentes hauteurs, suivant les nécessités (**Brevet RODINA**) tient ainsi la cheminse bien en pl

Dans la fougue et la débauche des mouvements qu'exigent les sports, les joueurs conserveront leur chemise impecc
comme s'ils n'avaient fait aucun mouvement. L'élasticité de la suspension fait oublier totalement que le caleçon est accro
à la chemise.

Le caleçon court **RODINA,** se fait en tissu hygiénique cellular, en belles popelines de soie; tous coloris
toutes fantaisies.

La suprême élégance est de faire couper le caleçon dans le même tissu que la chemise. Il n'en coûte pas plus.

Col, chemise et caleçon formant un tout, un ensemble parfait, voilà ce que porte l'homme de bon goût, soucieux d
giène et d'élégance.

Chemise et caleçon en belle popeline de soie unie ou tissée, de la célèbre marque **DURAX,** (R. 950)
sur mesures ..... **Fr. 7**

En qualité supérieure .....Fr. 8

EN VENTE: **4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louv**
(Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek
44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseri

Gros et échantillons: **8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES**

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

GOUTEZ LA SATISFACTION DE PORTER LES FAUX-COLS MARQUE « TROIS-CŒURS »